Le Comte d'Albert

18 Sortie

Courtesy of
Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg

A Mademoiselle

Eugenie Dixmons

LE COMTE D'ALBERT

Drame en deux Actes,

et la Suite, Opéra Comique en un Acte

PAR M. SEDAINE de l'Academie Française.

Représentés à Fontainebleau, le 13 Novembre 1786.

Et à Paris, le 8 Fevrier 1787, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi.

DÉDIÉS

A Madame

LE BRUN

Peintre du Roi

Mis en Musique

PAR M. GRETRY

Conseiller Intime de S. A. C. Monseigneur le Prince Evêque de Liege, Censeur Royal, Membre de l'Académie des Philarmoniques de Bologne et de la Société d'Emulation de Liege &c.

Prix 18ᵗ

Les Parties se Vendent Séparement 9ᵗ

Œuvre XXV.

Gravé par Huguet Musicien de la Comédie Italienne.

A PARIS Chez Houbaut Ruë de Marivaux Place du Théâtre Italien

Et aux Adresses ordinaires de Musique

A LYON Chez Castaud Place de la Comédie

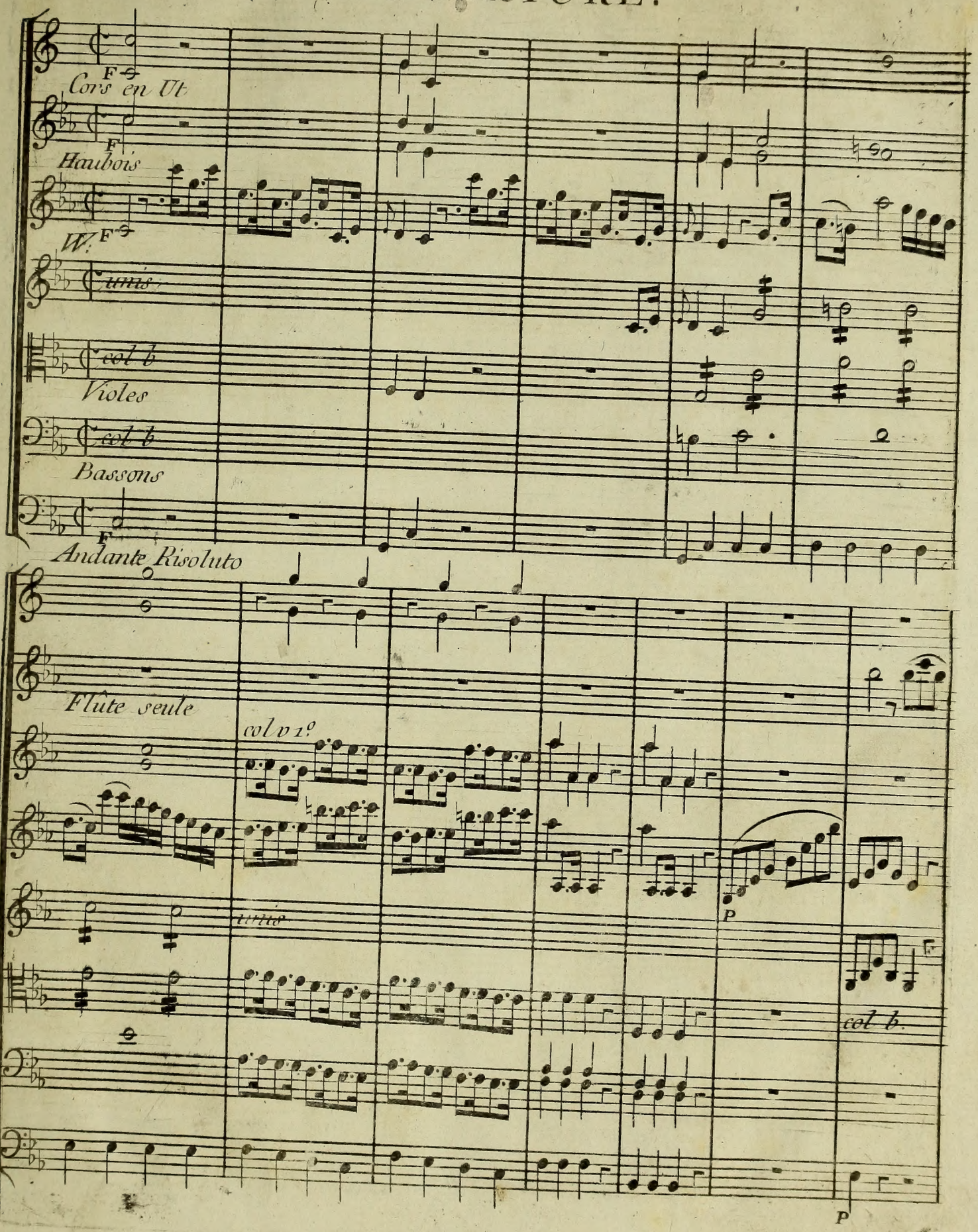
CATALOGUE
De la Musique de *M. GRETRY*

OPERA

Le Huron	18.ᴴ
Lucille	15.ᴴ
Le Tableau parlant	15.ᴴ
Silvain	15.ᴴ
L'Amitié à l'Epreuve	15.ᴴ
Les deux Avares	18.ᴴ
Zémire et Azor	24.ᴴ
L'Ami de la maison	18.ᴴ
Le Magnifique	18.ᴴ
parties séparées Idem	9.ᴴ
La Rosiere	18.ᴴ
La Fausse magie	18.ᴴ
Céphale et Procris, gd Opéra	24ᴴ
Les Mariages Samnites	18.ᴴ
parties separées	12.ᴴ
Le Jugement de Midas	18.ᴴ
parties separées	12.ᴴ
L'Amant Jaloux	18.ᴴ
parties séparées	12.ᴴ
Les Evenemens Imprévus	18.ᴴ
parties séparées	12.ᴴ
Andromaque gd Opéra	24.ᴴ
Colinette à la Cour ou la Double Epreuve	24.ᴴ
Aucassin et Nicolette	18.ᴴ
parties séparées	9.ᴴ
L'Embarras des Richesses	24.ᴴ
la Caravane du Caire	24.ᴴ
l'Epreuve villageoise	18.ᴴ
parties séparées	9.ᴴ
Parties séparées de Zemire et Azor	12.ᴴ
Idem de l'Ami de la Maison	12.
Idem de la Rosiere	12.
Idem de la Fausse magie	12
Panurge Gd Opera	24
Richard	24
Parties Séparées	9
Le Mariage d'Antonio	12.
Parties Séparées	6.
Le Comte D'albert	18.
Parties separées	9.

A PARIS.
Aux Adresses ordinaires de Musique).
En Province.
Chés tous les Mds de Musique).

OUVERTURE.


F
Cors en Ut
F
Haubois
W: F
unis
col b
Violes
col b
Bassons
F
Andante Risoluto
Flûte seule
col v 1º
unis
p
col b.
p

tutti

F

F

F

F

F

F

unis

col b

col b.

P

F

F

F Come Prima

unis

col b

Come Prima

F

unis

col b

col b

LE COMTE D'ALBERT
ou
LA DOUBLE RECONNOISSANCE.

ACTE PREMIER

Le Théatre représente une Place ou plusieurs Rues aboutissent sur le devant une Boutique non ouverte sur l'appuy de laquelle un Homme chargé puisse se reposer.

SCENE PREMIERE.

Deux Hommes.

l'Un.

Hé bien?

l'Autre.

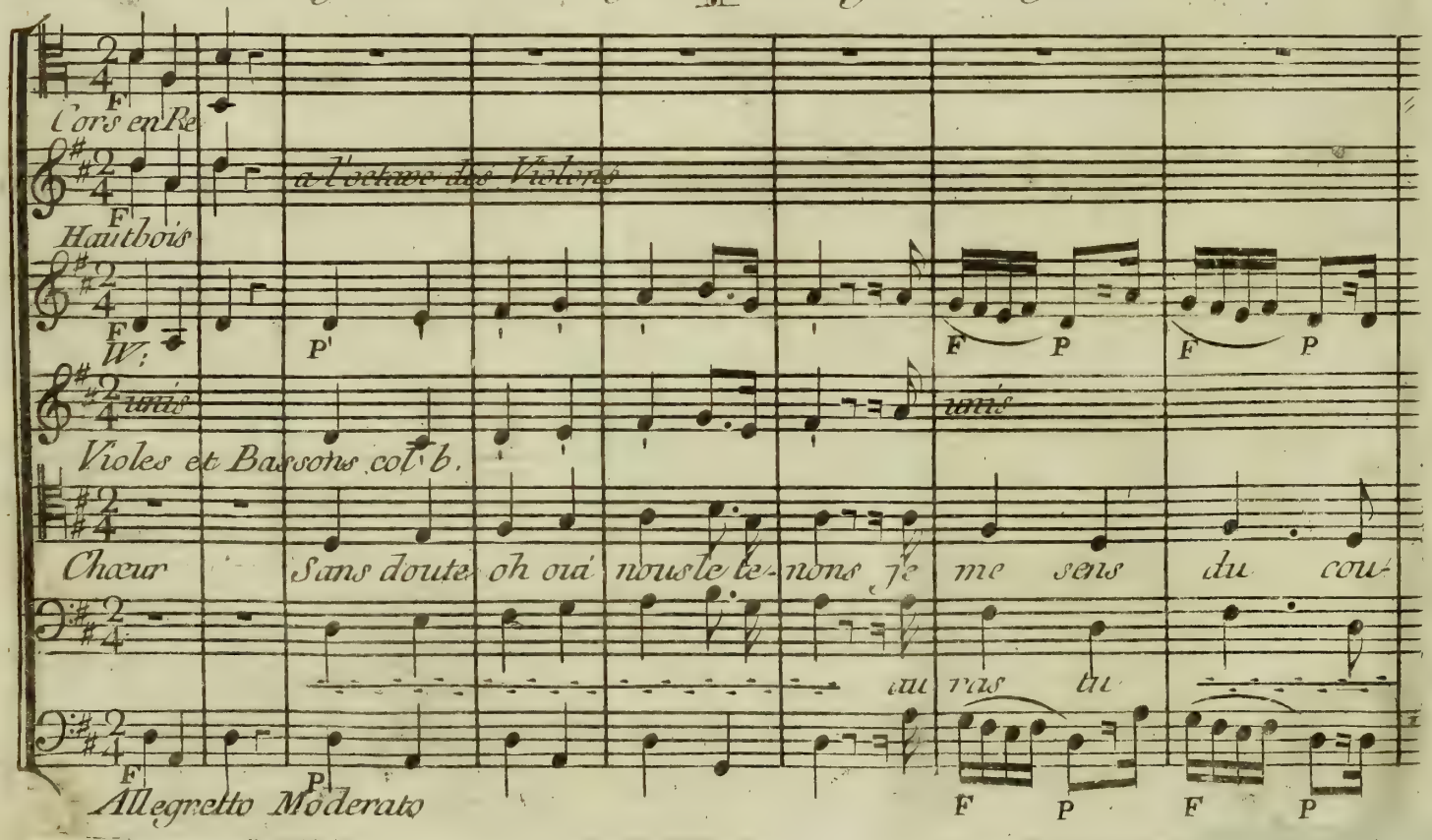
Instruit par la Lettre que nous avons intercepté et qui seule prouverait le Duel, pour le quel il est condamné, je l'ai attendu sur la Route, je l'ai reconnu, et je l'ai suivi depuis Bruxelles.

l'Un.

Tu est donc bien sur que c'est le Comte d'Albert.

l'Autre.

Je le connois comme moi même; je ne l'ai perdu de vue qu'a trois Lieues de Paris, il y entrera certainement, entourons son Hotel, il y viendra, ou la Comtesse sa Femme ira sans-doute le joindre, et il faudra la suivre.



F P F P F

unis

-ra- -ge vingt é- cus par bleu sont tres bons nous aurons l'avan- ta-

F P F P F

F

F P

unis

-ge mais si quelqu'un l'ac- compagnoit et s'il se deffen- doit

F P

F

F

col v. 1°

F

P

col b

n'a-vons nous pas nos compagnons qui ne sont pas pol-trons ? sans doute oh oui

F

P

F

P

F

P

F

P

F

P

nous le te - nons nous aurons nous aurons l'avan - ta - ge

F

P

F

P

P P F P F P P F P

d'a bord il faudra le saisir d'us-sions nous y pé-rir

P F P

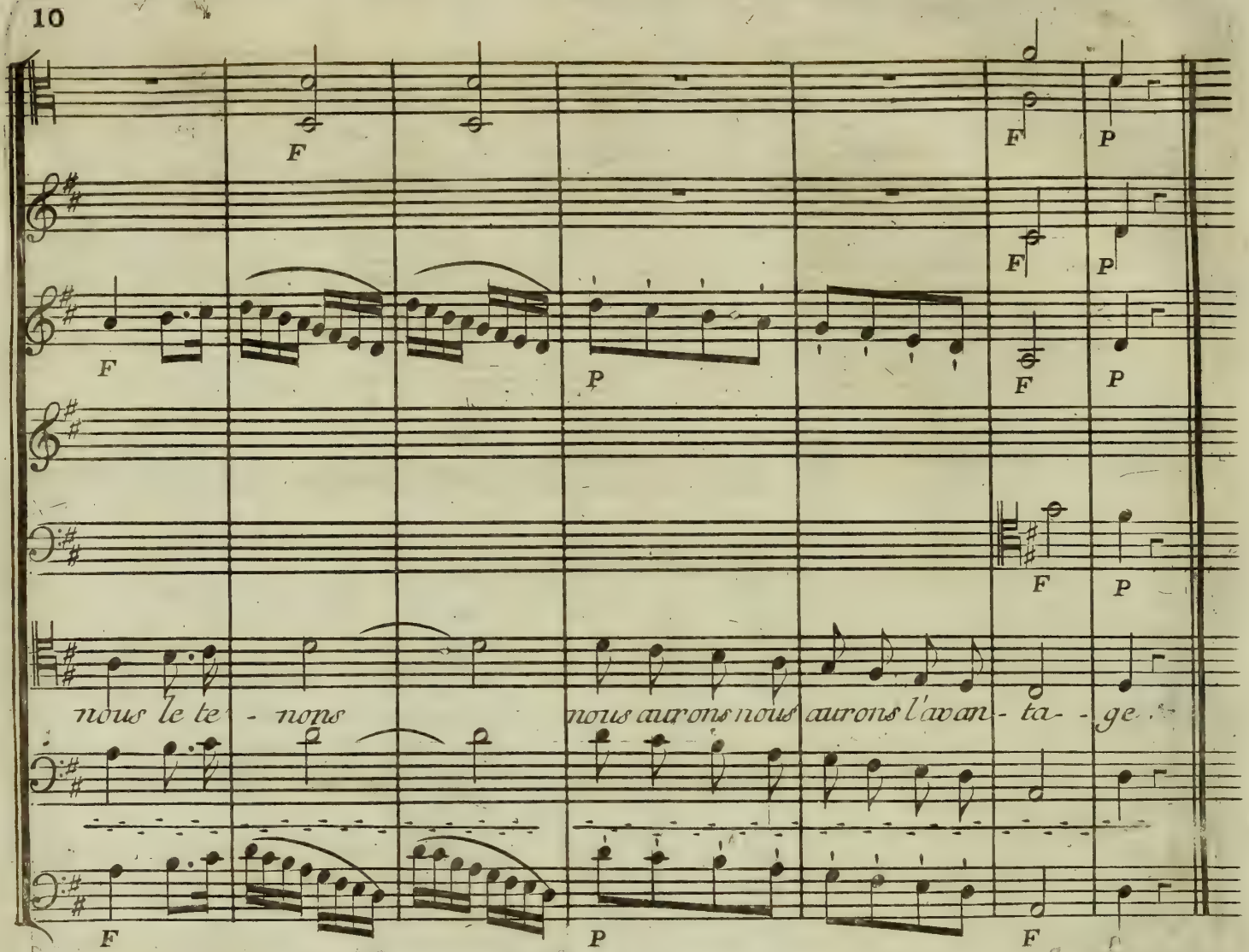
F F F P

col v1.o

col b

en tendons nous sé parons nous sur lui nous fondrons tous sans doute oh oui

F P



SCENE II.

Les mêmes et un 3.me

L'un.

Hé bien qu'as-tu remarqué ?

Le 3.me

La grande porte étoit fermée, on l'a ouverte et ses Enfants vont sortir avec leur Bonne elles étoient dans la Cour, la Comtesse, je crois va sortir aussi.

L'un.

A pied ?

le 3.me

Oui.

L'un.

Si elle sort, il n'y a pas d'apparence qu'elle l'attende

L'autre.

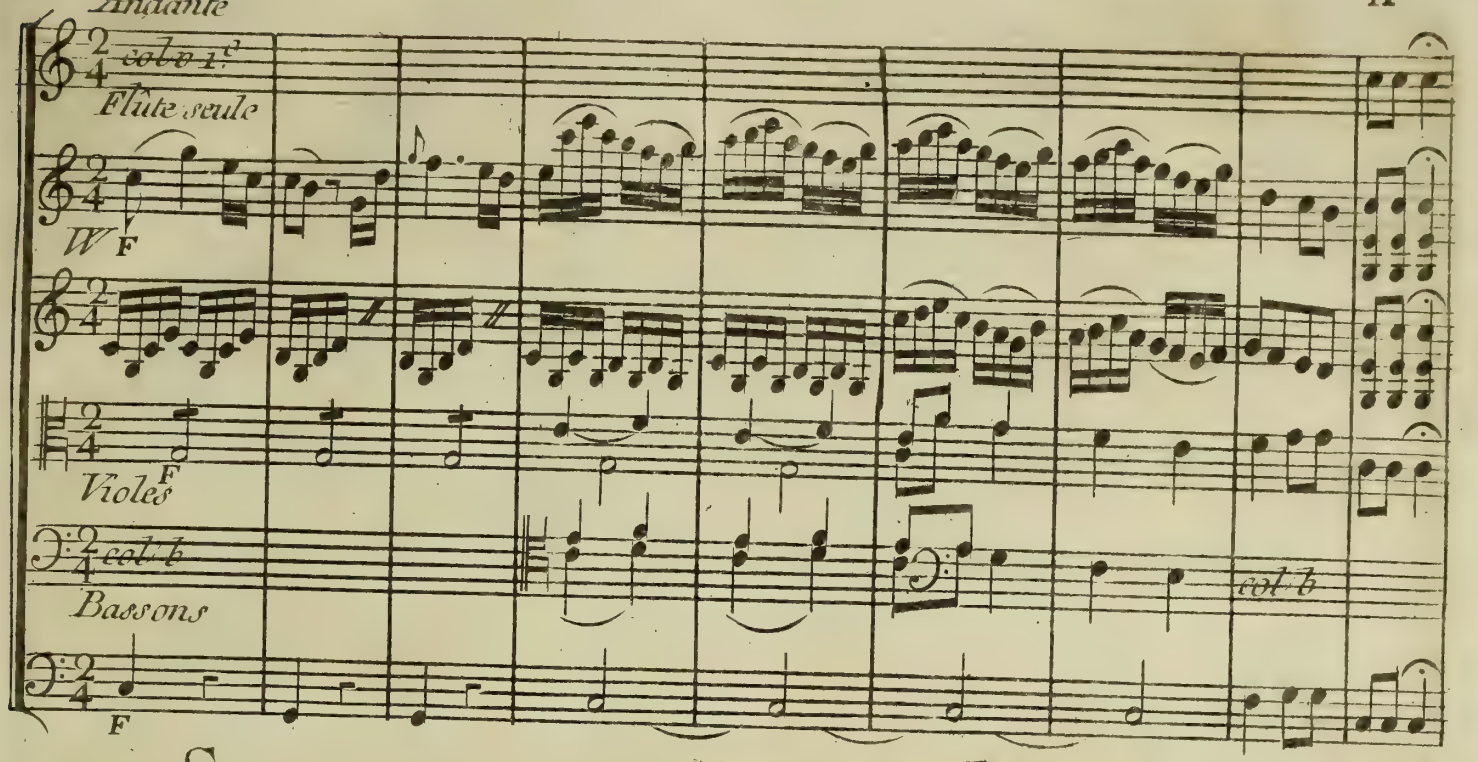
Qu'importe.

L'un.

Allons disposons nous sans nous éloigner; voici les Enfants

le 3.me

Et la bonne.



SCENE III.

La Bonne, Cloé, Rosine et un Laquais qui les suit.

La Bonne, à Rosine.

Voyez donc ou vous mettez vos pieds, et vos gands

Rosine.

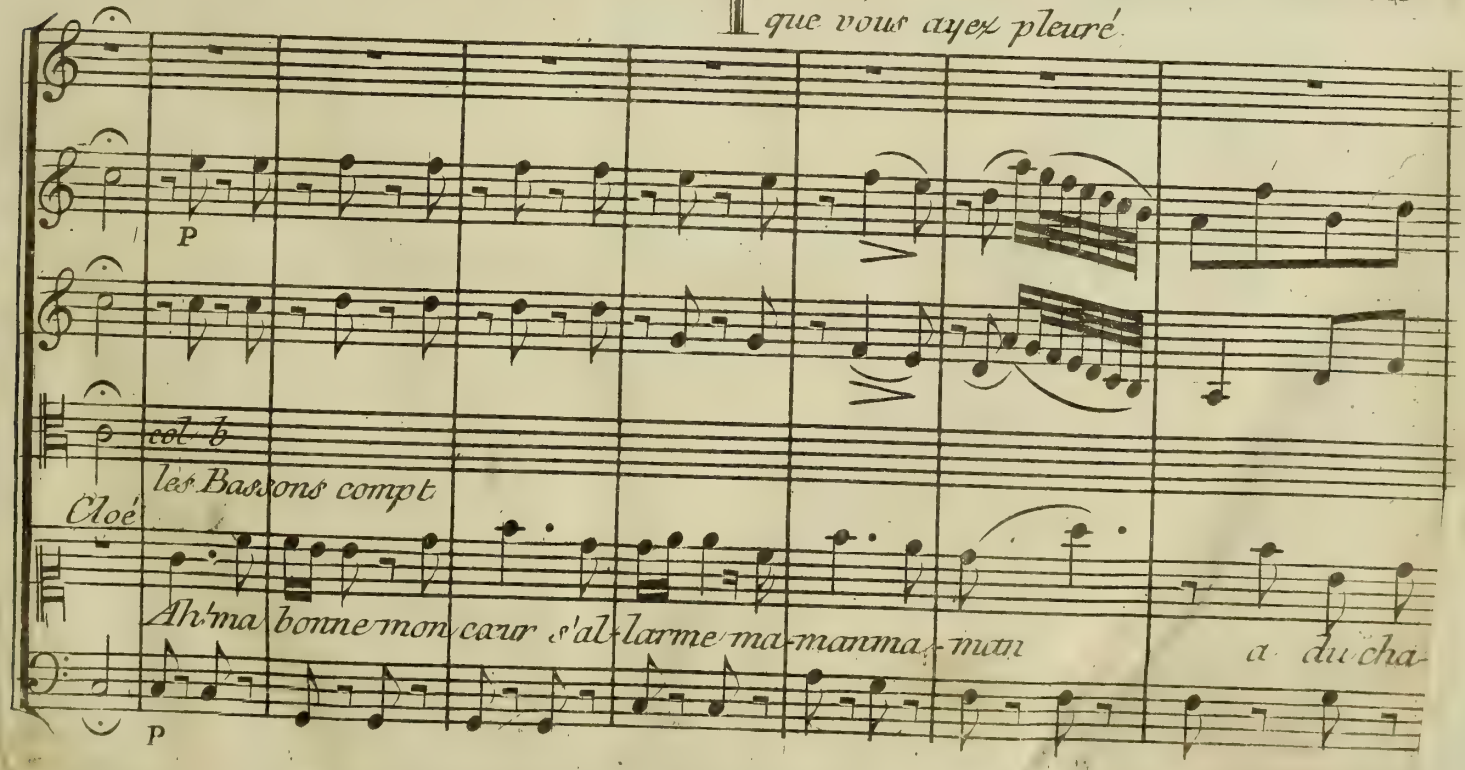
Ah! ma bonne

La Bonne.

Comment je vous les donne moi même entre les mains et vous les oubliez

(elle parle bas au Domestique.)

(à Cloé) qu'avez-vous donc Mlle il semble que vous ayez pleuré



Cloé

grin attendez donc ma bon- -ne ma man a du cha-

Rosine

la Bonne moi je le sais bien

je n'en sais rien

-grin hi- er j'ai sur- pris une larme de ses

el-le peut avoir du cha- grin i-mitez la ne dites rien

col v 1e

yeux tom- bant sur son sein ma bon- - ne ma bon- - ne j'ai sur-

moi je le sais bien je le sais bien je le sais bien je le sais bien

elle peut avoir du cha- grin i-mitez la ne dites rien

pris une larme tom-bant sur son sein pauvre ma-man che-re ma-man sauriez vous

pour quoi pour quoi pour

elle mal-larme quel acci-dent

unis

col b

donc ce qui l'al-larme sauriez vous donc ce qui l'al- - lar - - - - me ah ma

quoi cette al-larme ma bonne

bonne mon cœur s'al- -larme ma-man ma- - man a du cha-

Violes avec les Bassons

-grin ma bon- - - -ne ma bon- - - -ne ma

je le sais bien je le sais bien maman maman a du cha- -grin je

sortons di-ci je n'en sais rien je prévois bien ce qui l'al- larme allons al-

6 6

col b

-man ma- man ma-man ma- mama du cha- -grin ma

le sais bien je le sais bien je le sais bien je le sais bien

lons je ne sais rien je ne sais rien je ne sais rien je ne sais rien taisez vous

sœur vous ne savez rien ma sœur vous ne sa vez

moi je le sais bien je le sais bien moi je le sais

vous ne sa - vez rien taisez vous vous ne sa - vez

col v. 1°

F

rien non non non non ma sœur vous ne sa-vez rien non non non non ma

bien oui oui je le sais moi je le sais bien oui oui je le sais

rien taisez vous taisez vous vous ne sa-vez rien taisez vous taisez

F

sœur vous ne savez rien.

moi je le sais bien.

vous vous ne savez rien

col b.

col b.

Scene VI.

Les mêmes et le Domestique

(apportant les Gands.)

La Bonne.

Allons partons personne ne nous a vu

(La Petite met l'un de ses gands.)

Le Domestique.

Peut-être Madame, car elle me suit avec St. Jean et le Valet de Chambre.

Scene V.

La Comtesse, (paroit accompagnée d'un Domestique et d'un Valet de Chambre.)

La Comtesse.

St. Firmin.

St. Firmin.

Madame

La Comtesse.

Approchez, retournez a l'Hotel dites au Suisse qu'à toute personne qui viendra me demander il dise que je suis à la Campagne et dites lui aussi que vous avez ordre de rester à la porte pour faire antrer quelqun.

St. Firmin.

Qui? Madame?

La Comtesse.

Un Homme en Manteau gris collet de velours, le Chapeau sur les yeux, vous le laisserez entrer ne l'interrogez pas et vous ne le suivrez point même des yeux

St. Firmin.

Ah Madame si ce pouvoit-être....

La Comtesse.

Taisez-vous, allez,

(elle se met en marche.)

Scene VI.

Antoine, (en entrant sur la Scène; il est chargé d'une Hotte très remplie et a beaucoup de peine à marcher. il y a un appuy de Boutique ouverte sur lequel il pose sa Hotte.)

Antoine.

Ah que j'ai de peine; au Diable le Concierge et sa Commission, du fond du Marais au haut du Faubourg St. Germain, ils croyent que les Hommes sont des Chevaux, je parie que cela peze plus de 250 encore un pavé glissant comme la Glace, je n'aurois pas tant de peine si l'an passé je n'avois pas refusé 200 Loüis pour porter une Lettre. 200 Loüis pour porter une Lettre il falloit qu'il y eut bien des choses dedans.... Hé bien, j'ai bien fait je serois riche et je me reprocherois cela, mais notre vieux Concierge avec sa voix cassée, vàs vas vas-ten vite et sois icy dans la minute, il faut que ce soit lui dont parle la Chanson de notre Prisonnier. ça me fait songer à prendre du Tabac une petite prise.

(il rappe pendant la Ritournelle)

Chanson.

Cors en sol

Violons

Violes

Antoine

Larghetto

il rape pendant la ritournelle

Quand j'en

F P F P

unis

col b

-tends un homme sen-sé qui parle a-près avoir pen-sé comme j'es-time sa per-sonne

F P

mais un ba-vard qui dera-sonne et qui jase ab hoc et ab-hac je le me-prise et je le

F

prise moins qu'une prise de Ta- bac.

F

2me Couplet

J'ai le respect le plus profond pour tout homme qui porte un nom s'il l'hon-

-nore par sa conduitte mais un noble sans nul me rite descendit-il d'un Armagnac

je le me-prise et je le prise moins qu'une prise de Ta bac.

Voila la bas des petittes Filles qui passent marchandise; il vaut mieux rester
en voila une assez gentille j'en ferais bien Garçon et comme disait encor notre
ma Femme mais on est si trompé à celle Prisonnier.

3me Couplet

Ah! que j'aime une belle enfant qui de l'amour ne se defend que pour

n'être jamais lé-gère mais la femme qui cherche à plaire pour fai-re d'amour un trafic

mac je la mé-prise et je la prise moins qu'une prise de Ta bac

Allons voyons à continuer notre chemin je n'arriverai pas avant 0 heurs.

il recharge sa hotte

SCENE VII.

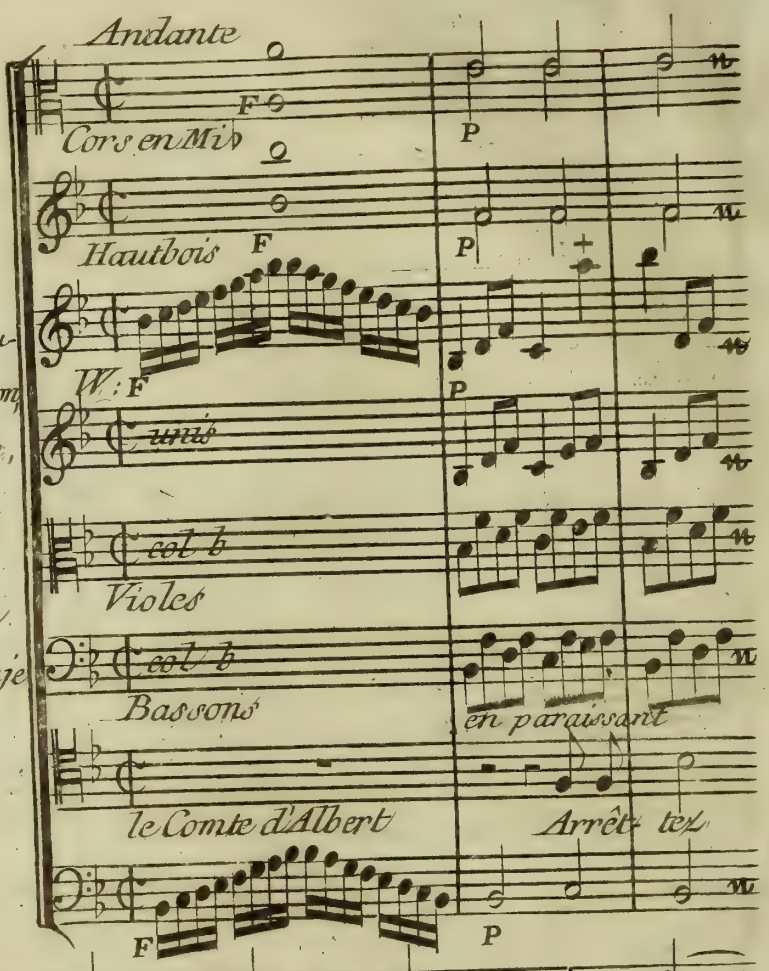
Antoine, un Officier (bien poudré bien frisé des bas blancs et marchant avec attention, la bricole de la hotte d'Antoine casse, et il tombe avec, presque sur l'officier.)

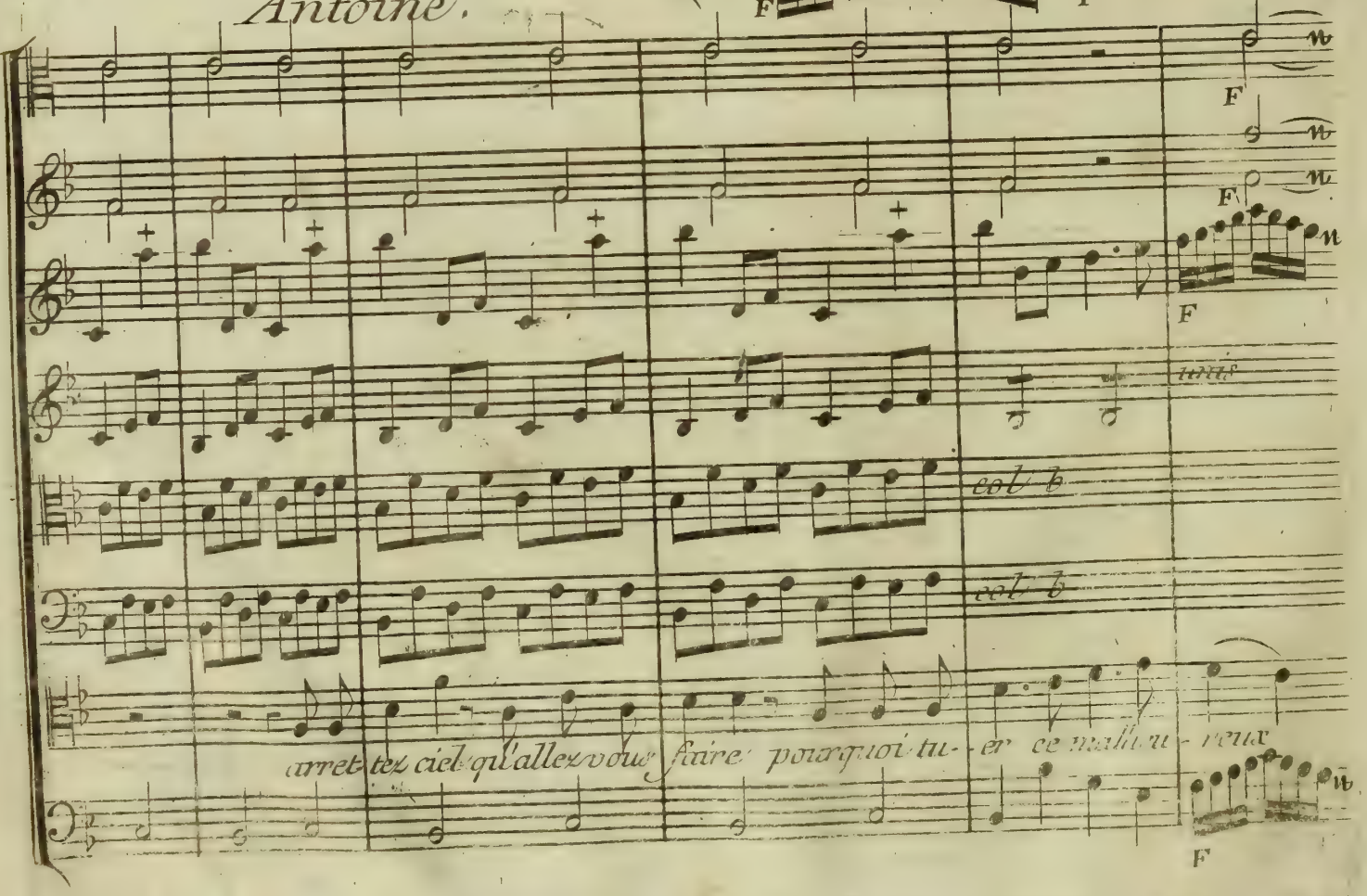
l'Officier.

Est-ce que tu ne peux pas prendre garde à toi ah morbleu il m'a tout éclaboussé il faut que je tue ce gueux là. (il met l'Epée a la main.)

SCENE VIII.

le Comte d'Albert, l'Officier, Antoine.





P

P

P

P

unis

col b

col b

l'Officier

le Comte

qu'im-porte est-ce la votre af-faire, je vous trouve bien témeraire il est homme il

P

F

F

F

unis

col b

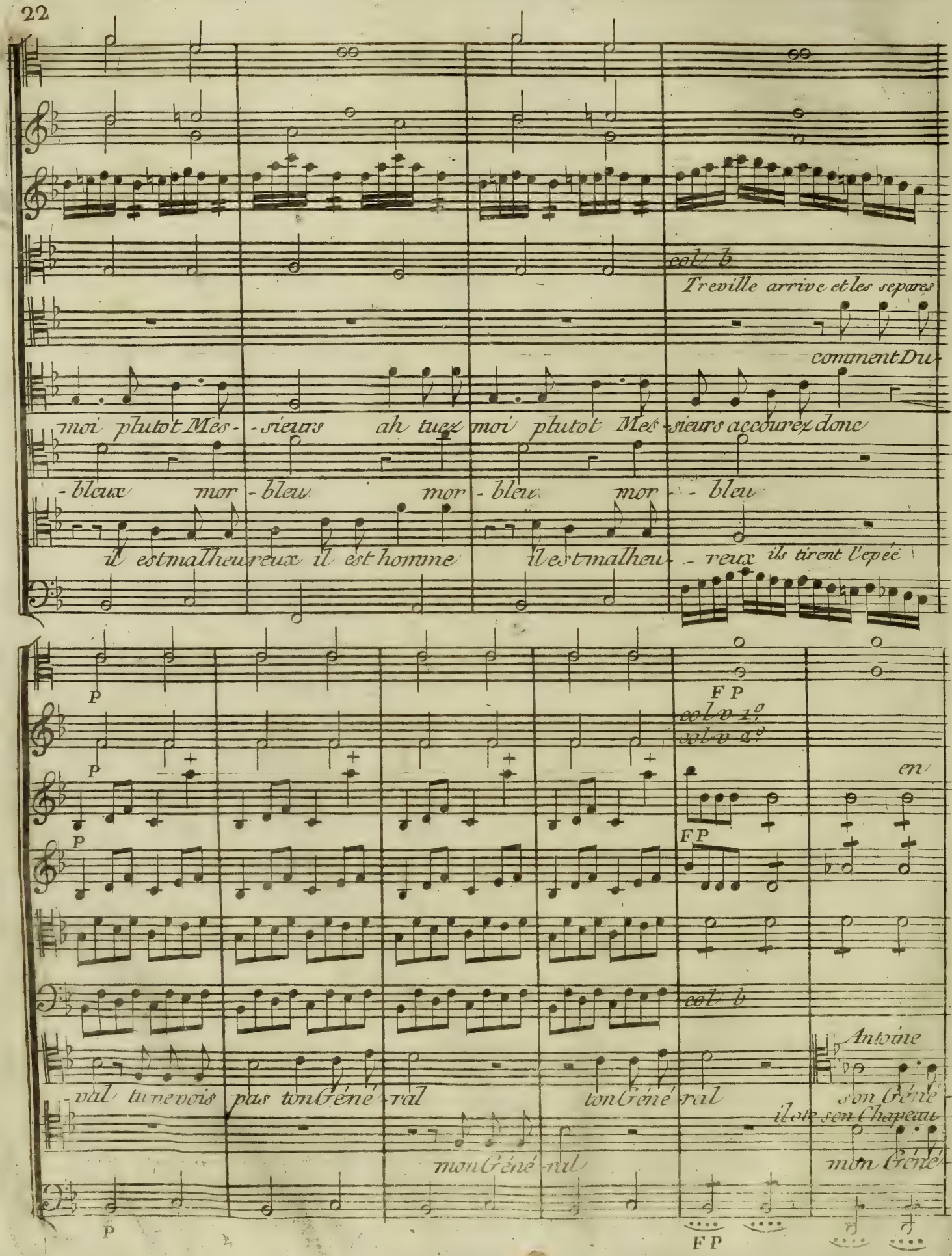
ah huez

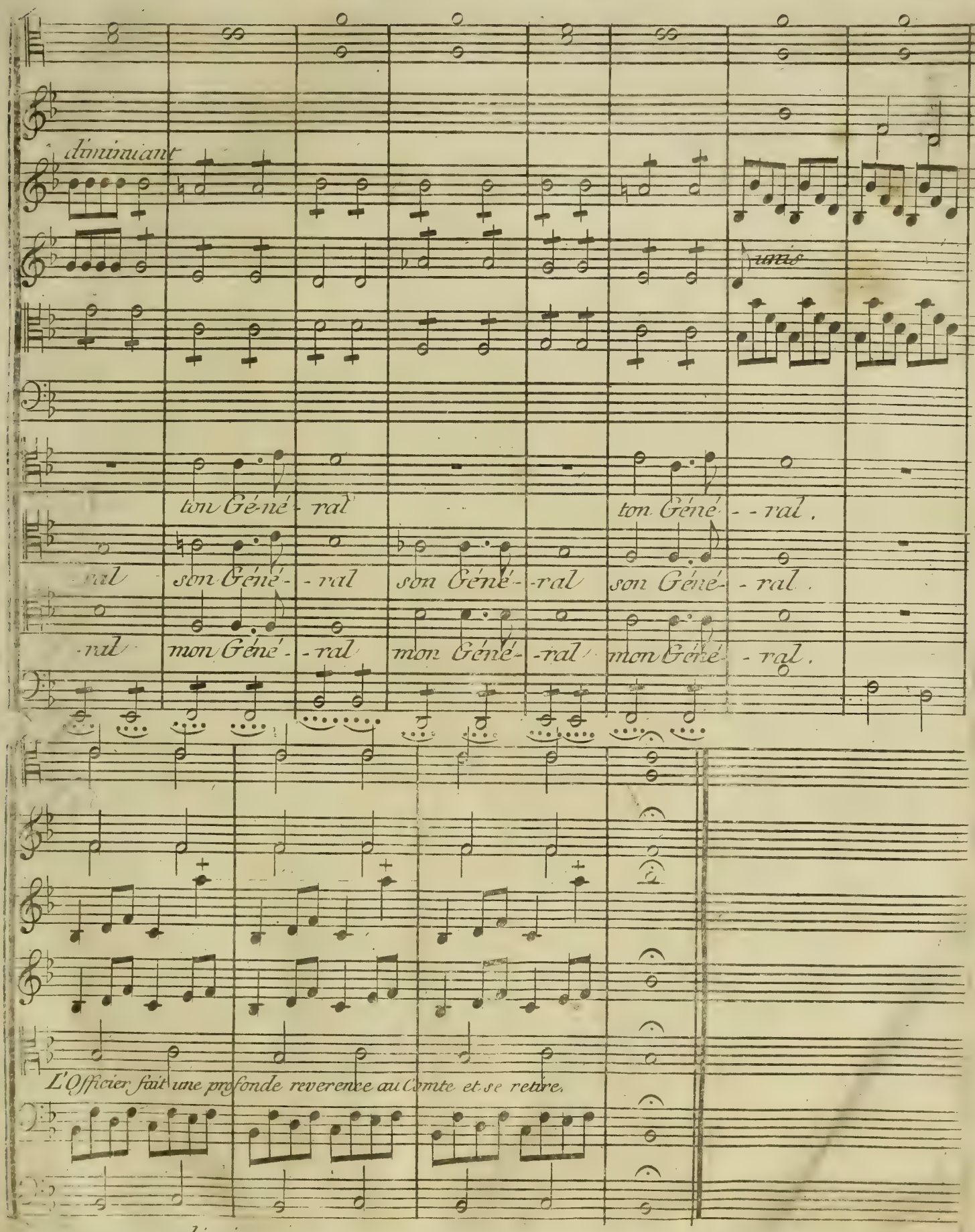
morbleux

morbleux

mor

est malheureux je dois je dois le déf- fendre il est homme il est malheureux il est homme


col b
Treville arrive et les separes
comment Du-
moi plutot Mes- -sieurs ah tuez moi plutot Mes-sieurs accourez donc
-bleux mor-bleu mor-bleu mor- -bleu
il est malheureux il est homme il est malheu- -reux ils tirent l'epée
P
FP
col v 1.o
col v 2.o
en
col b
Antoine
-val tu ne vois pas ton Géné-ral ton Géné-ral son Géné-
il ote son Chapeau
mon Géné-ral mon Géné-


diminuant
unis
ton Gé-né - ral
ton Géné - - ral.
-ral
son Géné - - ral
son Géné - -ral
son Géné - - ral.
-ral
mon Géné - - ral
mon Géné - -ral
mon Géné - - ral.
L'Officier fait une profonde reverence au Comte et se retire.

1.er Officier (il remet son épée, ote son Chapeau et salue avec confusion, et part.)
Pardonnez moi mon Général.

Scene X.

Antoine, le Comte, Tréville,

Antoine.

Ah! Monseigneur que je vous remercie! vous m'avez sauvé la vie.

Le Comte.

Vas bonhomme continue ton chemin

Antoine.

M.gr je ne le peux pas, si vous ne m'aidez à relever ma hotte.

(Le Comte releve la hotte aidé de l'officier un 3.e homme habillé près qu'en Savoyard s'y joint)
Ah! M.r que je vous remercie! M.gr il y a trop loin de vous à moi, pour que je puisse jamais vous rendre service mais vous ne m'empecherez pas de prier Dieu tous les jours pour vous

Le Comte.

Vas bonhomme continue ton chemin.

Scene XI.

Le Comte, Tréville.

Tréville.

Comment, mon ami, toi à Paris, mais ignore tu qu'aussitôt après ce malheureux Duel tu as été décrété, jugé par contumace et que si on te trouve aujourdhui demain tu portes ta Tête sur un Echaffaud

Le Comte.

Je ne suis qu'a deux pas de mon Hotel j'en repars a l'instant; je suis venu voir ma Femme, embrasser mes Enfans et prendre avec elle tous les arrangemens possibles afin qu'elle me suive dans sa Terre près de Bruxelle

Tréville.

Hé ne pouvois-tu pas par une Lettre

Le Comte.

J'en ai écrit deux point de reponse et j'apprehende qu'elle ne soit malade

Tréville.

Non je l'ai vue hier mais voicy un Homme qui nous observe et j'apperçois la bas des gens d'assez mauvaise mine enveloppe toi dans ton Manteau; je ne te quitte pas que je ne t'aye remis chez toi

Scene XII.

le même Homme qui a relevé la hotte et qui n'a pas quitté le fond de la Scène et deux Camarades a qui il a fait signe.)

un de ces Homme.

Hé bien?

le 1.er

Je parie que c'est lui

le 2.e

Qui

le 1.er

L'Homme qui s'enva

le 2.e

Ils sont deux

le 1.er

C'est celui qui est enveloppé dans son Manteau

le 2.e

Le connois-tu bien ?

le 1.er

Ah que oui, je l'ai suivi depuis Bruxelle

le 2.e

Fais signe aux autre, sommes nous en force ?

(il fait des signes, on paroit les lui rendre.)

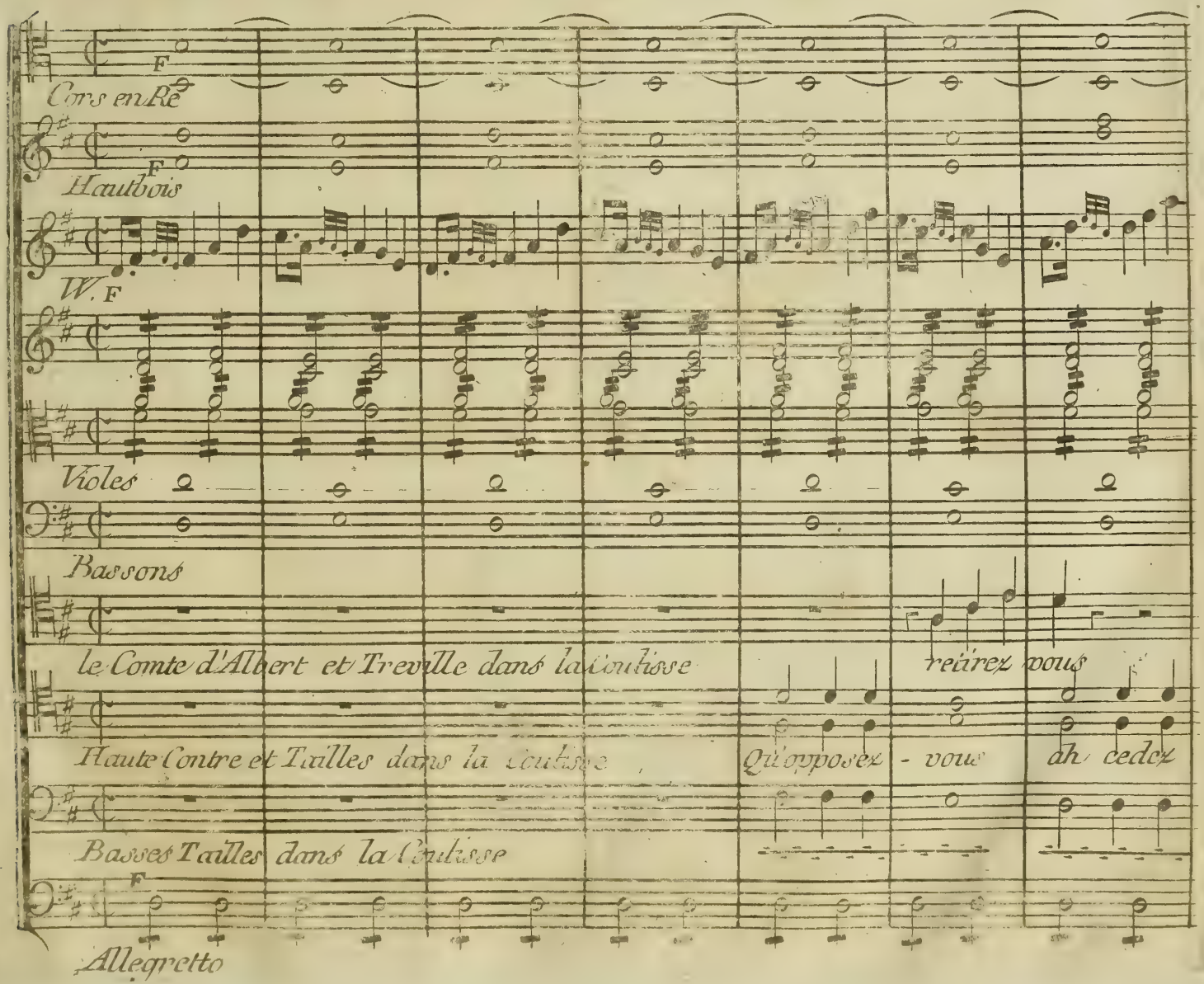
Nous sommes dix-sept

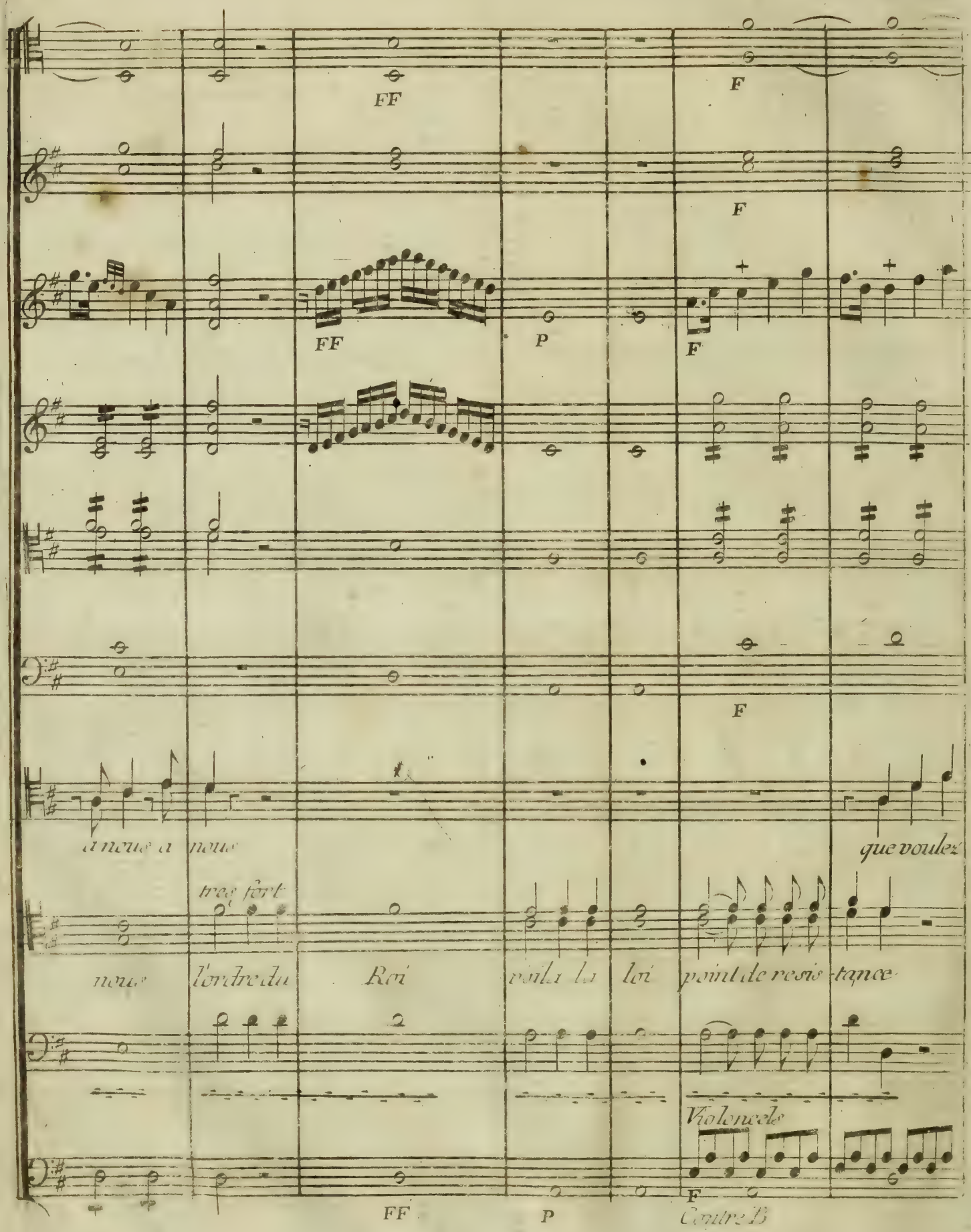
le 2.e

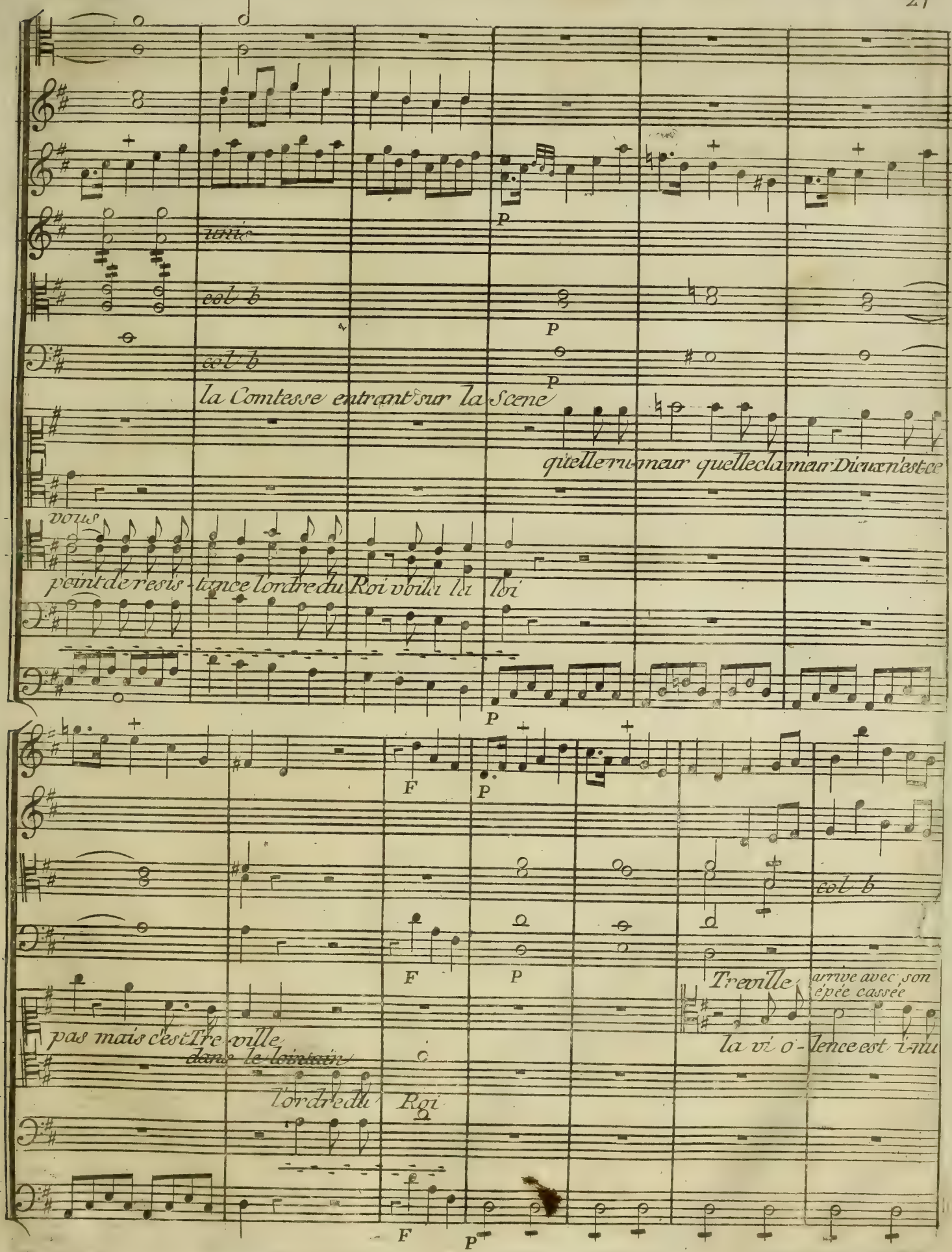
Allons leur preter main forte

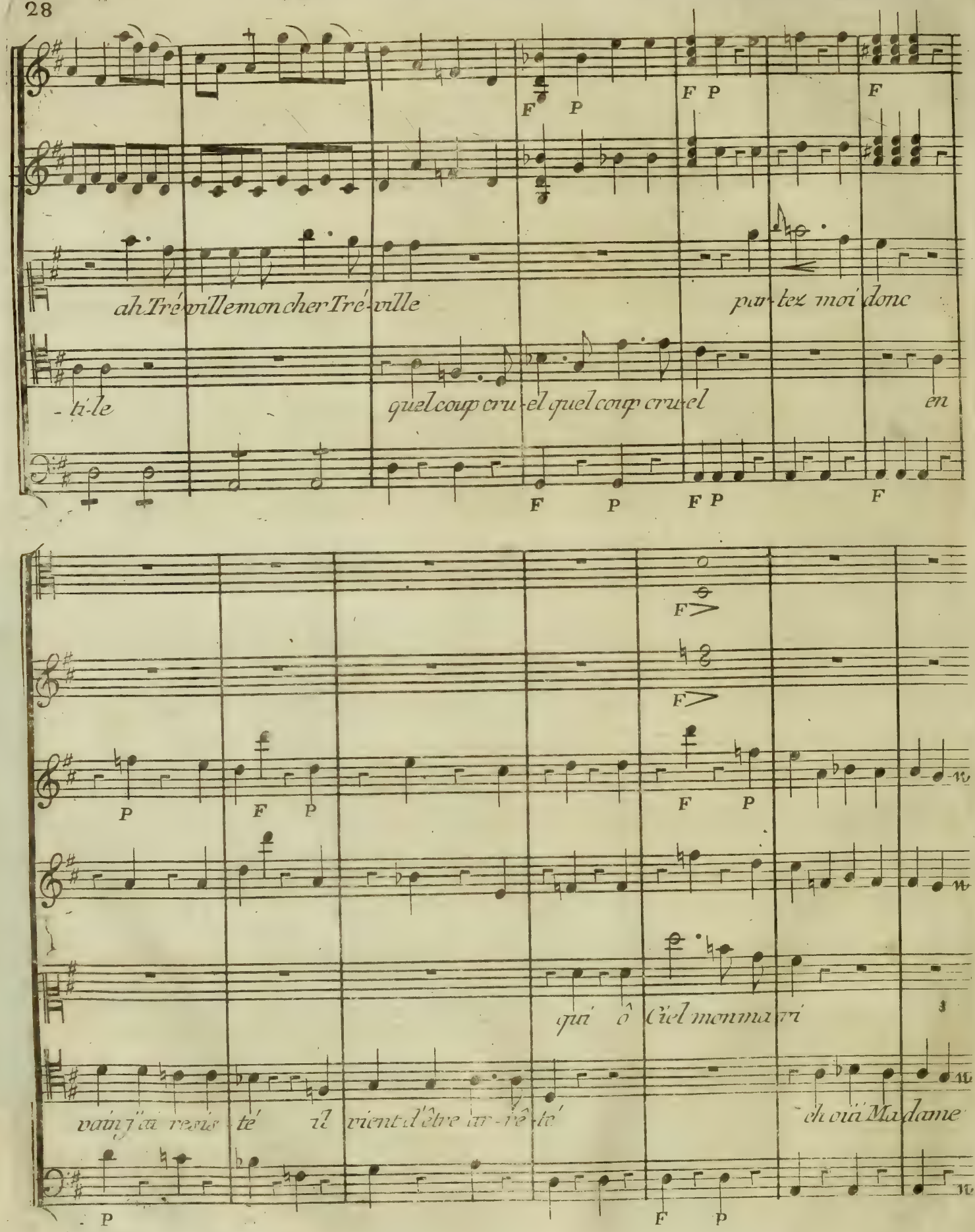
SCENE XIII.

La Comtesse son Domestique, Treville, la Bonne, les Enfans, deux Marchandes (qui sortent d'une Boutique, ils arrivent pendant le cours du morceau de Musique qui commence par une rumeur dans la Coulice.)




FF
F
F
FF
P
F
F
a nous a nous
que voulez
tres fort
nous l'ordre du Roi voila la loi point de resis-tance
Violoncels
FF
P
F
Contre B


unis
col b
col b
la Comtesse entrant sur la Scene
quelle ru-meur quelle cla-meur Dieux n'est-ce
vous
point de resis-tance l'ordre du Roi voila la loi
pas mais c'est Tre-ville
dans le lointain
l'ordre du Roi
Treville
arrive avec son épée cassée
la vi o-lence est i-nu
col b


ah Tré-ville mon cher Tré-ville
par-tez moi donc
-ti-le
quel coup cru-el quel coup cru-el
en
qui ô Ciel mon ma-ri
vain j'ai resis-té il vient d'être ar-rê-té
eh oüi Madame

F P

F P

P

F P

seul

Basson

jemeneurs

oui c'est lui

secourons la secourons la

Cloé

les Domestiques

secourons la secourons la

ma bon - -

Rosine

F P

1er. Oboe seul

unis

Violes

elles s'approchent de la Comtesse

ne ma bon - ne arrê-tons un mo-ment arrê-tons un mo-ment

doux

seul

Ciel c'est maman

elles se jettent aux Genoux de la Comtesse

voyez Clo - é

voyez Ro-

-sine

chere ma-man

qui vous cha-grine

chere maman qui vous chagrine

voyez Clo - é voyez Ro - sine chère ma - man

la Comtesse à la bonne

ne dites rien à mes en - fans

chère maman qui vous cha - gri - ne

unis

elle se leve Tréville
lui donne le bras

à ses Enfans

oui, oui je reprens mes sens

il faut se con

F F P

col b

col b

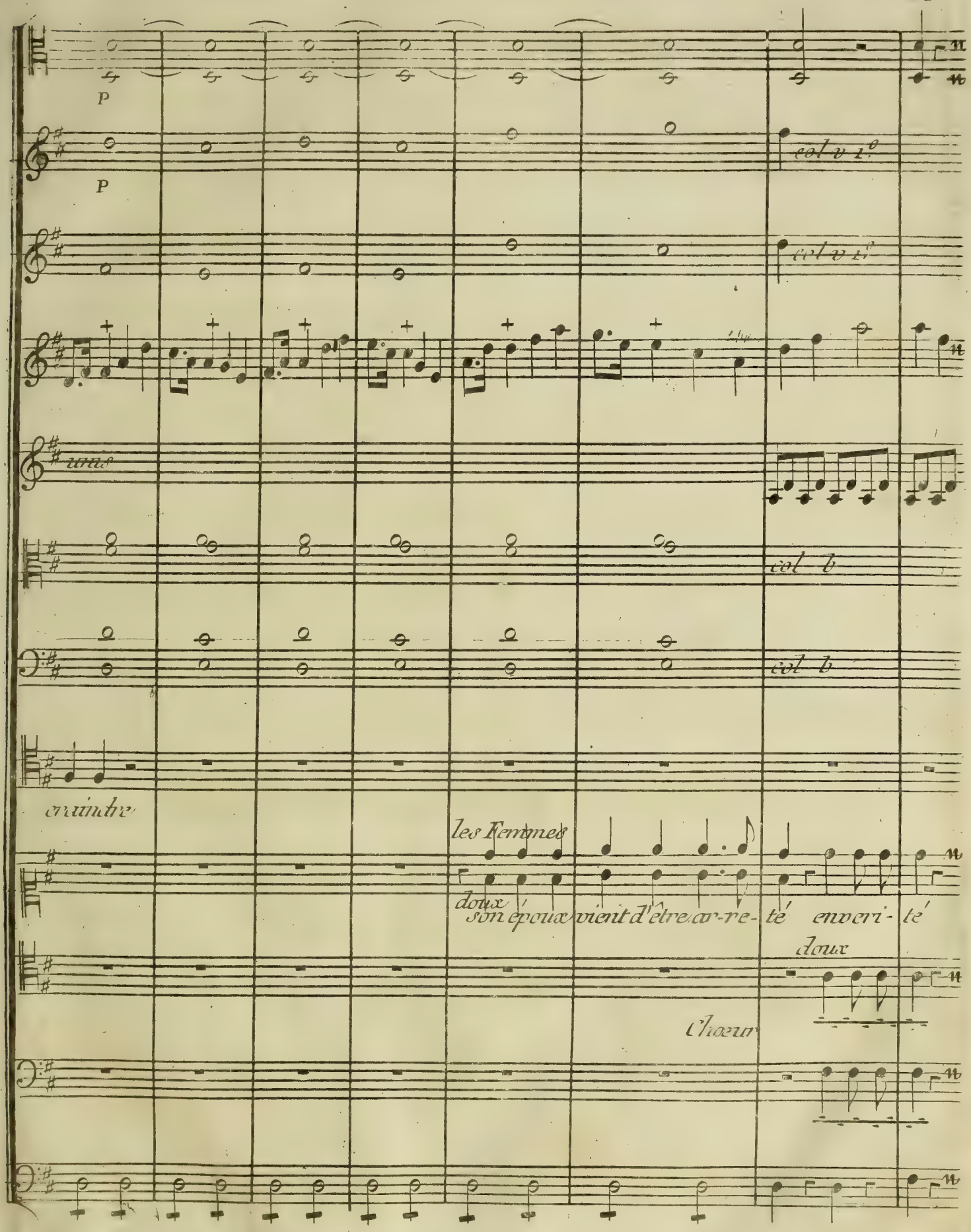
à Tréville apart avec le déchirement de l'ame

elle sort doucement avec
Tréville suivie de ses Enfans
et de ses Domestiques

traitre voi-la voi-la ce que j'avois a craindre

Madame tout n'est pas a

F F P


P
P
col v 1.o
col v 1.o
unis
col b
col b
craindre
les Femmes
doux
son époux vient d'être ar-re-té en veri-té
doux
Choeur

poco P

unis

enveri- té son époux vient d'être ar-re- té pour sa fem-me quelle dou-

cres

cres

cres

F

F

F

F

-leur ah quel mal- -heur quel mal- -heur quel mal-heur son époux

mal- -heur

cres

F

col v 1.e

col v 2.e

col b

vient d'être ar-rê- té son époux vient d'être ar-rê- té envé-rité envé-ri- té son époux

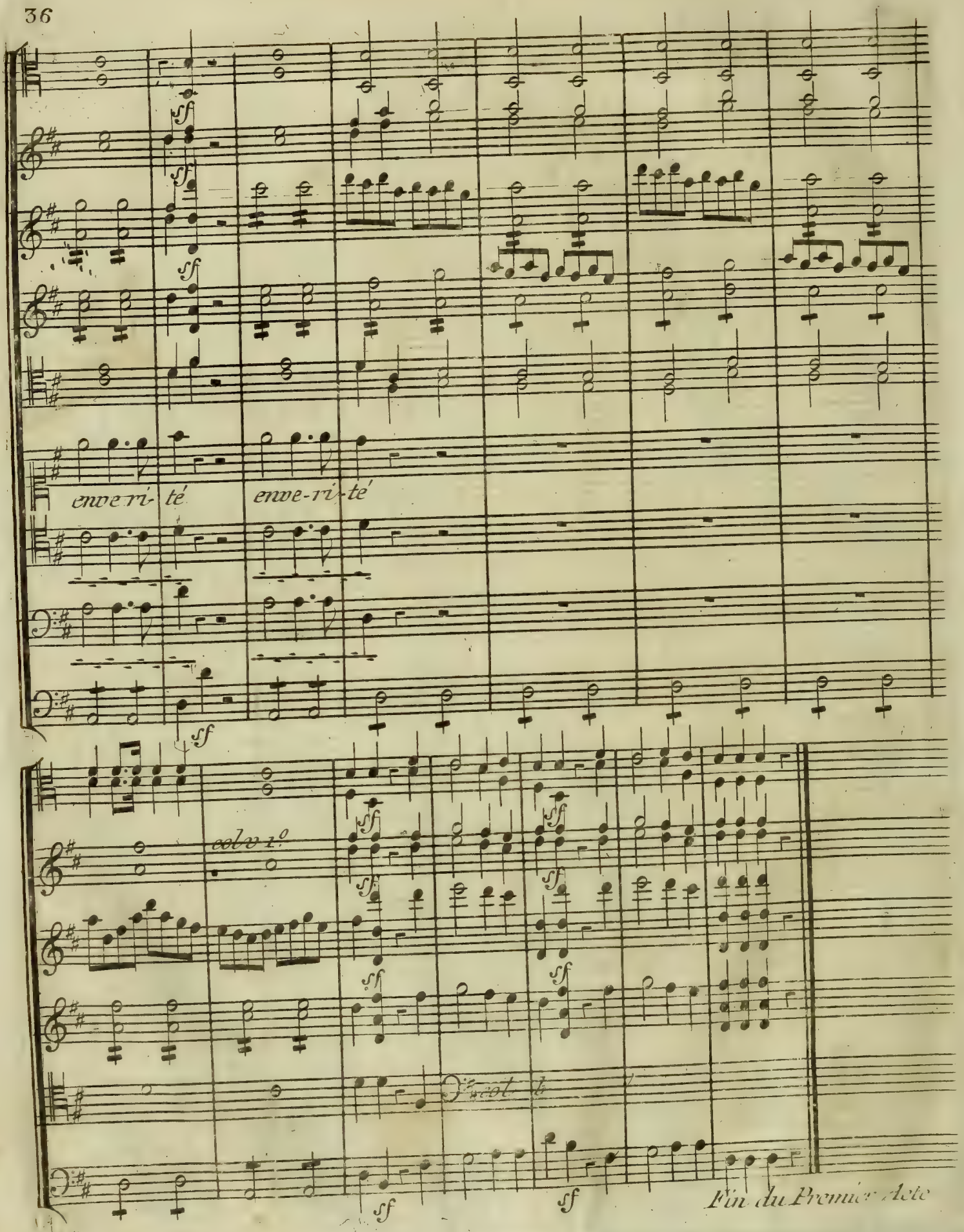
col v 1.e
col v 2.e

vient d'être ar-rê- té son époux vient d'être ar-rê- té son époux vient d'être ar-rê- té

ff

ff

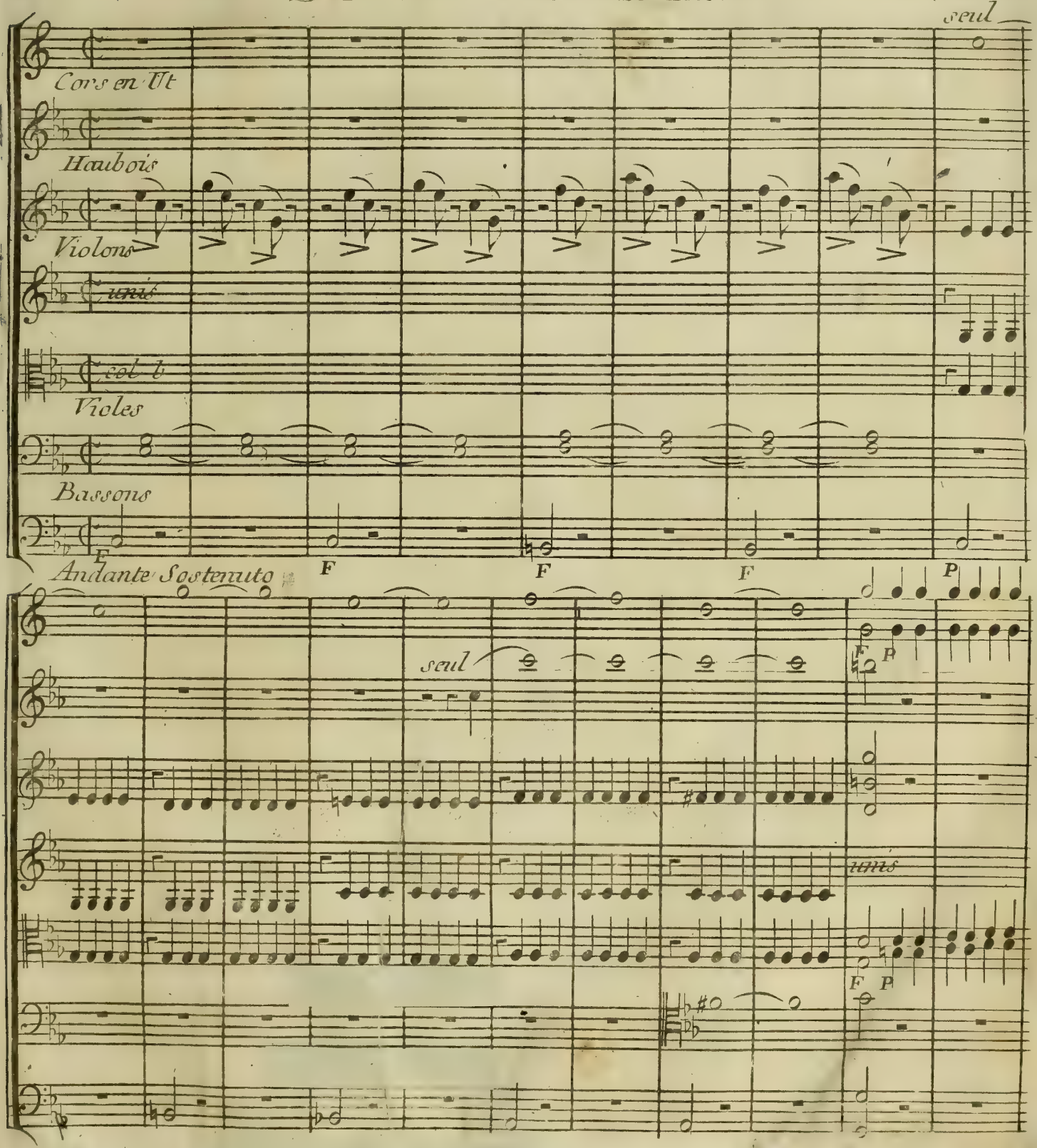
ff

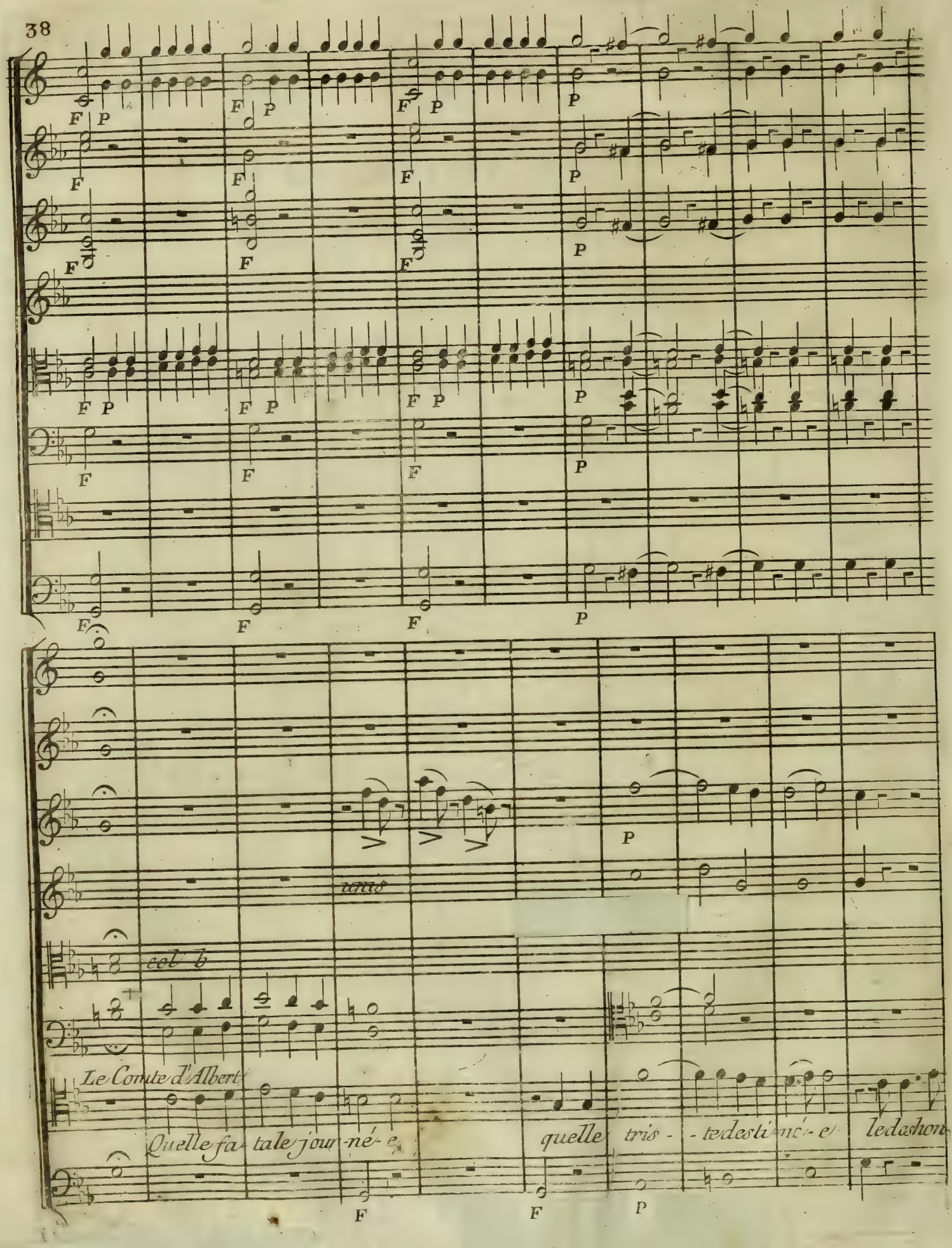

enve ri- té
enve-ri-té
col v 1.o
Fin du Premier Acte

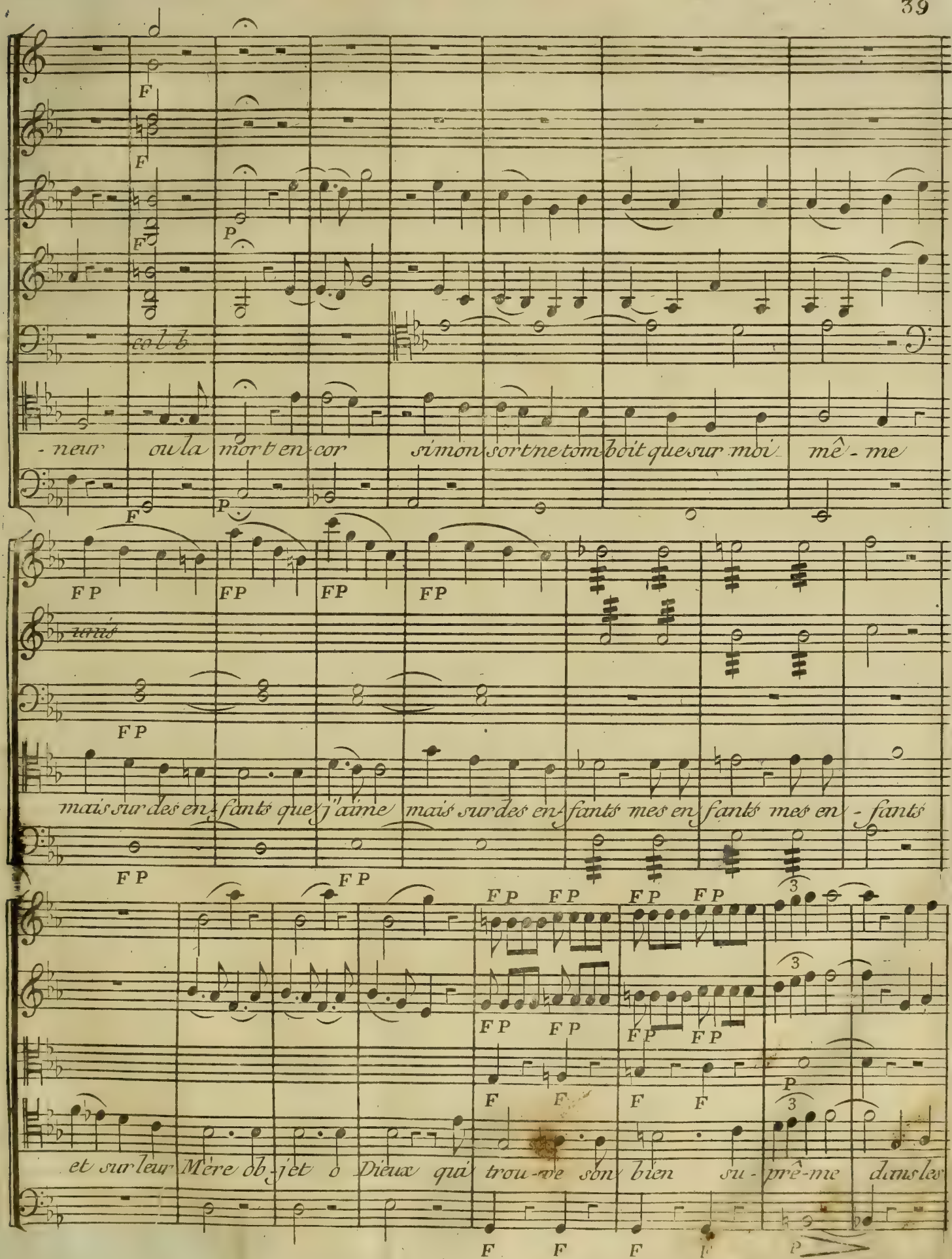
ACTE SECOND

Le Théatre représente l'interieur d'une Chambre de Prison.

SCENE PREMIERE



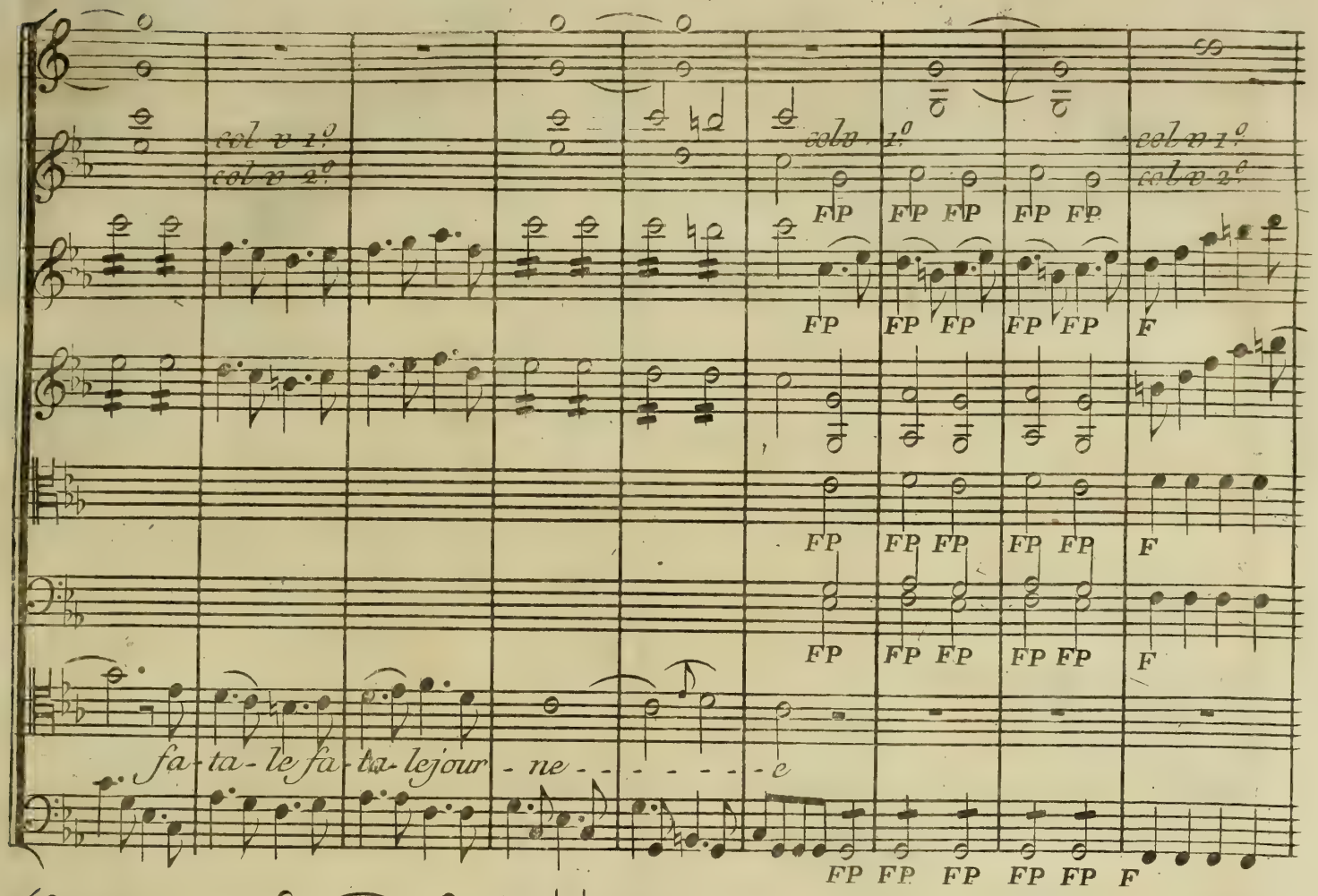

F P
unis
col b
Le Comte d'Albert
Quelle fa- tale jour-né-e, quelle tris- -te desti-né-e le deshon-

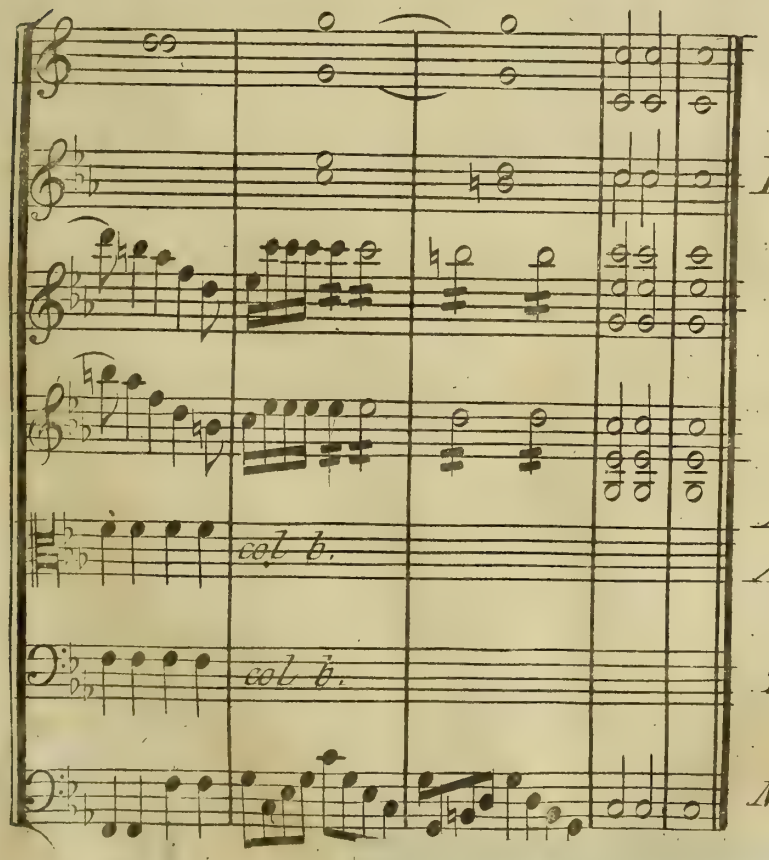

col b
-neur ou la mort en-cor si mon sort ne tom-boit que sur moi mê-me
unis
mais sur des en-fants que j'aime mais sur des en-fants mes en-fants mes en-fants
et sur leur Mère ob-jet ô Dieux qui trou-ve son bien su-prê-me dans les

Animé le Mouvement

col v.o

FP FP FP





SCENE II.

Le Comte d'Albert, un Geolier, Antoine (Guichetier apportant des plats et des assiettes dans un panier d'Auberges.)

Le Comte d'Albert.

Vous pouvez remporter tout cela

(le Geolier met les plats.)

Antoine, après avoir regardé le Comte.)

Ah Dieu c'est lui,

le Geolier.

Tu parles ! je crois,

Antoine.

Moi non, je n'ai rien dit

SCENE III.

le Comte d'Albert, seul.

Ma vie est pure.. je suis prêt à la perdre.. je voudrois que cela fut deja fait.

SCENE IV.

le Comte d'Albert, Tréville, Antoine qui ne sort qu'après avoir bien considéré le Comte.

le Comte d'Albert.

Ah mon cher Tréville he bien quelles nouvelles?

Tréville.

Mauvaises je te le dis en pleurant il n'y a plus de ressources; comme le Roi n'avoit point disposé de tes places, on esperait qu'il ferait grace, mais il n'y a rien à faire, toute la Cour s'est jettée à ses pied. les Princes ont parlé, les Ministre même ont l'air de te plaindre; mais le Roy a allegué les loix et son serment; ta Femme, ah! mon ami! quelle Femme étonnante! le Roi a bien voulu la consoler, elle lui representoit les services de ta Famille, de tes ancêtres et des siens; ils obéissoient aux loix (a t'il dit) je servirai de Père à ses Enfans, je remets toute confiscation. les Courtisans! ah que ce sont bien eux toujours les mêmes; tout en parcissant pénétrés, saisis anéantis de ton malheur ils courent ils vont ils viennent, ils demandent, ils sollicitent pour avoir tes Places, ton Gouvernement, tes Pensions ton Regiment et le premier de tous est même cet ami si tendre dont la reconnaissance

le Comte.

Ne me dis pas son nom

Tréville.

Tu as raison, pourquoi t'entretenir des injustices des Hommes, tu ne les a que trop connus?

le Comte.

Il sont ainsi

Tréville.

Il en est qui te plaignent bien sincerement

le Comte.

M'étoit-il permis de me conduire autrement après des procedés que j'ai peut être avec trop de douceur; un Homme a l'insolence de m'insulter publiquement on nous sépare ma Famille s'assemble on me prescrit, on m'ordonne des devoirs dont tout gentil-Homme en naissant apporte dans son cœur la necessité, ma Femme même (elle ne doutoit pas de mon courage) ma Femme me dit si tu péris dans ce Combat indispensable je ne te survivrai pas, ah! ce n'est pas ma mort que je crains c'est la sienne.

Tréville.

J'ai offert deux cent mil francs a quelq'un mais il n'y a rien a faire j'ai voulu corrompre quelq'un de tes Gardes mais icy tout est grilles tout est Verrouil ah si j'avois pû te sauver ! j'ai ici, dans les Cours, ce Cheval que tu connois sur le quel tu aurois fait 20 Lieues en très peu de tems

le Comte.

Hé me sera t'il permis de voir ma Femme et mes Enfans ?

Treville.

Oui, ils ne doivent même pas tarder

le Comte.

Pourvu qu'ils ignorent qu'ils vont perdre leur Père

Treville.

Ils n'en sçavent rien

le Comte.

Je le souhaite

Treville.

Ta Fille aînée embellit tous les jours

le Comte.

Elle touche à sa quinzieme Année

Treville.

Hélas mon Père avoit déja communiqué à l'Oncle de ta Femme un projet

le Comte.

Le quel

Treville.

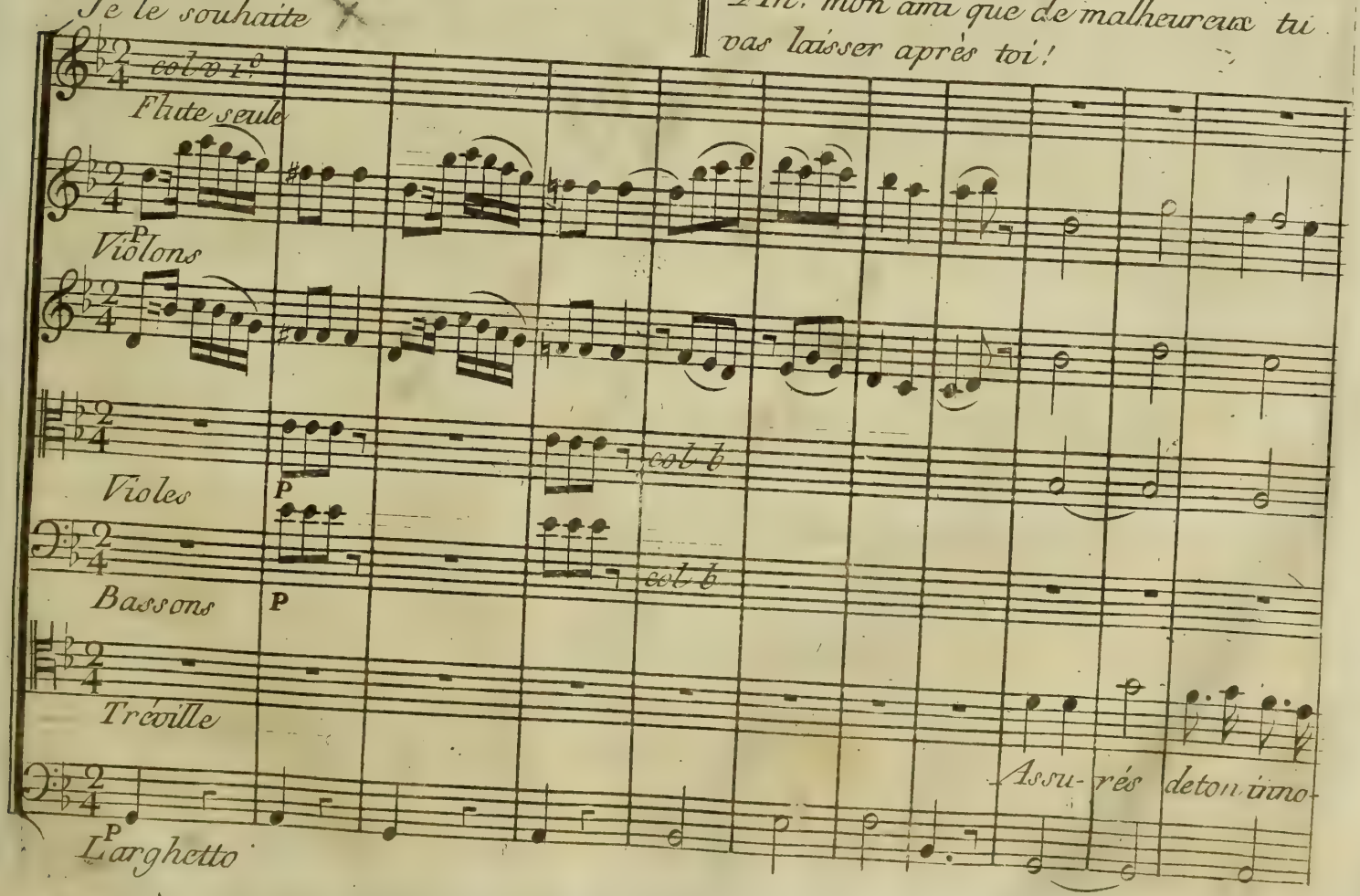
Il desiroit la demander en Mariage pour moi

le Comte.

J'aurais été sensible à sa demande, mais mon malheur ne doit pas m'empêcher d'esperer, ma Femme doit penser de toi tout le bien que j'en pense moi même

Treville.

Ah! mon ami que de malheureux tu vas laisser après toi!



-cence tu meurs tu meurs sous le fer de la loi l'honneur soutien-dra ta cons-tance

col b

je suis plus malheu-reux que toi c'est dans un a-mi fi-dè le que je met-

Majeur

col b.

-tois tout mon bonheur d'une perte si cru-el-le qui pour-ra conso-ler mon cœur

Assu-rés de ton inno-cence tu meurs tu meurs sous le fer de la loi l'honneur soutien

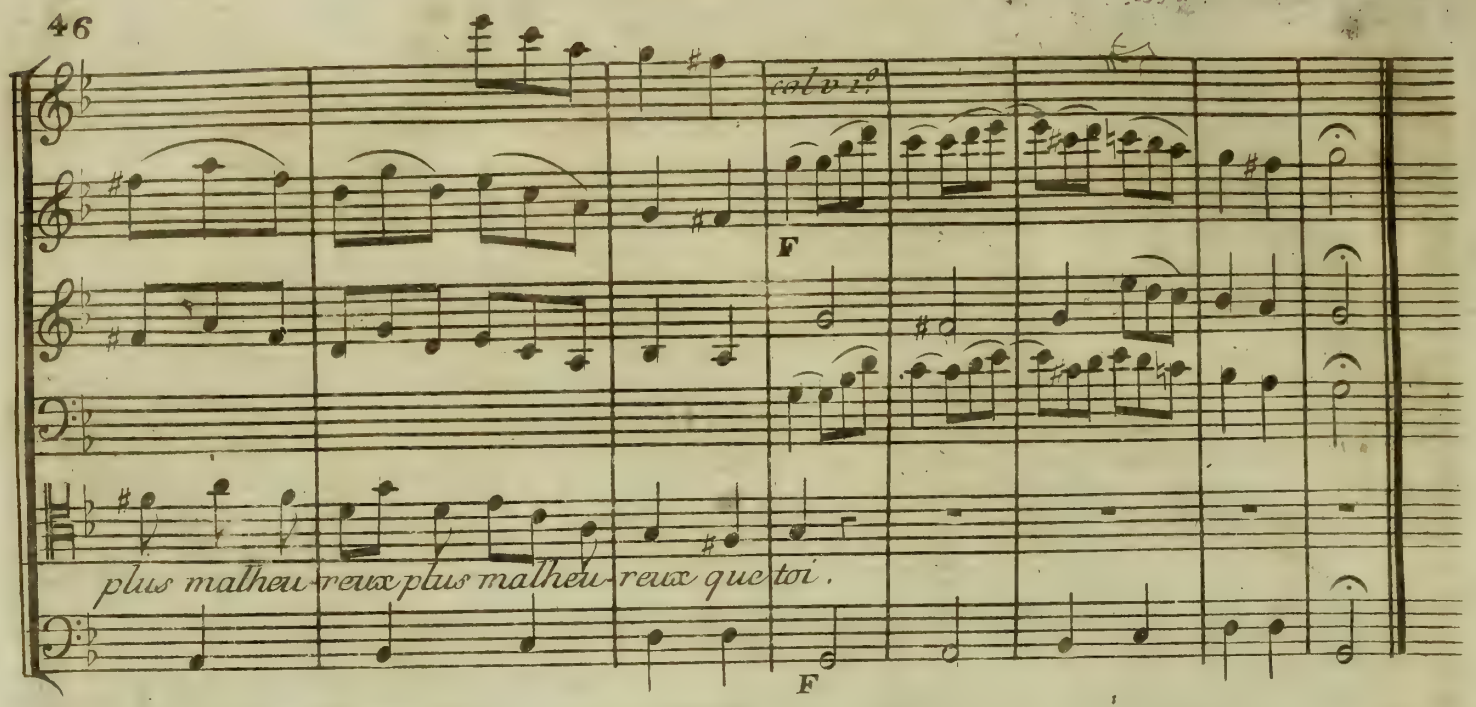
col v 1.o

col b.

-dra ta cons-tan-ce je suis plus malheu-reux que toi -

col v 1.o

- - - je suis plus malheu-reux plus malheu-reux que toi - - - - je suis



le Comte.

J'entends du bruit ce sont elles

SCENE V.

Treville, le Comte, la Comtesse, le Comte et la Comtesse (tombent dans les bras l'un de l'autre.)

la Comtesse.

Treville je vous prie, sortez, mon Carosse est dans la 2e. Cour, mes Enfans y sont, dites a leur bonne de les amener ici et lorsque je vous les aurai renvoyés, je vous prie de m'y attendre avec elles et faites attention à ce que je vais vous dire, l'ordre à été donné de ne me laisser ici que trois heurs; si je tarde deux heurs vous menerez mes Enfants chez leur grand Oncle et vous lui remettrés cette Lettre

le Comte.

Pour quoi cette Lettre?

Treville.

Mais Madame!

la Comtesse.

Allez Treville

SCENE VI.

le Comte, la Comtesse.

la Comtesse.

Mon ami, tu ne verras point mes larmes, je pleurerois ta perte, si j'avois à te survivre; mais je ne te survivrai pas, j'écris à ton Oncle, et je lui marque, "Mon cher Oncle servez de Père et de "Mère à nos Enfants, lorsque vous rece- "vrez cette Lettre, ils n'existeront plus "que dans la mémoire d'un Oncle que "nous avons tendrement aimé" l'inhumanité des Hommes ne nous refusera peut-être pas d'être enfermés dans le même Tombeau.

le Comte.

Est-il donc vrai que mon jugement?

la Comtesse.

Oüi tu dois mourir demain, j'en avois plus à vivre mais le puis-je sans toi?

le Comte.

Femme adorable! non Madame non vous vous abusez je me dois comme exemple pour l'avantage des loix et vous

comme Mere vous vous devez a vos Enfans et qui mieux que vous leur rapellera ce qu'ils doivent de vertus à la memoire de leur Pere ?

la Comtesse.

Je suis bien malheureuse si vous m'ordonnés de vivre

le Comte.

Quel funeste sort! ah! si je suis coupable d'avoir preferé l'honneur à la vie ces Enfans qu'ont-ils fait pour être privez de leur Pere

la Comtesse.

Et de leur Mère, mon ami vous n'empecherez pas ma mort vous ne pouvez que la rendre plus douloureuse et si le deses-
-poir

le Comte.

Paix j'entens du bruit, ce sont nos Enfans Madame ne faisons rien paroitre

SCENE VII.

les précédans les deux D.lle, la Bonne, la plus jeune elle va se jetter dans les bras du Comte.

Ah! voila mon Papa.

le Comte.

Bonjour ma Fille bonjour mes Enfans

(il embrasse sa Fille ainée qui s'est avancée avec moins de turbullence.)

Ma Fille ainée me paroit bien raisonnable

l'Ainée.

Comment ne le serais-je pas elevée par Maman

la Cadette.

Mon Papa pourquoi êtes vous donc ici? cette Chambre est bien triste.

le Comte.

Mes Enfans, je ne vous verrai de long-tems, donnés à votre Mère la plus grande satisfaction, aimés la bien comme je vous aime votre Mère.... Madame, écoutez moi je vous enprie, ecoutez moi. Madame, mes Enfans embrassés votre Mère (elle l'embrassent) Votre Mère vous aime trop pour jamais vous quitter, pour vous ma Fille pendant quelque tems on va vous mettre au Couvent.

la Fille Ainée.

Vienderez vous m'y voir

le Comte.

Non ma Fille

l'Ainée.

Vous allez donc bien loin?

la Cadette.

Papa emmenés nous avec vous et Maman nous vous donnerons bien de la satisfaction

le Comte, à la Bonne

Faites les retire leur présence me tue

(la Bonne veut prendre la plus jeune par la main.)

Andante retenue

Flute seule

Violons

P

P

Violes

P

Bassons

P

P

P les Bassons comptent

Claë

Quoi mon Papa quoi déjà vous qui't- ter

Rosine

Quoi mon Pa-

P

unis

de-puis long-tems de-puis si long - - tems

-pa quoi deja vous qui-ter

nous pleurons votre ab-sence nous aimons tant votre pré-sence hé qui de

ja quoi déja vous quit-ter quoi près de vous ne pourons nous res - ter depuis long-

tems si long-tems nous pleurons votre ab - sence hé quoi déjà vous quit-ter quoi dé-

ja quoi de-ja vous quit-ter

aurions nous pu vous dé-

plai-re aurions nous pu vous dé-plai-re nos cœurs sont in-no-cents un seul ins-

-tant un seul ins-tant un seul ins-tant ah daignés nous satis-fai- - re

ah dai-gnez nous satis-faire ah dai-gnez

nous satis-fai- - - re ne refu-sez ne refusez pas vos En-fants un seul ins-

nous satis-fai- - re

-tant un seul tins-tant un seul tins-tant ah dai-gnez nous satis-fai-

ah dai-gnez nous satis-fai-re ah dai-

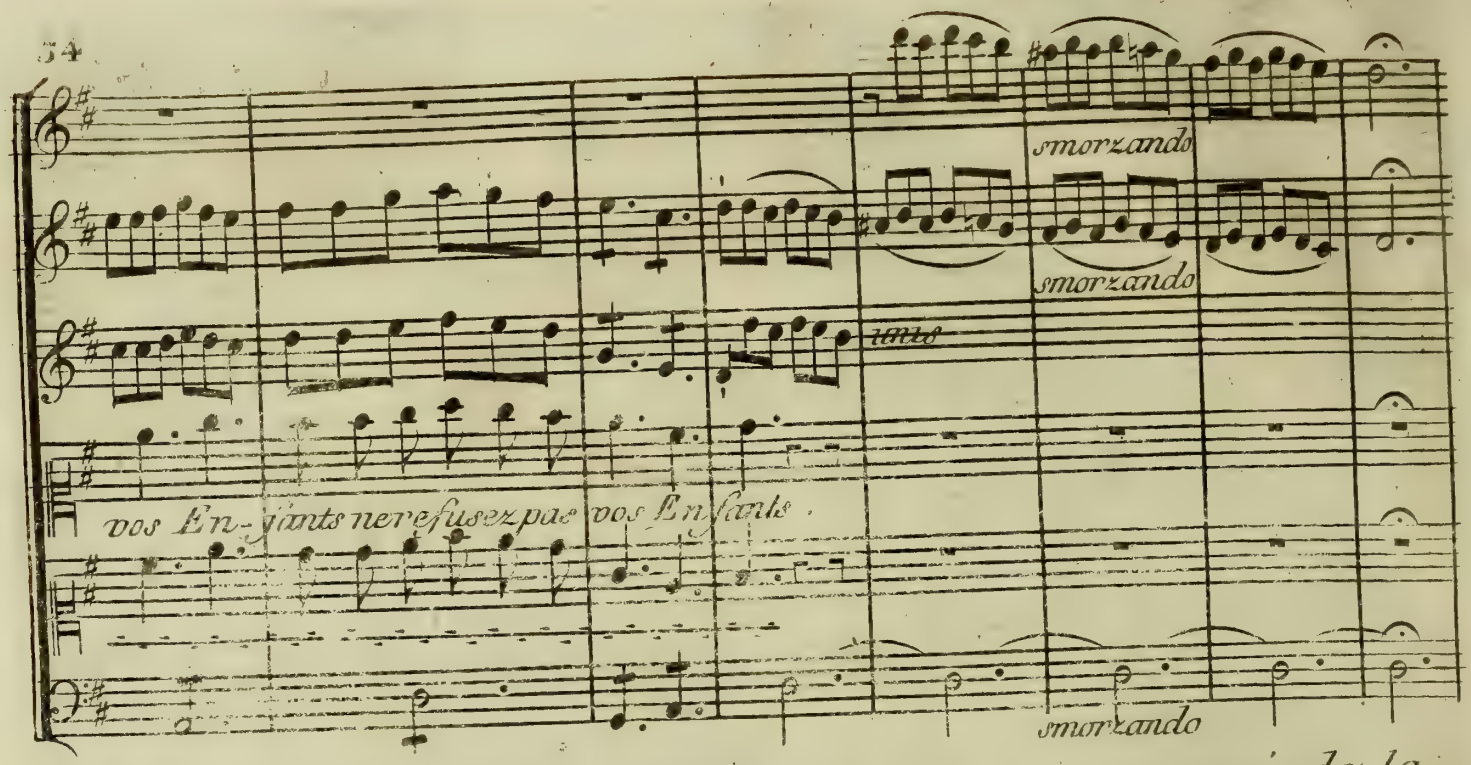
F

vol b

-re nous satis-fai- re ne refu-sez ne refusez pas vos En-fants ne refusez pas

-gnez nous satis-fai- re

F

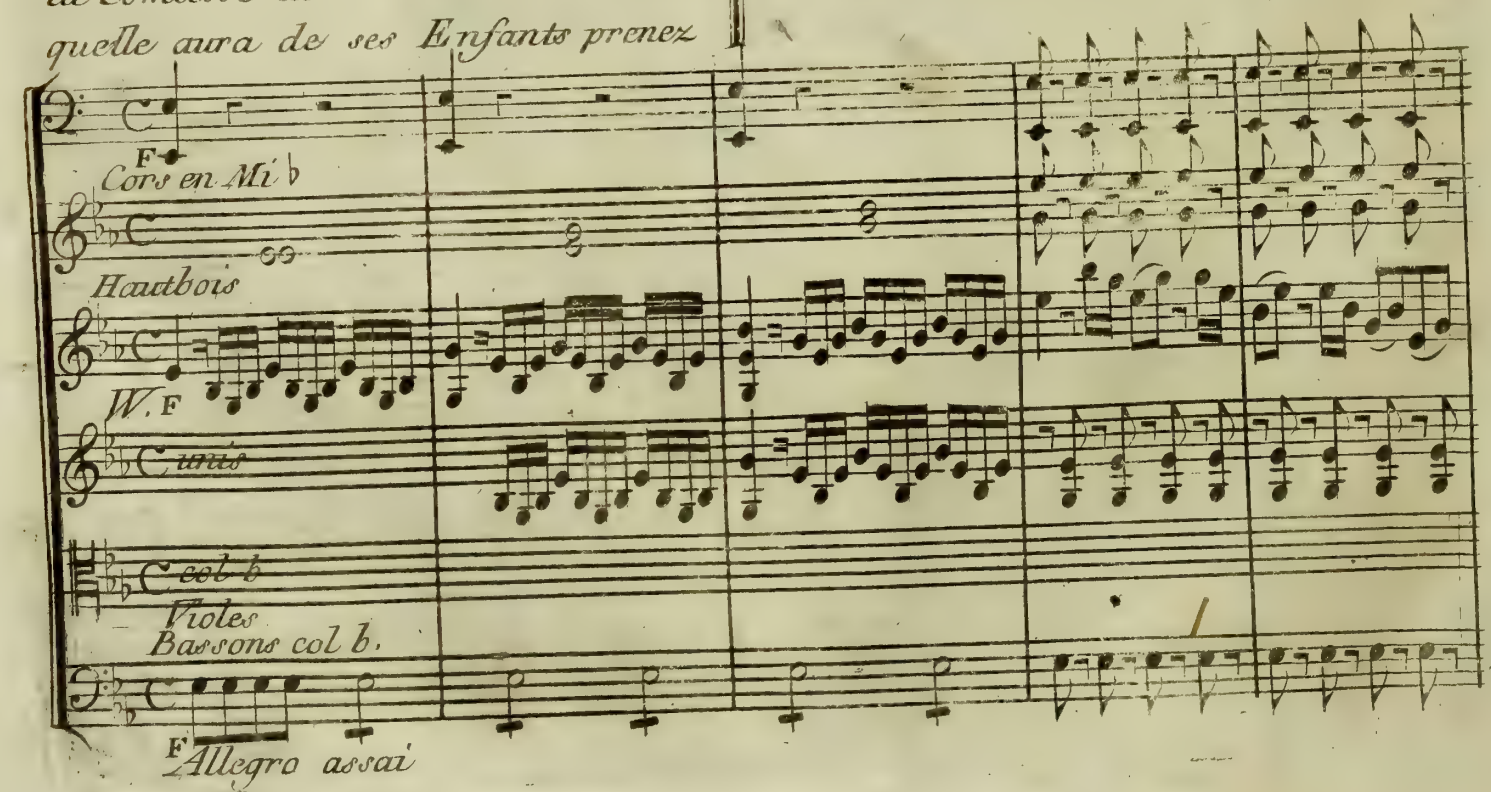


la Comtesse, (les interrompant avec vivacité)
C'est assez, c'est assez retournez au Carosse vous ferez ce que Mr de Tréville vous dira.

la Bonne.
Oui Madame

le Comte.
La Bonne secondez bien Madame la Comtesse dans les tendres soins quelle aura de ses Enfants prenez ceci pour vous ressouvenir de la priere que je vous en fais, (il lui donne une Bague quelle prend, elle tire son mouchoir, pleure en cachant ses larmes.)

Adieu la Bonne
(Les Enfans embrassent leur Père qui les serre dans ses bras, elles veulent embrasser leur Mère qui les écarte de la main.)



Larghetto

la Comtesse

le Comte

Non mon de-voir est de mou-rir Ciel peux-tu vouloir mou-rir ah! plu-

Larghetto

tôt pour ma mé-moire après moi devient ma Gloire la mort ne peut ne peut la flé-

unis

col b

mon devoir est de mou-rir hé que me fait que me fait cette gloire le Tombeau qui

-trir

F

F

F P

P

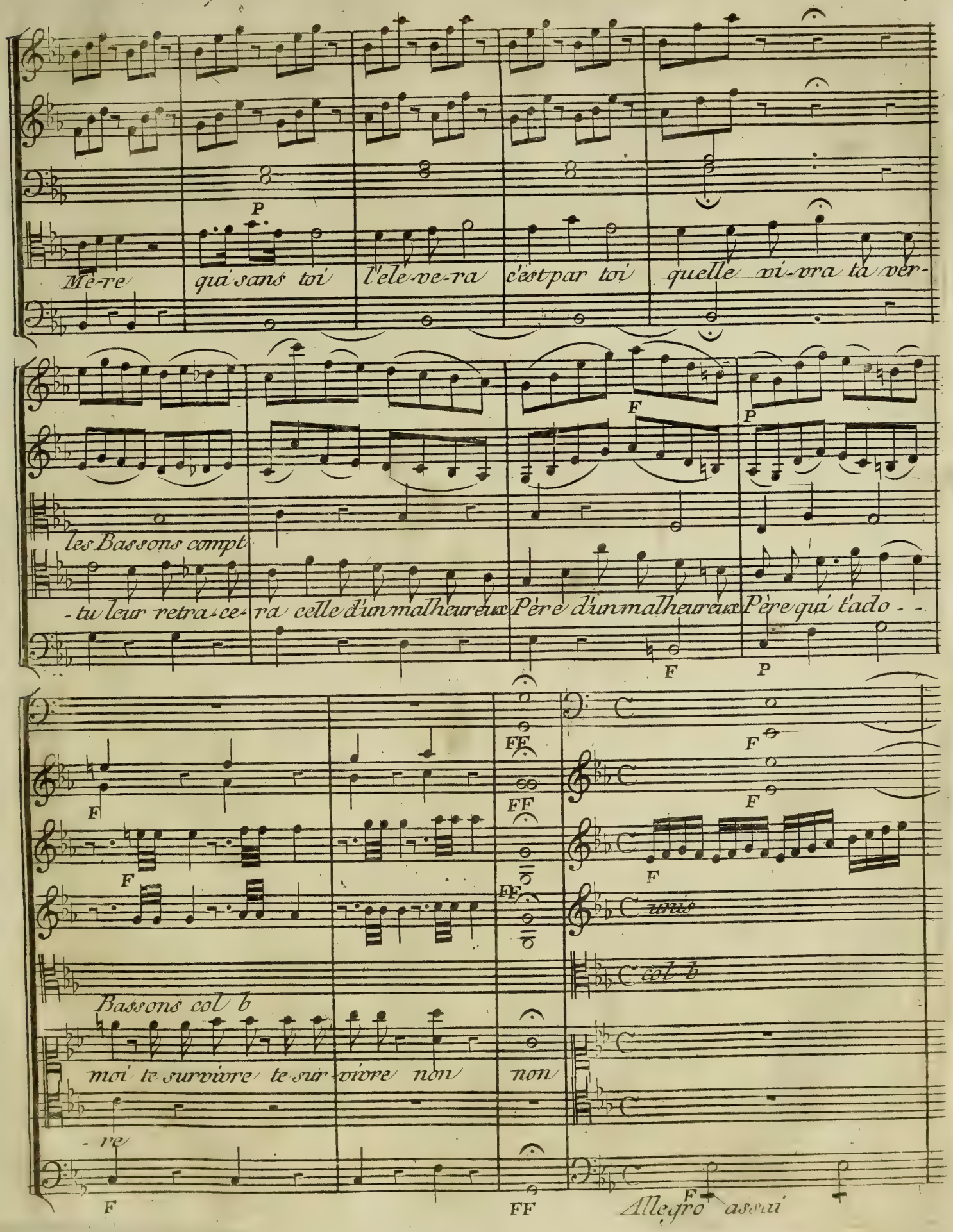
cres

le Comte

va s'ou-vrir doit suf-fire à ma mémoi- re cher ob-jet de ma ten-dres-se quoi

cres P

tu voudrois mou-rir de ma famil-le si chère quoi n'est tu donc plus la


P
Mè-re qui sans toi l'ele-ve-ra c'est par toi quelle vi-vra ta ver-
F
P
les Bassons compt
-tu leur retra-ce-ra celle d'un malheureux Père d'un malheureux Père qui t'ado - -
F
P
FF
F
F
F
F
F
unis
col b
Bassons col b
moi te survivre te sur-vivre non non
-re
F
FF
F
Allegro assai

P

hé que m'im-porte que m'im-por-te la vi-e en-

P

proye à mille dou-leurs en-proye à mille dou-leurs

F F F F

F P F P

qu'est-ce que je te sacri-fi-e qu'est-ce que je te sacri-fi-e rien

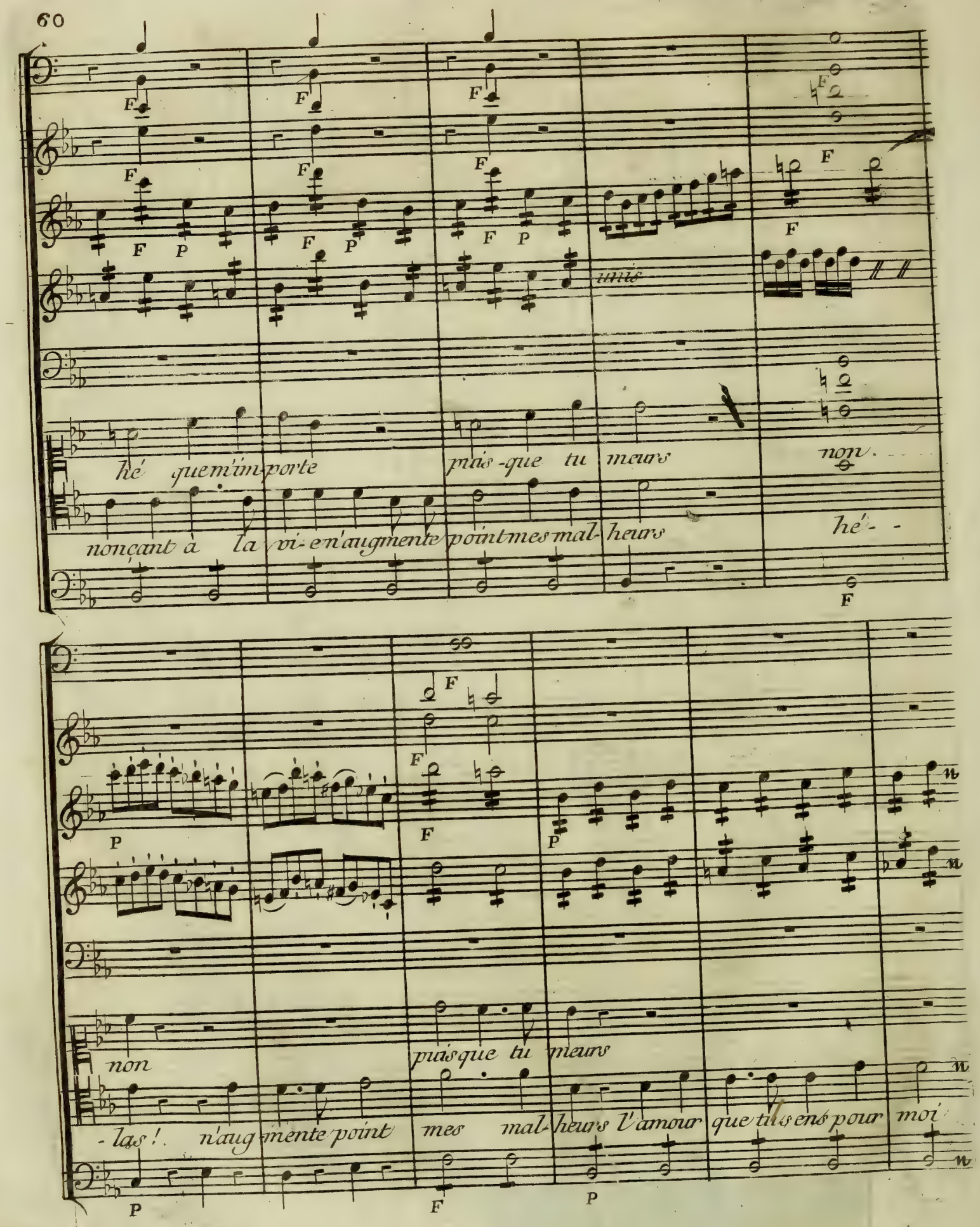
F P F P

rien puis que tu meurs hé quem'importe puis que tu

en re-noncant à la vie n'augmente point mes mal-

meurs non non puis que tu meurs

-heurs hé - las n'augmente point mes mal-heurs en re


F
P
unis
hé que m'im-porte puis-que tu meurs non.
non çant à la vi-e n'augmente point mes mal-heurs hé-
non puisque tu meurs
-las! n'aug-mente point mes mal-heurs l'amour que tu sens pour moi

F

F

F P

unis

non non je dé-teste la vi-e je dé-tes-te la vi-e en-

nos enfans l'auront de toi

F P

F

F

F

col b

proye a mille dou-leur en proye a mille dou-leur non non non

tu vivras tu vivras

F

seul

P

non non non

hé - - las hé - - las !

pour tes enfans vois leur jeu-nes - se vois leur ten dresse tu vivras pour

P

F

F

F

ff

ff

ff

col b

non non non non non non non

tes enfans tu vivras pour tes enfans oui tu vivras pour nos en-

F

ff

P

avec les Violoncels

hé quem'im por-te la vi-e dans ces cru-els mo-

-fans tu vivras pour tes enfans pour tes en-

P

F

F

col-o 1.o

col-o 2.e

F

-ments que m'im- -por- te la vie en ces cru- els ins- tants que m'im

-fans tu vivras pour tes enfans pour nos chers en- fans tu vi-

F

F

-porte la vie en ces cru- els ins- tants quem'im- porte la vie en ces cru-

vras tu vi- vras pour nos chers en- fans tu vi- vra tu vi- vra pour nos

- els ins- tants

(Antoine paroit.)

chers en- fans

SCENE IX.

les Précédens, Antoine.

Antoine.

Paix chut, chut... je viens vous sauver

le Comte.

Me...

la Comtesse.

Quoi?

Antoine.

Vous sauver

le Comte.

Me sauver

la Comtesse.

Le sauver! ah! mon ami écoutez cet honnête Homme

Antoine.

C'est vous Monsieur que j'ai vu dans le Faubourg S.t Germain, c'est vous qui hier m'avez sauvé la vie c'est vous qui m'avez aidé a relever ma Hotte et c'est sans doute le tems que vous avez mis à me rendre service qui vous à fait arrêter mais ne perdons pas un instant, tenez prenez mes Habits ma Rédingote degaisez vous

la Comtesse.

Ah! mon ami!

Antoine.

Mon Chapeau ma Perruque mes hardes les voila

le Comte.

Savez-vous à quoi vous vous exposés si...

Antoine.

Je le sais

le Comte.

Votre mort est certaine

Antoine.

Cela n'est pas sûr; mais pour vous votre affaire est faite

le Comte.

Cet Homme me fait peine si...

Antoine.

Hé laissez moi, ne me plaignez pas.

le Comte.

Votre mort

Antoine.

Je ne mourrai pas ingrat

la Comtesse.

Ah! mon ami, n'hesitons point profitons de la circonstance sauvez vous si vous le pouvez

le Comte.

J'obéis vous le voulez

Antoine.

Dépechons, ôtez moi tout cela, et ceci ôlez votre Col mettez ce gros Mouchoir autour de votre Col. mettez ces Guêtres

(Le Comte s'assied et pendant qu'il ôte son Col et qu'il met le Mouchoir, la Comtesse à ses genoux lui met des demi gros bas de laine avec une sorte de maladresse et Antoine aide de l'autre.)

la Comtesse.

Ah mon ami, ah mon cher ami dépêchons

le Comte.

J'obeis vous le voulez, mais....

Antoine.

Ah c'est bon vous voila bien, aprésent écoutez moi bien, prennez moi ces Plats, ces assiettes, vous descendrez onze marches, vous en remontrez trois, au bout d'une allée

obscure, ensuite vous descendrez un Escalier qui tourne il conduit en bas, alors vous aurez passé 8 Sentinelles qui ne vous diront rien, vous cacherez votre pille d'Assiettes dans un coin de la Tour par terre, vous irez ensuite à la porte au Guichet, la Sentinelle vous demandra qui vala ? vous direz c'est moi sacriquié, c'est Antoine en grondant comme ça, c'est moi morbleu est-ce que vous ne me voyez pas, et toujours grondant, alors vous serez dans les Cours et sauve qui peut.

la Comtesse.

Ah mon ami ah montrez-vous a Treville il est dans la premiere Cour dans mon Carosse, il a son Cheval ah mon cher ami, n'hesitez point, n'hesitez point allez vite

le Comte a Antoine

Ah pauvre malheureux si cela ne reussit pas

Antoine (en lui mettant son Grand Chapeau sur sa Perruque)

Eh ne vous embarassez que de vous, hé morbleu laissez moi

le Comte, fait de s'habiller

Recompensez le, Madame si vous pouvez

Antoine.

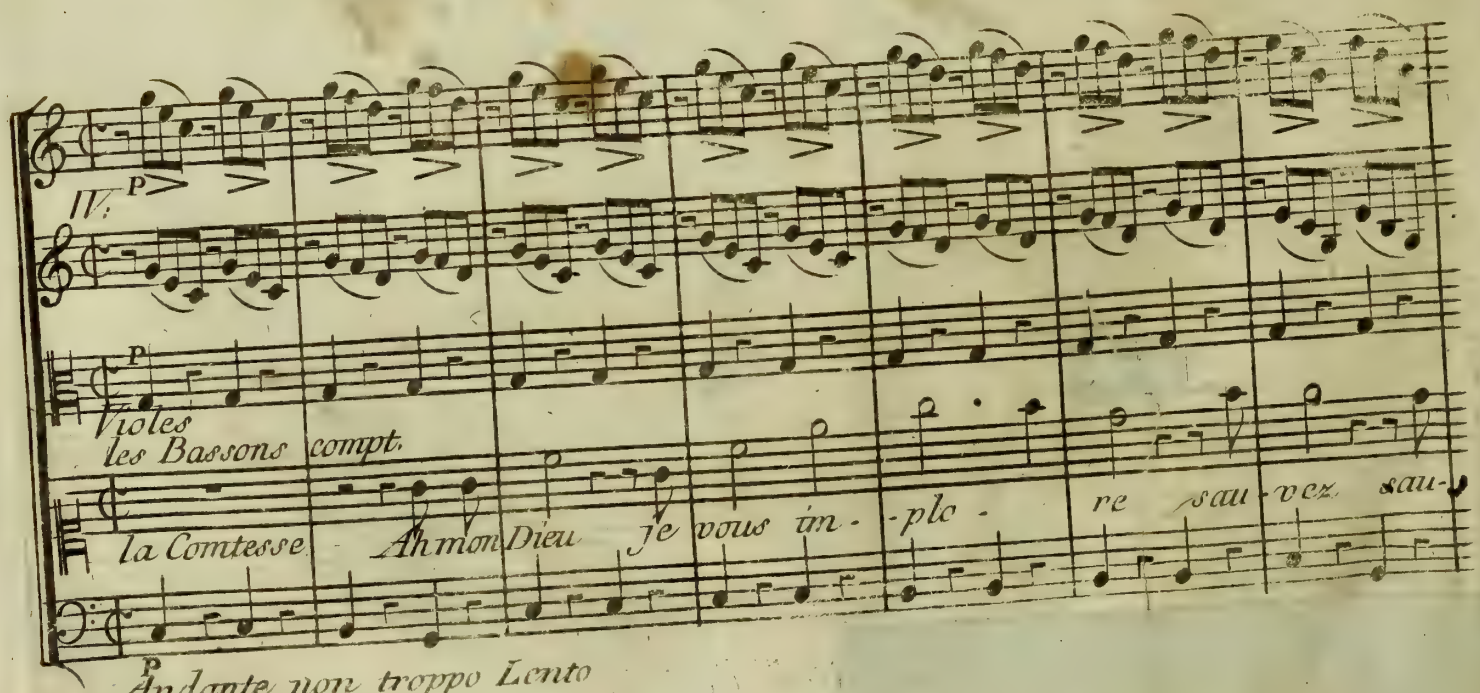
Récompensé je le suis, ne pensez qu'a vous hé vite c'est bon vous êtes bien comme cela

(il lui fait baisser la tête.)

apropos il y a des cordes dans mes poches et un Mouchoir donnez les moi

(le Comte les lui donne.)

tenez voila les Assiettes, depêchez-vous on va lever la Garde, et c'est un Gros ivrogne qui est au Guichet; onze marches, trois ensuite l'Escalier en tournant, cachez vos Assiettes et au Guichet, he sacrequié c'est moi, c'est Antoine allez ferme et ne craignez rien, croyez être moi, vous êtes sauvé



-vez mon ma- - ri

Antoine je n'entends rien en- co-re il n'est pas loin di- - ci

col b

pour le sau-ver du Sup-pli- -ce s'il faut a vo-

j'en'entends rien

-tre jus tice une vic- time la voi- ci

j'en'entends rien enco- re il est encor

Hautbois

col v 1°
col v 2°

elle écoute

ah mon Dieu je vous im-plore ah mon Dieu ah mon

près d'i-ci

je n'entends rien je n'entends

Recit

Dieu sau-vé mon ma-ri on parle que dit-on Ciel un bruit sourd

rien

PP cres F

ou le ramene i- ci on vient entendez vous des voix des cris entendez

PP cres F

FF

en Mesure

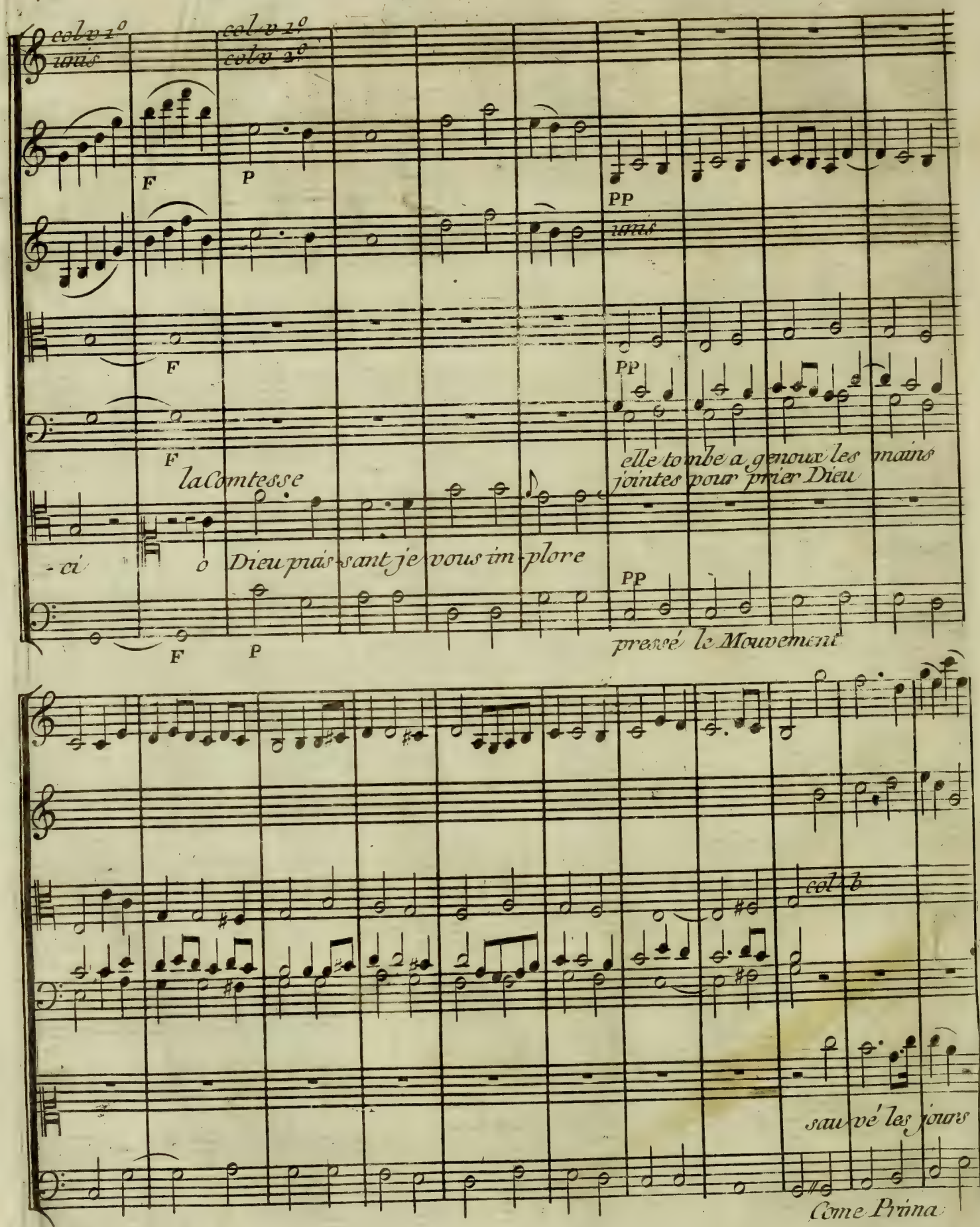
vous mon Dieu je vous im- plore mon Dieu mon Dieu sau-

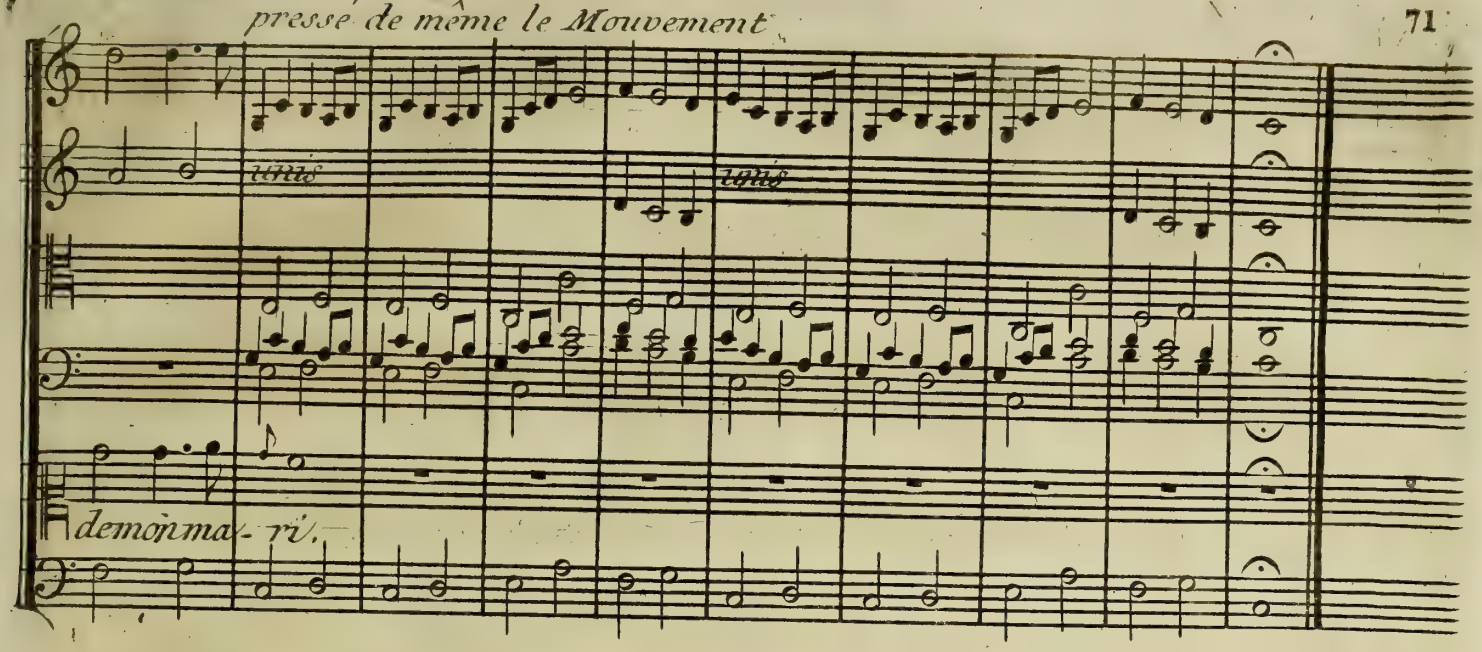
FF F P

vez mon ma- ri que dites vous ?

il est sauvé Dieu mer - - ci il est sauvé Dieu mer-

F P


col v 1°
unis
col v 1°
col v 2°
F
P
PP
unis
F
PP
F
elle tombe a genoux les mains
jointes pour prier Dieu
la Comtesse
-ci
o Dieu puis-sant je vous im-plore
PP
F
P
pressé le Mouvement
col b
sau-vé les jours
Come Prima



(apres ce Morceau la Comtesse tombe sur une chaise d'épuisement Antoine la prenant par le bras.)

Antoine.

Madame Madame cela ne suffit pas songez a moi, il est sauvé.

la Comtesse.

Il est sauvé dites vous ah! que faut-il faire

Antoine.

Attachez moi ce mouchoir liez moi les mains par derriere ah si vous aviez un Couteau

la Comtesse.

En voicy un

Antoine.

Ah! qu'il est bien! c'est comme un Poignard ah! que c'est heureux je vais crier

la Comtesse.

Ah! ne criez pas

Antoine.

On viendra dans un instant ici ayez l'air de me menacer de me tuer, si je dis un seul mot

la Comtesse.

Ah! je vous entens ah je vous comprends ah mon Mary s'il peut se sauver, quelle reconnoissance!

Antoine.

Ne craignez rien, il l'est a présent, s'il ne l'étoit pas, on l'auroit deja ramené ici, je m'en vais crier, on va venir,

la Comtesse.

Ah mon ami encor un instant ne criez pas

Antoine.

Ne craignez rien, vous dis-je, il fait brouillard, la nuit va tomber, son ami dites-vous est dans votre Carosse, ils sont deja bien loin, avant qu'on ait donné des ordres, il se passera plus de 20 minutes ahi ahi a la Garde! a moi!

la Comtesse, (a un pied sur le dos d'Antoine qui est a plat ventre par terre elle a le poignard levé sur lui.)

Coquin si tu crie je te poignarde.

Antoine.

Bon voila voila qu'on sifle pour moi il y a long tems qu'on auroit sifflé si votre mari étoit arrêté, ahi, ahi, ahi,

Cors en Ré

F P

Haubois

F P

Violons

unis

Bassons col b.

col b

Violes

la Comtesse

Co- -quin co- -quin si tu fais des cris tu pé- -ris tu pé

Antoine

Ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi

F

Allegretto P

unis

col b

-ris à l'instant même je vais te percer le flane et te noy- -er dans ton sang

bon

bon bon bon bon bon soutenez bien le strata-gème dites dites dites toujours de Co-

col b

quin Coquin Co- quin Coquin Co- quin si tu fais des cris à l'instant même tu pé-

même bon bon bon bon bon bon bon ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

-ris à l'instant même tu pé- ris à l'instant même à l'instant même tu pé-

ahi ahi ahi ahi ahi ahi

le Lieutenant et ses Gardes

que

F

F

P

P

-ris

ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi

c'est un in- fâme que ma main eut

voi-je comment Ma-dame comment Ma-dame

P

F

F

F

una

F

F

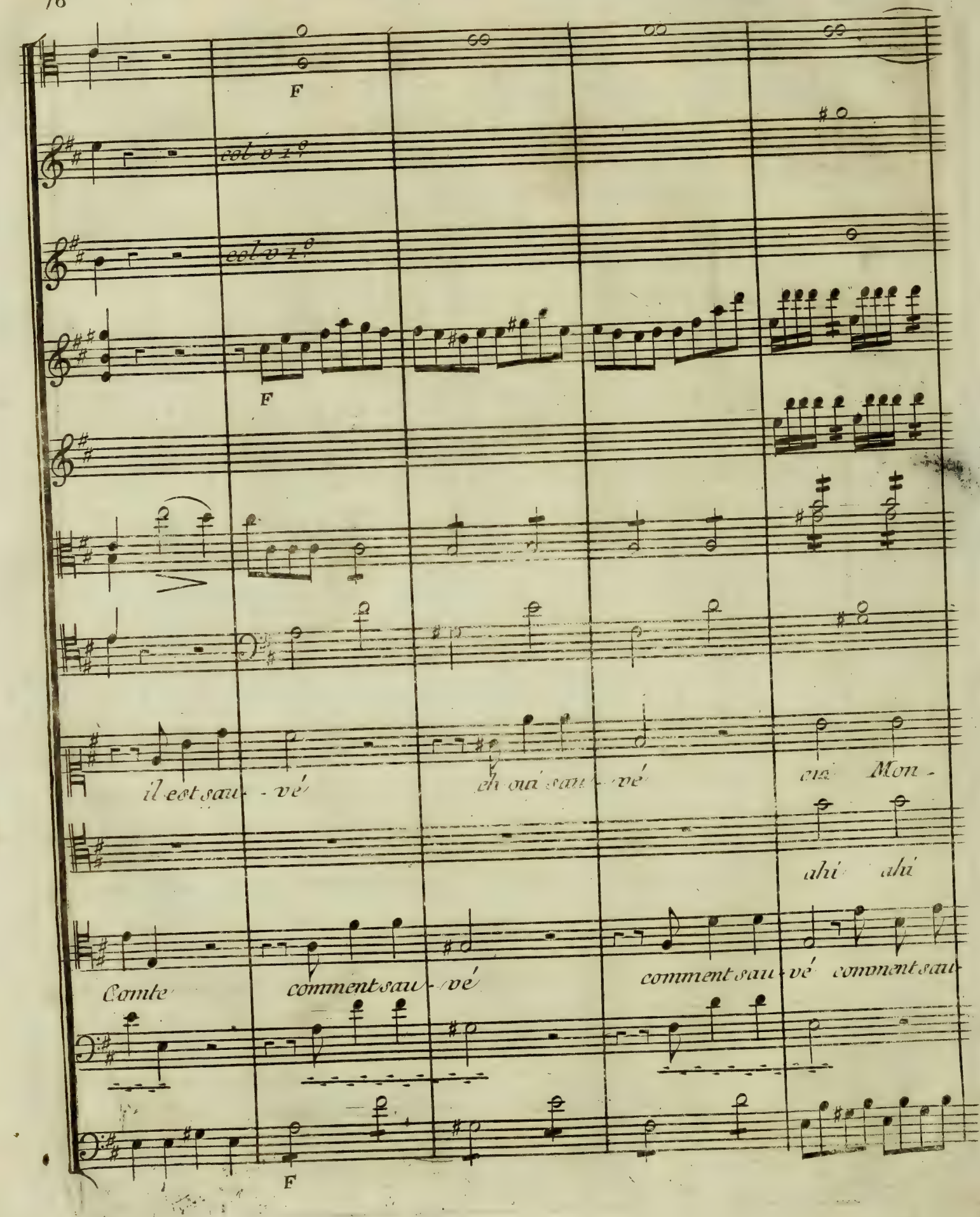
du tu-er pour l'em-pecher de cri-er

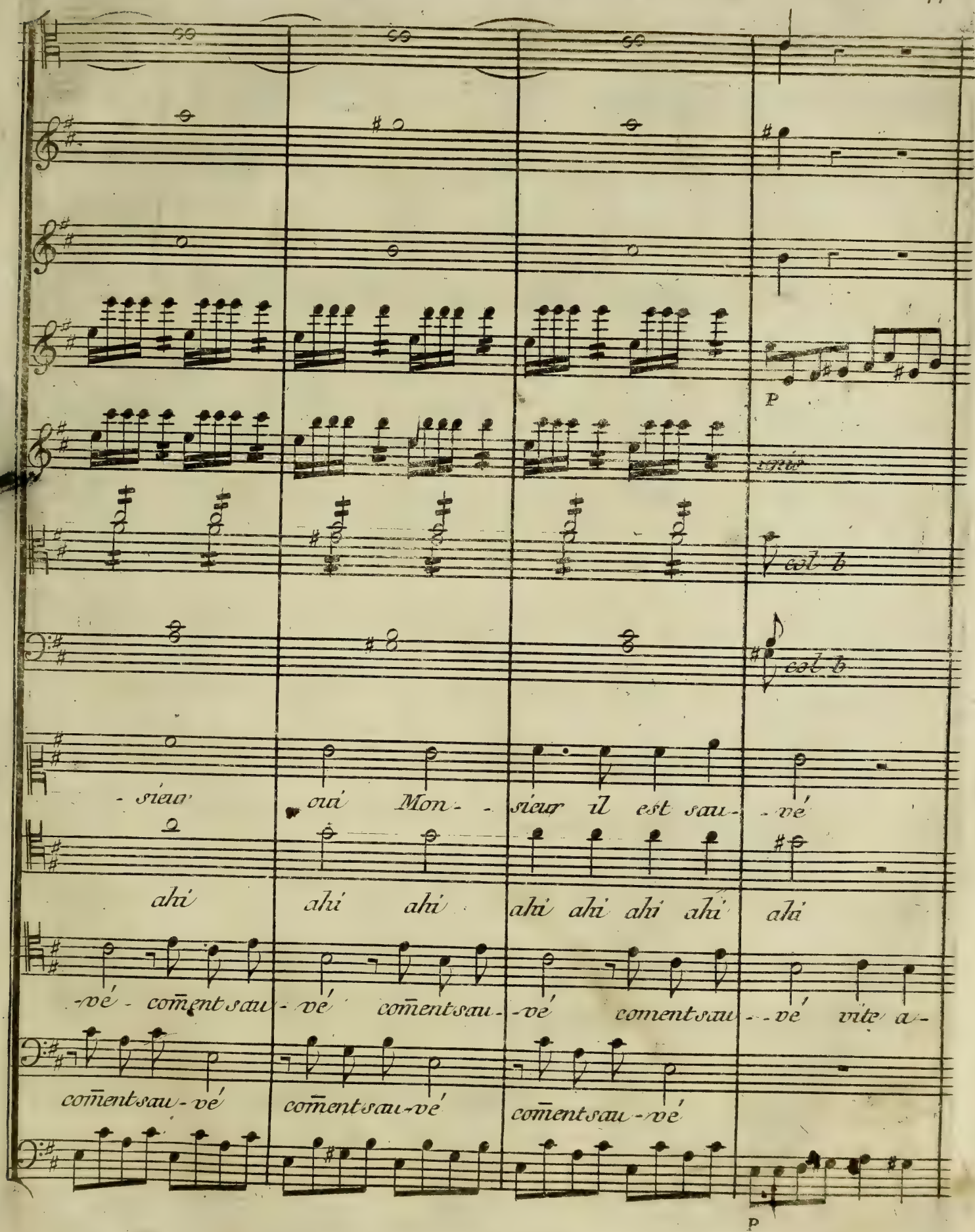
ah! ah! ah!

ah! ah! ah!

com̄ent Ma-dame comment Ma-dame et le

F


F
col v 1°
col v 1°
F
il est sau - vé
eh oui sau - vé
oui Mon -
ahi ahi
Comte
comment sau - vé
comment sau - vé comment sau -
F


P
unis
col b
col b
- sieur
oui Mon- - sieur il est sau- - vé
ahi
ahi ahi
ahi ahi ahi ahi
ahi
-vé - com̄ent sau - vé com̄ent sau- -vé coment sau - - vé vite a-
com̄ent sau - vé
com̄ent sau-vé
com̄ent sau - vé
P

F F P F

il est sau-

ah! ah! ah!

-vertissez la garde vite a vertissez la garde comment Ma-dame il est sau-

P F

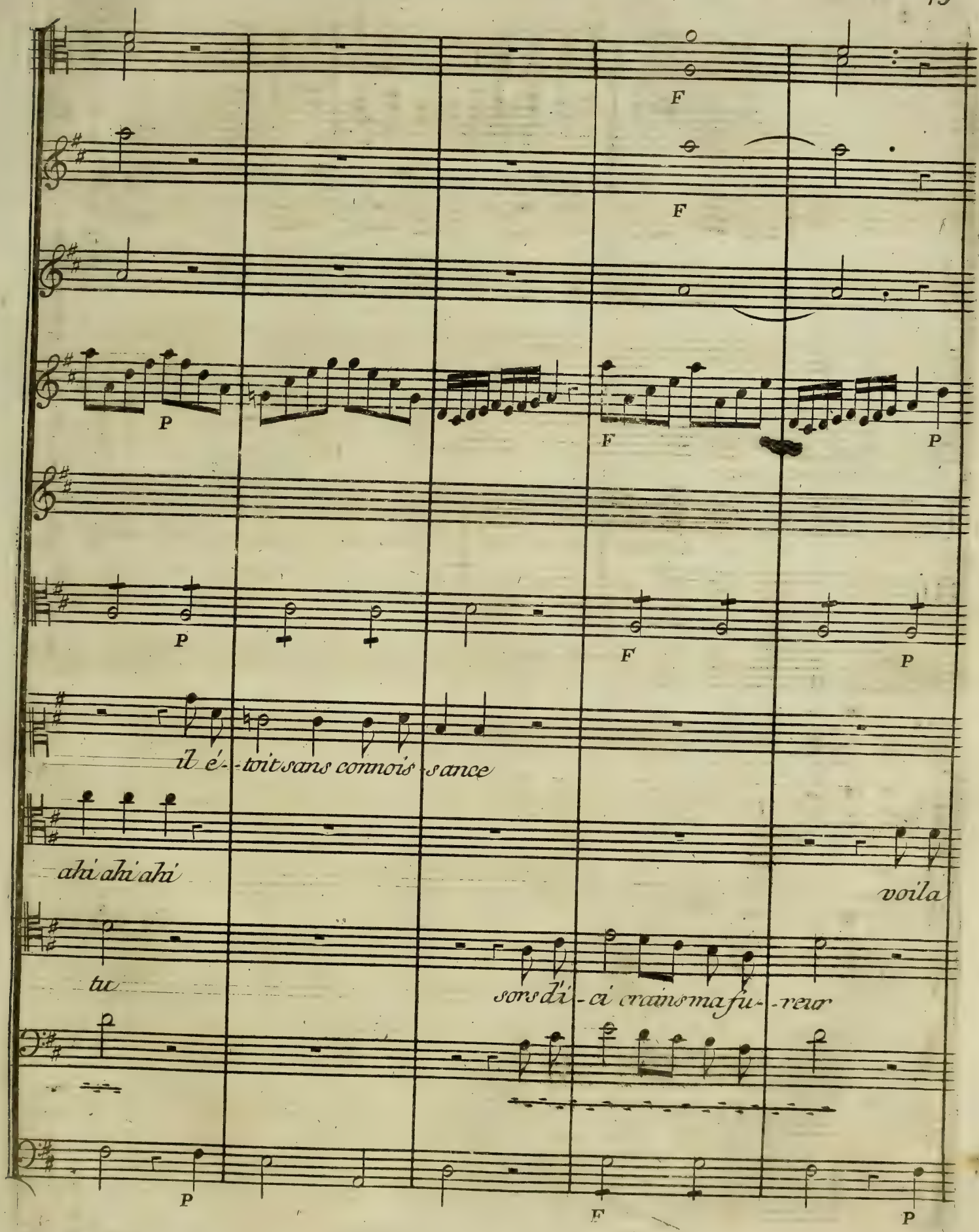
F F P F

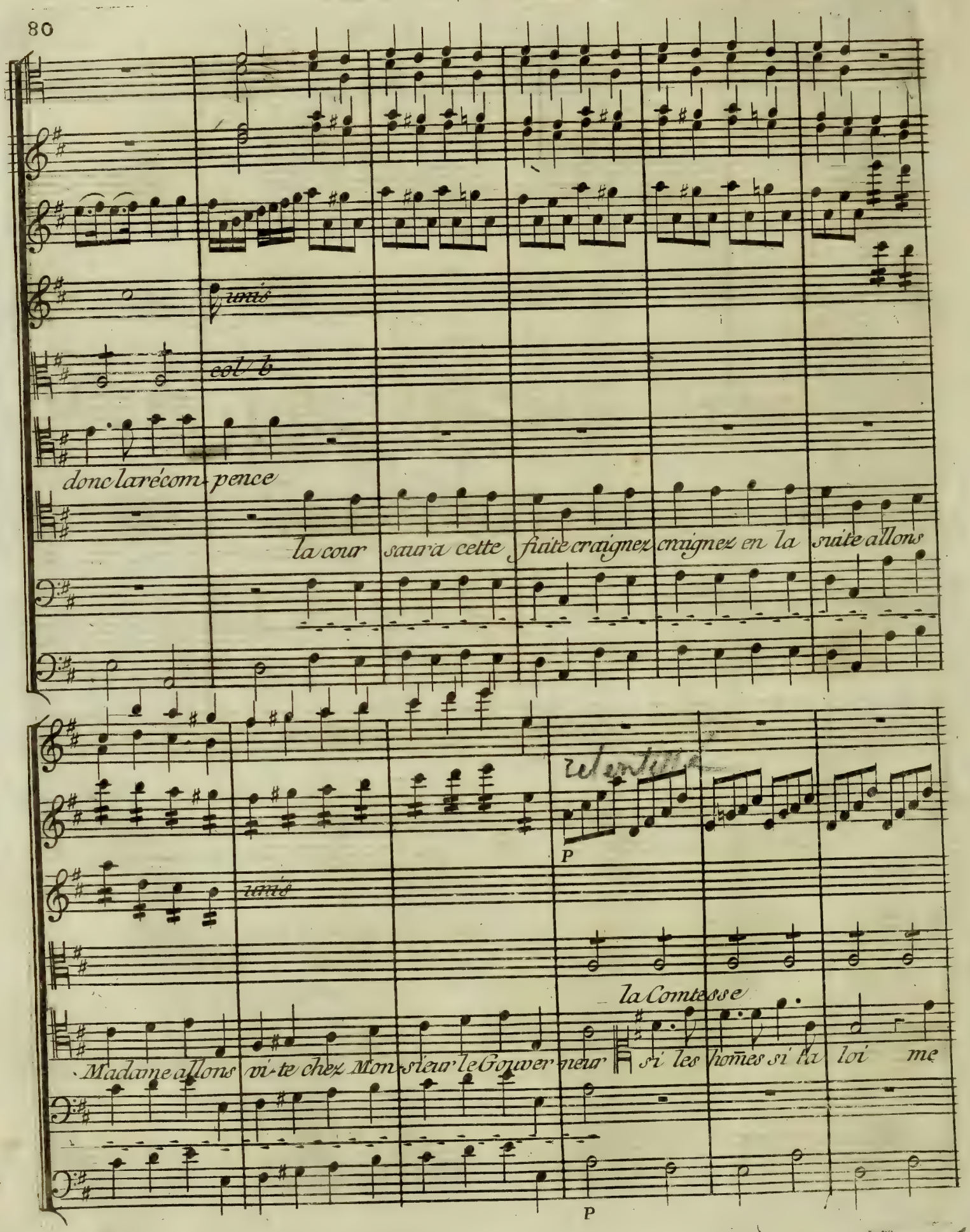
-vé oui Mon-sieur il est sau-vé

ah! ah! ah! ah! ah!

-vé comment Ma-dame il est sau-vé malheu-reux que n'appellott

P F


F
F
P
F
P
P
F
P
il é- -toit sans connois -sance
ahi ahi ahi
voila
tu
sors d'i- -ci crains ma fu- -reur
P
F
P


uni
col b
donc la récom pence
la cour saura cette fuite craignez craignez en la suite allons
uni
la Comtesse
Madame allons vi te chez Mon sieur le Gouver neur si les hommes si la loi me

col b

blament dans ma con duite tout mon sexe sera pour moi

F

F

F

ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi

la cour saura cet-te

ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi

fraite craignez craignez en la suite allons Madame allons vite chez Mon-sieur le

allons al- - lons par- ler au Gouver- neur allons al- - lons

quel mal- heur ahi ahi ahi ahi o ciel ah quel mal- heur ahi ahi ahi

Gouver- neur allons al- lons par- ler au Gouver- neur allons al-

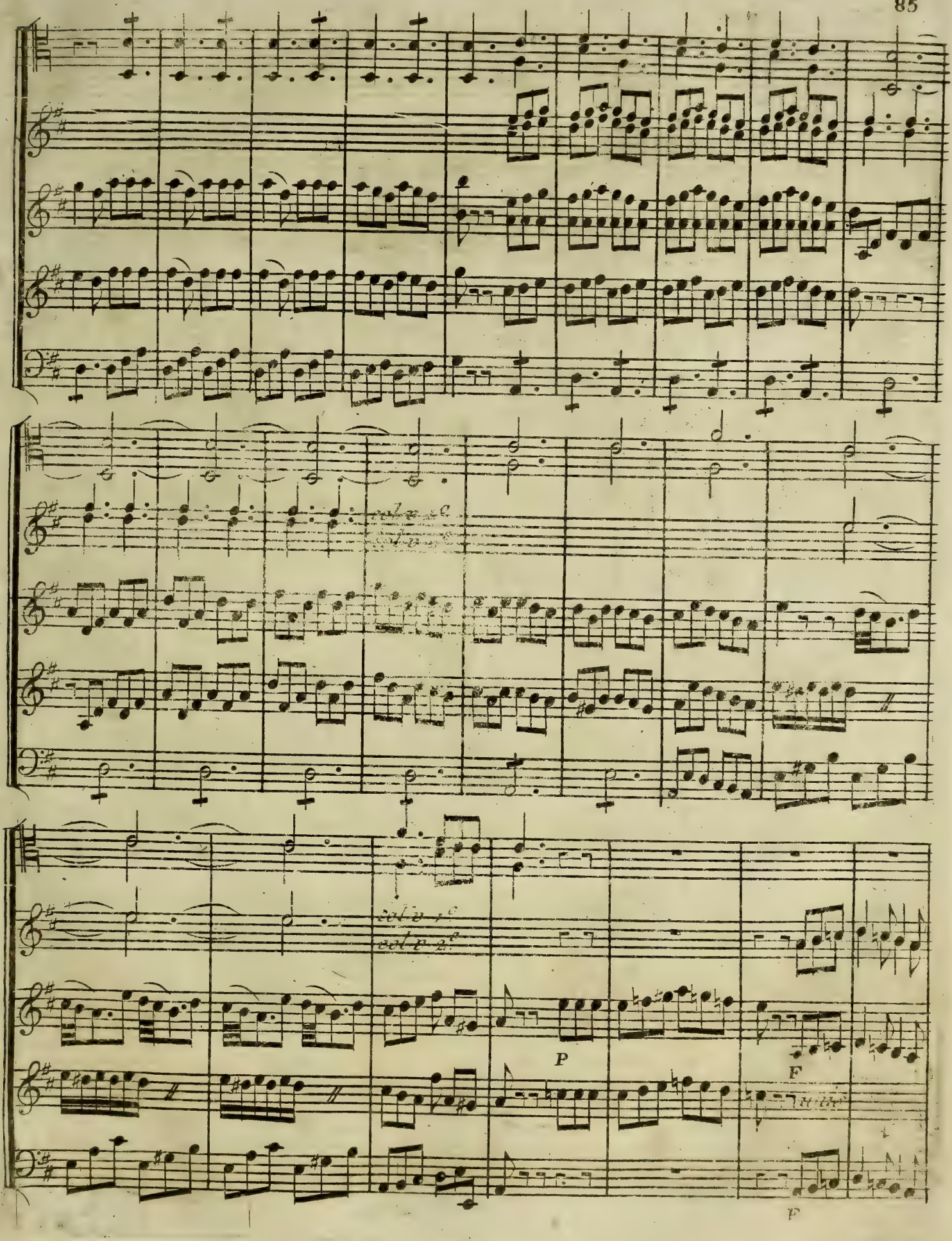
col v. 1o unis

unis

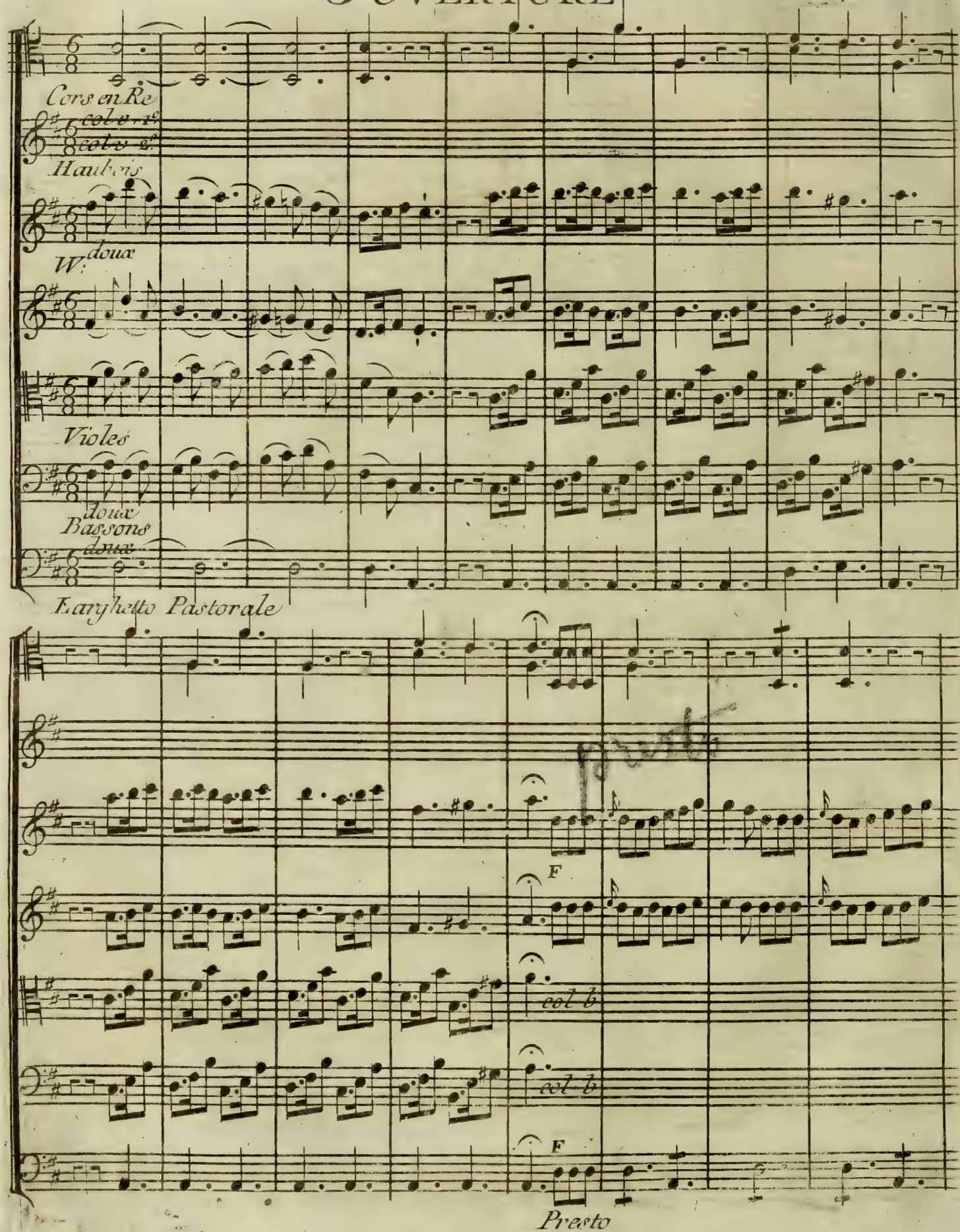
par- ler au Gouver- neur

ahi o Ciel ah quel mal- heur

- lons par- ler au Gouver- neur


col v. c
col v. 2.e
P
F
P

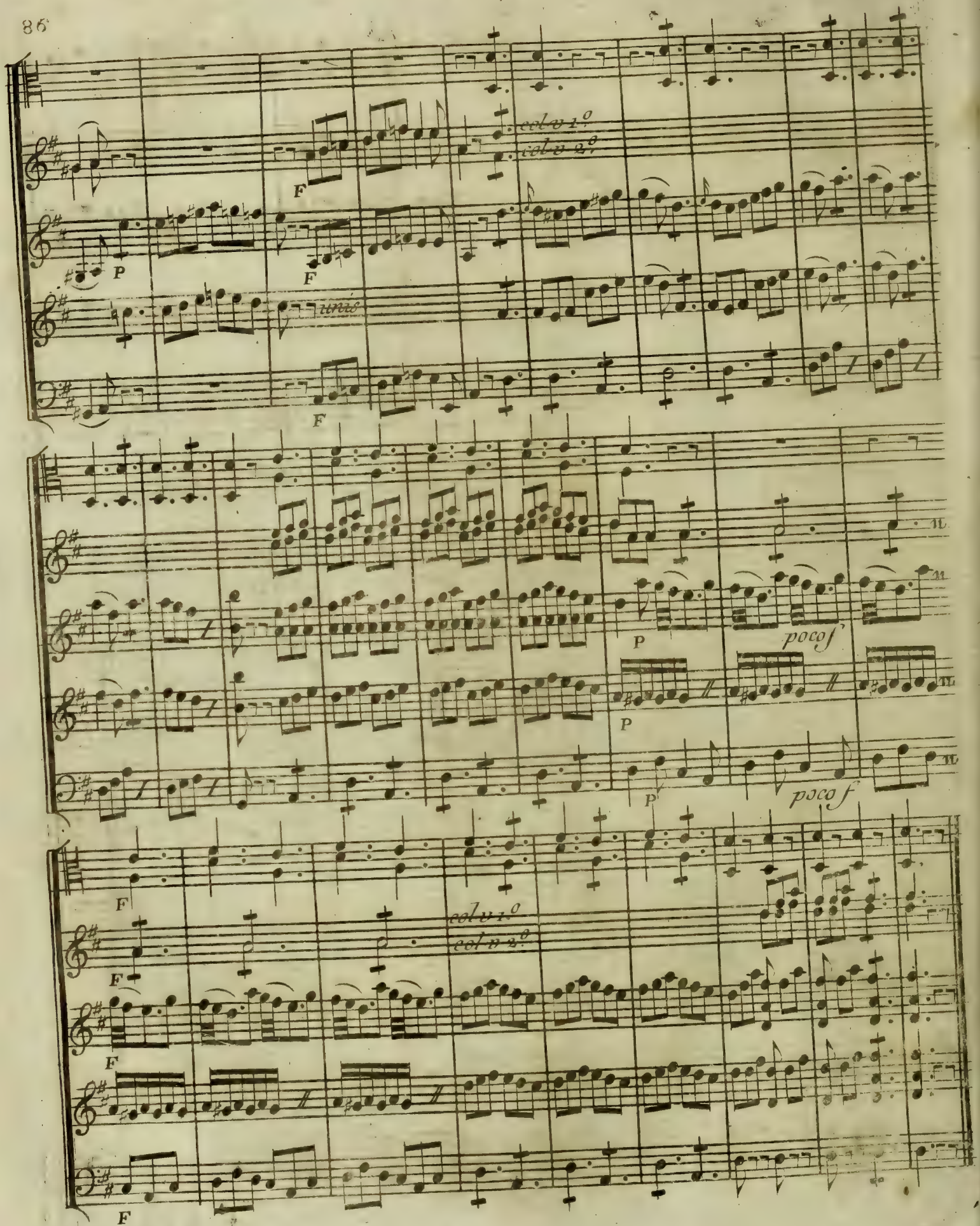
OUVERTURE


Cors en Re
col v. 1.
col v. 2.
Hautbois
doux
W:
Violes
doux
Bassons
doux
Larghetto Pastorale
F
col b
col b
F
Presto

col v.e

col v.e

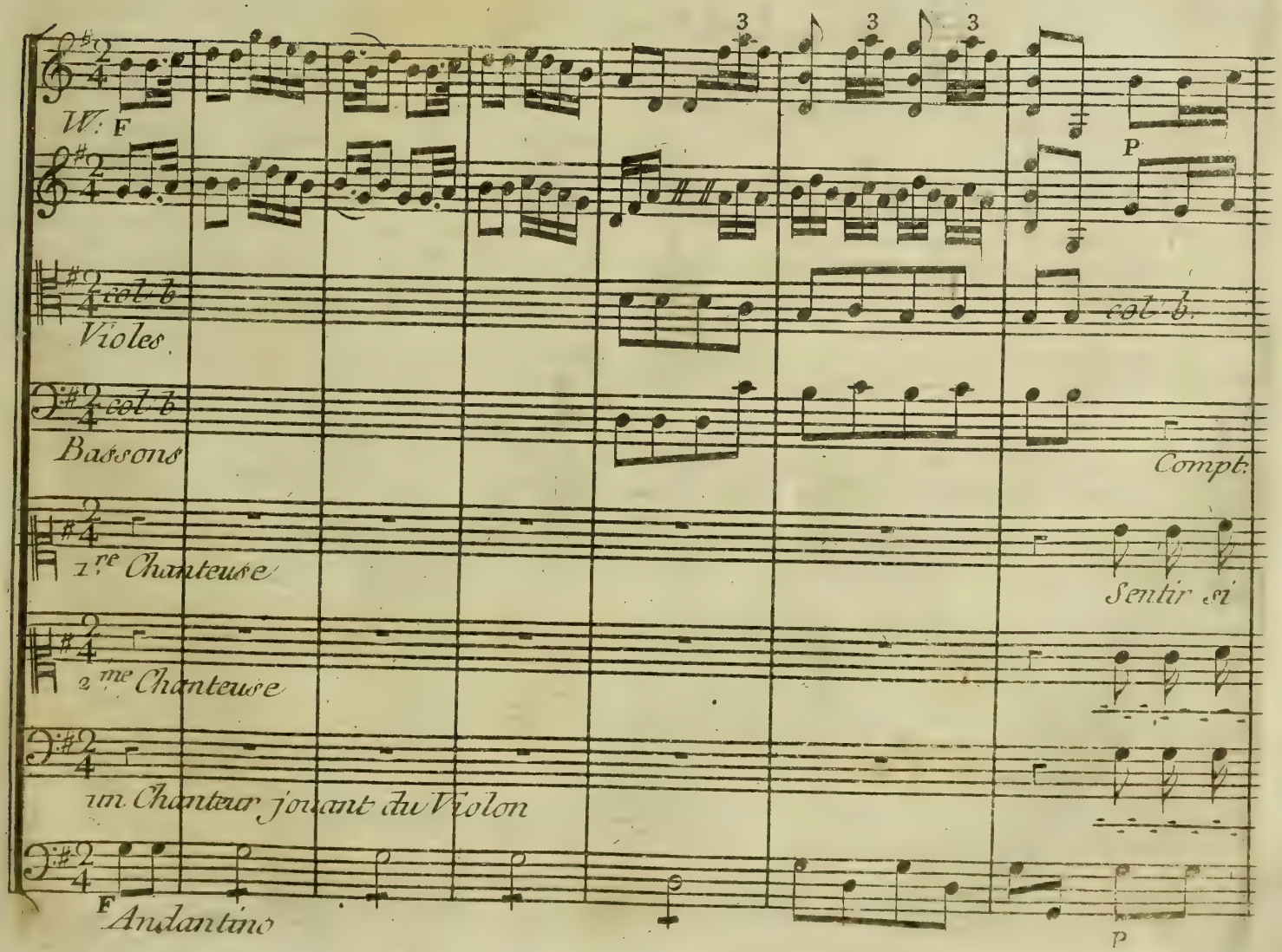
Fin du Comte d'Albert.


F
col v 1.o
col v 2.o
P
F
unis
F
P
poco f
P
P
poco f
F
col v 1.o
col v 2.o
F
F
F

LA SUITE
DU COMTE D'ALBERT

Le Théatre Représente une Place de Village la Porte d'une Grose Ferme sur un des Cotés.

SCENE PREMIERE

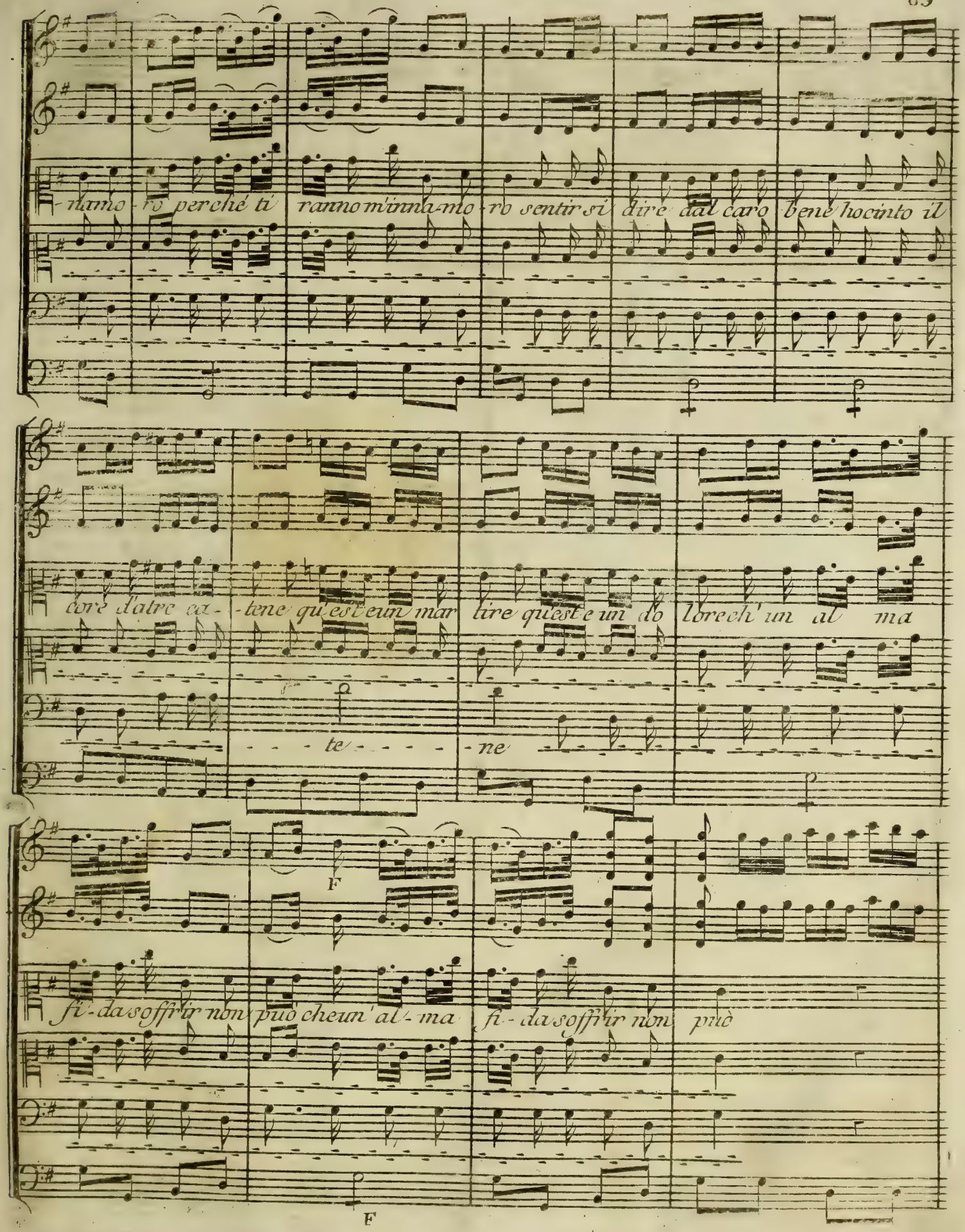


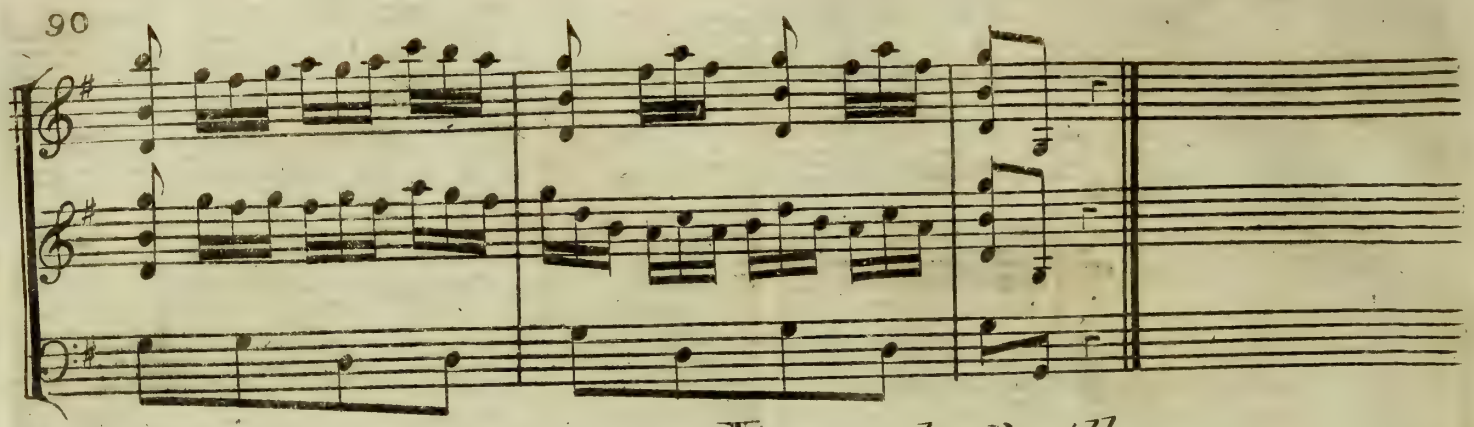
dire dal ca-ro be-ne ho cin-toil core da tre-cu tene qu'esteun mar-tiro qu'esteun do-

lo-re d'un al ma fida soffrir non puo se la mia fede co-sì l'af-fannaperché ti-

ranna m'inna mo-rò se la mia fede co-sì l'af-fannaperché ti-ranna m'in-

ro - - - - - - - - - perché


-namo-ro perché ti ranno m'inna-mo-ro sentir si dire dal caro bene ho cinto il
core d'atre ca-tene qu'est'eun mar tire qu'est'e un do lore ch'un al ma
te ne
F
fi-da soffrir non può che un'al-ma fi-da soffrir non può
F



SCENE II.

Mr. Froment, Delphine, le Bailly, le Magister et les Chanteurs.

Froment.

C'est assez chanter allés chanter plus loin

les Voyageurs.

La Carista de pour de pauvres Voyageurs

Froment.

Entrés la dedans (à Delphine) fais leur donner a déjeuner, chacun Chopine et qu'ils s'en aillent (alors paroissent des gens de journée ils portent des instrumens de labourage)

l'un d'eux.

Maître où irons nous ?

Froment.

Au Diable, laissez moi en repos

le Paysan, (a ses Camarades.)

Allons travailler aux Fossés, il a quelque chose dans la tête (ils sortent.)

SCENE III.

Froment, le Bailli, le Magister.

le Bailly.

Quand tu te désoleras, viens déjeuner

Froment.

Non Bailly ; tu peux entrer chez moi déjeuner tant que tu voudras, toi et le Magister et toute la Paroisse, si tu veux, mais moi je ne déjeunerai pas, je n'en ai pas le cœur,

le Bailly.

Tu vas rendre ta Femme bien inquiette,

Froment.

Pas tant que je le suis.

le Bailly.

Ah c'est vrai ! il faut en convenir

le Magister.

Ah oüi c'est un grand malheur

le Bailly.

Un si honnête Homme

le Magister.

si bon

le Bailly.

si charitable

Froment.

Dites le plus brave Seigneur qui ait jamais été avec votre honnête, votre bon, votre charitable il étoit tout ce qu'on peut être....

il étoit.... il étoit!.. ah je ne peux pas me mettre cela dans la tête ... il étoit!.. il me dit en partant Froment je m'en vais a Paris, j'amenerai ma Femme et mes Enfans, je quitte la France et nous passerons icy, notre vie avec vous autres; ah Monseigneur! ah Mr., et on l'auroit fait mourir

le Bailly.

Mais es-tu bien sûr ?

Froment.

La Lettre le dit.

le Bailly.

Mais Froment comment ferons nous ? sans doute c'est un grand malheur, mais enfin nous ne pouvons empêcher qu'il ne soit arrivé et je ne crois pas que cela puisse retarder le Mariage de ta Fille et de mon Fils, il devoit se faire demain.

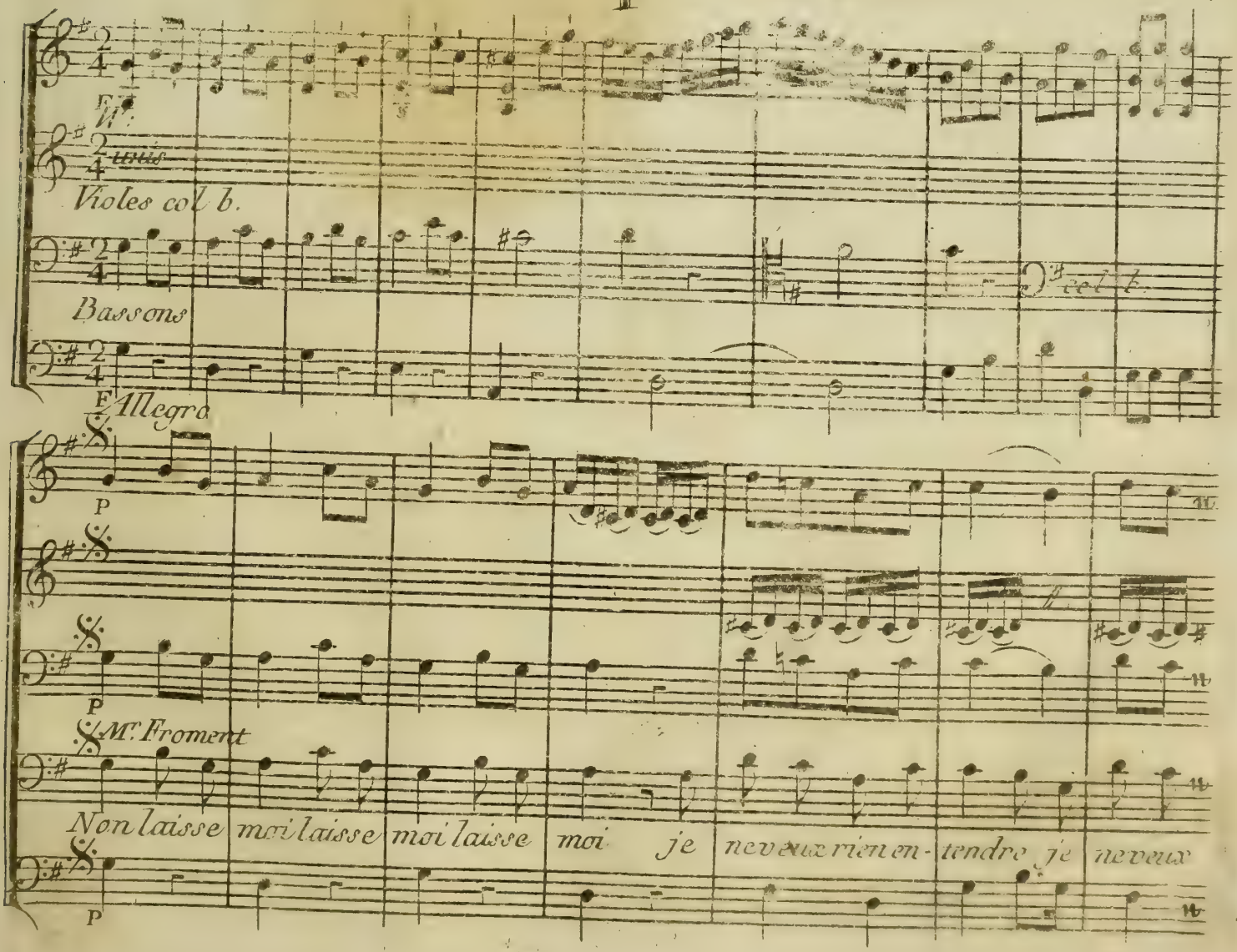
Froment.

Eux, qu'il ne m'en parlent pas, je les envoirais.. ah! Ciel! (il jette sa pipe par terre) je prie Dieu de ne faire ni Foin ni Avoine si je fume une pipe avant d'avoir été à Paris je suis trop inquiet.

le Bailly.

Mais Froment, mais Froment, encore une fois il faut prendre un parti, et si ce Mariage ....

Arietta.



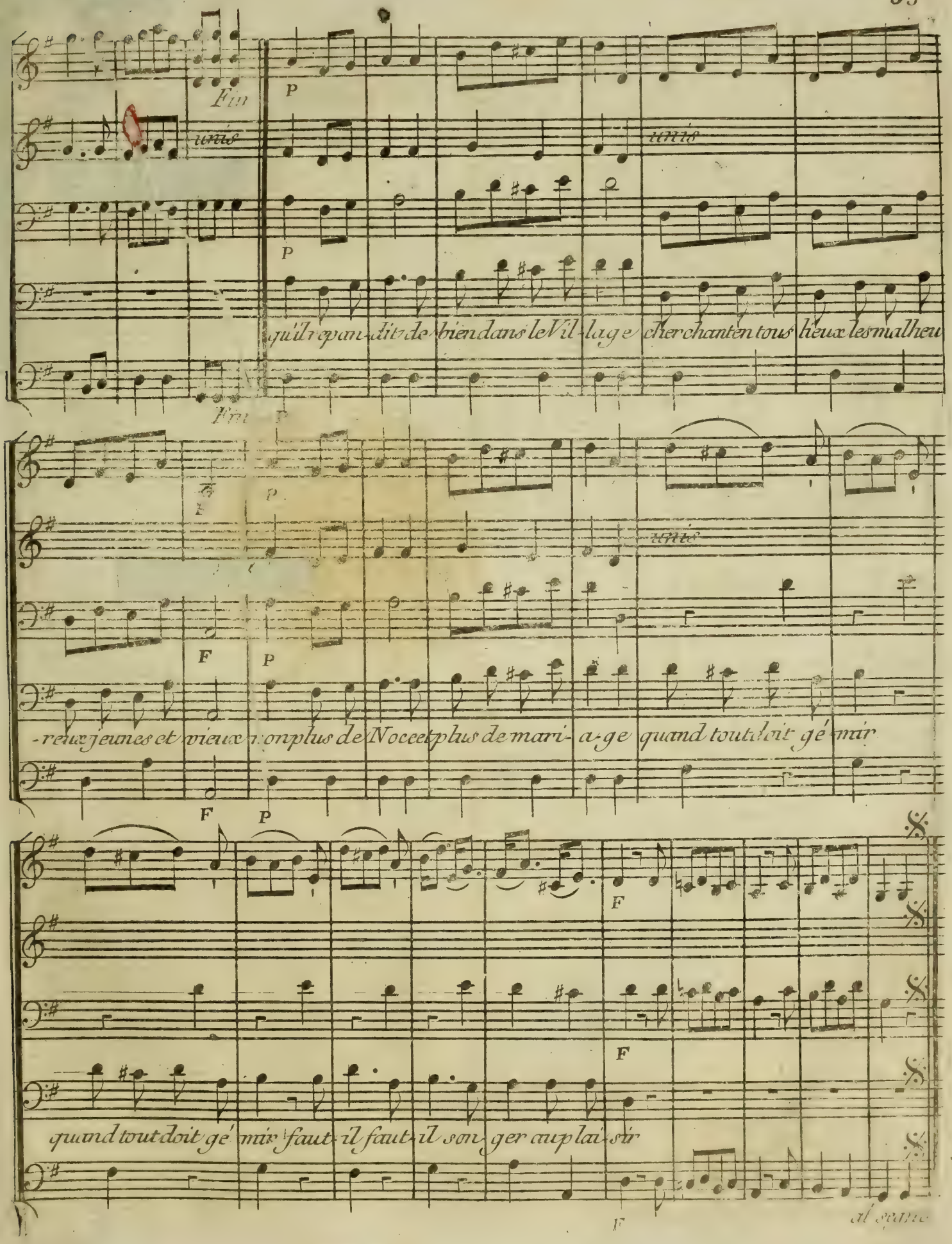
rien en- tendre pour moi peut-il être en- cor de bon- heur dans le Vil- lage on ne doit pas en

F P F P F P

tendre que les ac- cens de la dou- leur tout i- ci doit sen- tir et pleurer ce mal-

heur tout i- ci doit sen- tir et pleurer ce mal- heur

F F F


Fin
unis
P
qu'il repan-dit de bien dans le Vil-lage cherchant en tous lieux les malheu
Fin
F
P
-reux jeunes et vieux non plus de Noce et plus de mari-a-ge quand tout doit gé-mir
F
P
quand tout doit gé-mir faut-il faut-il son-ger au plai-sir
F
al segno

SCENE IV.

Froment, le Bailli, le Magister, Delphine.

Delphine, (ramassant la pipe et en raportant les morceaux.

Mon Père votre pipe est cassée

Froment.

Va dire qu'on donne de l'avoine a la Jument et apporte moi mes Bottines,

le Bailli.

Comment vous partiriez à l'instant

Froment.

Sans doute hé pourquoi pas ?

Delphine.

Mon Père, mon Père, voila ma Mère hé puis ma Sœur hé puis son Futur ils viennent vous demander

Froment.

Mes Bottines,

Delphines.

Non, mon Père, mais quand se fera la Noce,

Froment.

Mes Bottines, te dije, vas les chercher et apportes les icy

Delphine

Ses Bottines!

SCENE V.

Froment, le Bailli, le Magister, Mme Froment, Mlle Froment, Benjamin.

le Bailli.

Vous partiriez

Froment.

Sans doute

le Magister

A l'instant

Froment.

Oui je pars, laisse moi en repos, vas déjeuner

Mme Froment, (dans le fond du Théatre arêtant sa fille ainée et Benjamin.)

Attendons, il est de mauvaise humeur, hier il n'a pas soupé, il n'a pas dormi de la nuit, je vais le suivre et je vous ferai avertir.

Froment, (a sa Femme.

Viens t'en toi avec moi, je vais te dire ce que tu as à faire dic à huit jours

le Magister, (a Benjamin

Ton Mariage ne se fera pas.

SCENE VI.

Mlle Froment, Benjamin, Delphine, (tenant les morceaux de la pipe.

Mlle Froment.

Qu'est-ce qu'il vous a dit Monsieur Benjamin

Benjamin.

Il m'a dit que notre Mariage ne se feroit pas

Mlle Froment.

Il ne se fera pas!

Benjamin.

Bon il ne sçait ce qu'il dit, mon Père est

le Bailli il en sçait plus que le Magister

Delphine.

Si le Mariage ne se fait pas demain, je scais bien qu'est-ce qui sera bien faché

Benjamin.

Nous trois peut-être

Mlle Froment.

Je crois ma Sœur que si vous etiez à notre place...

Delphine.

A ta place ah cela n'arrivera pas si tôt

Benjamin.

Hé pourquoi donc ! Mlle Delphine

Delphine.

C'est que je suis bien difficile, Mr Benjamin, et je veux choisir

Mlle Froment.

Et si celui que vous choisiriez ne vient pas vous demander en Mariage ?

Delphine.

J'irai le demander, ma Sœur,

Mlle Froment.

En Mariage ?

Delphine.

En Mariage

Mlle Froment.

En Mariage ! hé mais s'il vous refuse ?

Delphine.

J'espere bien qu'il ne me refusera pas, parceque je n'aurai pas été sage, mais parceque je ne lui plairai pas, et il aura raison.

Mlle Froment.

Ah ! certainement plus que vous, car n'y auroit-il que le deshonneur d'être refusée ?...

Delphine.

Le deshonneur ! hé pourquoi donc ? est-ce que nous deshonnorons un honnête Garçon quand nous le refusons

Mlle Froment.

Ah ! pour eux, il y a bien de la difference

Delphine.

Hé pourquoi ? il ne devroit pas y en avoir

Benjamin.

Ah ! pour moi je n'ai jamais été refusé

Mlle Froment.

Laissez moi dire, Mr Benjamin, ainsi ma Sœur vous iriez, vous iriez choisir le plus beau Garçon du Village, et vous lui diriez beau Garçon, beau Garçon ...

Delphine.

Tant mieux s'il est beau, et bien fait mais je ne le choisirais pas parcequ'il sera beau, mais parcequ'il auroit un bon esprit, et surtout un bon cœur.

Benjamin.

Vous m'auriez donc pris, moi Mlle Delphine, car je pleur quand je vois couper le cou à un Poulet

Delphine.

Ah ! vous mon cher beau Frère, vous avez un bon cœur bête, et ce n'est pas de celui là dont je parle

Mlle Froment.

Monsieur Benjamin, je vous prie de pardonner à ma Sœur, elle n'a pas été élevée comme moi au Couvent. Ma Sœur c'est bien mal ce que vous dites là, un bon cœur bête

Delphine.

Qu'est-ce que cela te fait ! tu te trouves bien comme cela et tu n'as pas tort

Mlle Froment.

Je vous assure ma Sœur, qu'on ne peut pas être plus malhonnête que vous l'êtes.

Benjamin.

Mlle Froment laissons là dire, elle est drole Mlle votre Sœur, elle dit que j'ai le cœur d'une bête

Mlle Froment.

Si Monsieur Benjamin ma Sœur est-ce que vous dites, comment doit-on appeller celles qui disent quelles iraient demander un Garçon en Mariage ?

Delphine.

Hé bon Dieu n'as tu pas fait comme les autres?

Mlle Froment.

Comme les autres moi que voulez vous dire?

Delphine.

Toi, toi oüi comme les autres

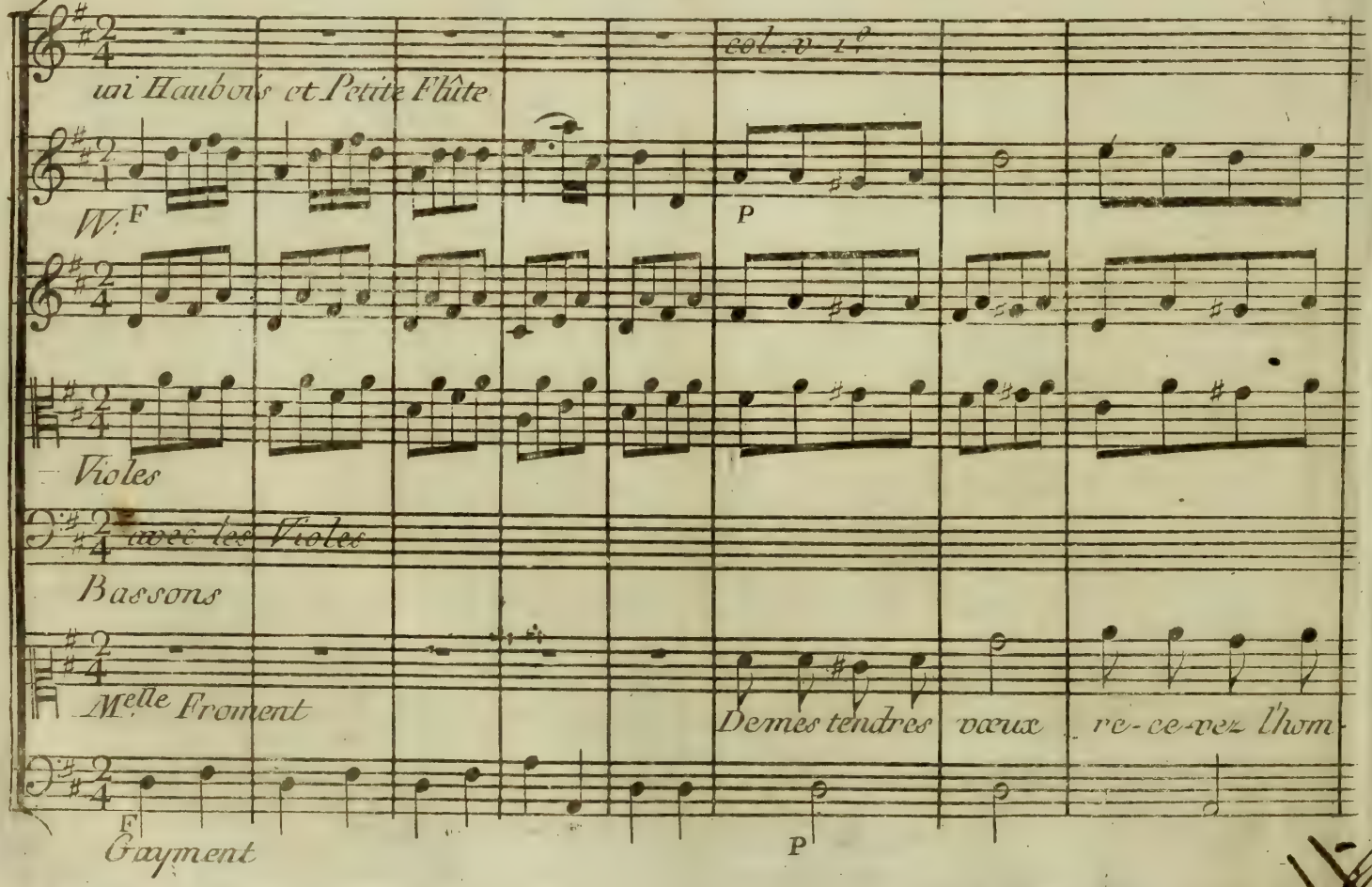
Mlle Froment.

Qui moi j'aurois été dire... écoutez moi Mr Benjamin ah écoutez moi je vous en prie

Benjamin.

J'écoute

Air.



o

ma-ge c'est vous que je veux c'est vous que je veux mon cœur a-mou-reux

qui n'est pas trop sa-ge s'enflamme pour vous soyez mon é-poux je me meurs voy

-ez ma pei-ne votre ame est elle in-hu-mai-ne

F

F

F

IV: P

Violes col b

Delphine

Envain fil-let-te trop dis-crette vous vous ef-for-cés de ni-er que vous vou-

P

unis

-lez vous ma-ri-er il est vrai la bouche est mu-et-te mais v.s savez y

supple-er quand votre mine est a ga-çante quand vos yeux vont de ça de la n'est-

ce pas di-re me voi la Monsieur ain si qu'il v.s plai-ra je suis bien vot ser-van-te.

F

F

a

Petite Flute et Haubois col v.1°

W:

Violes

avec les Violes

Bassons

Melle Froment

Quoi j'ai dit ce la je suis votre Ser- -van- - te j'ai dit me voi-

Delphine

oui oui vo-

Benjamin

Pour un a- mant toujours ga- lant toujours ga- lant toujours plai- sant toujours char-

Gayment

la comme il vous i- - ra quelle imper ti- -nen- - te

tremine a ga- çan- te dire me voi- -la je suis bien vot' ser-

-mant on se que- relle en ce- -ment ah

quoi j'ai dit ce la qu'elle est donc m-chan-te tu me le pay-

-van-te tout com̄e il vous plai-ra suis bien vot' ser-van-te tout

ah! ah!

-ra mais voyez donc quel c-tra-ge

com̄e il vous plai-ra non n'est point un ou-tra-ge

pour un a-mant toujours plai sant toujours-mant toujours char mant on se que-

F

pour moi qui suis fille et sa - - - ge.

on peut plaire et res - - ter sa - - - ge.

relle on se que-relle on se que-relle en ce mo-ment

F

le Magister.

Monsieur Froment est bien en colère de ce qu'on parle de ton Mariage, je parie qu'on ne le fera pas qu'on ait des nouvelles de Monseigneur

Septuor.

1.er Haubois seul

F

W.

P

unis

col b.

Violes

seul

Basson

M. Froment arrive avec ses Botines a la main il frape du pied en se chaussant

Mad.e Froment

Ou courez vous donc

F Allegretto

P

Froment.

à Pa-ris à Pa-ris quoi Six jours sans compter les nuits

à Pa-ris oüi oüi oüi

oui sans compter les nuits et le mari-a-ge

sans compter les nuits oüi autre soin m'en-

mais

ne se fe-ra donc pas de main mais vous l'aprouviez vous le refu-sez

gage

non

oüi

non

F

F

F

F

mais mais en fin il est une rai-son dites la moi eh mais pour quoi - - -

quoi

oui

non

F

P

P

P

F P P P

Mad.e Froment

F Ciel o Ciel

doux

Melle Froment ah quel mal-heur ah quel mal-heur quoi Monsei-

Benjamin

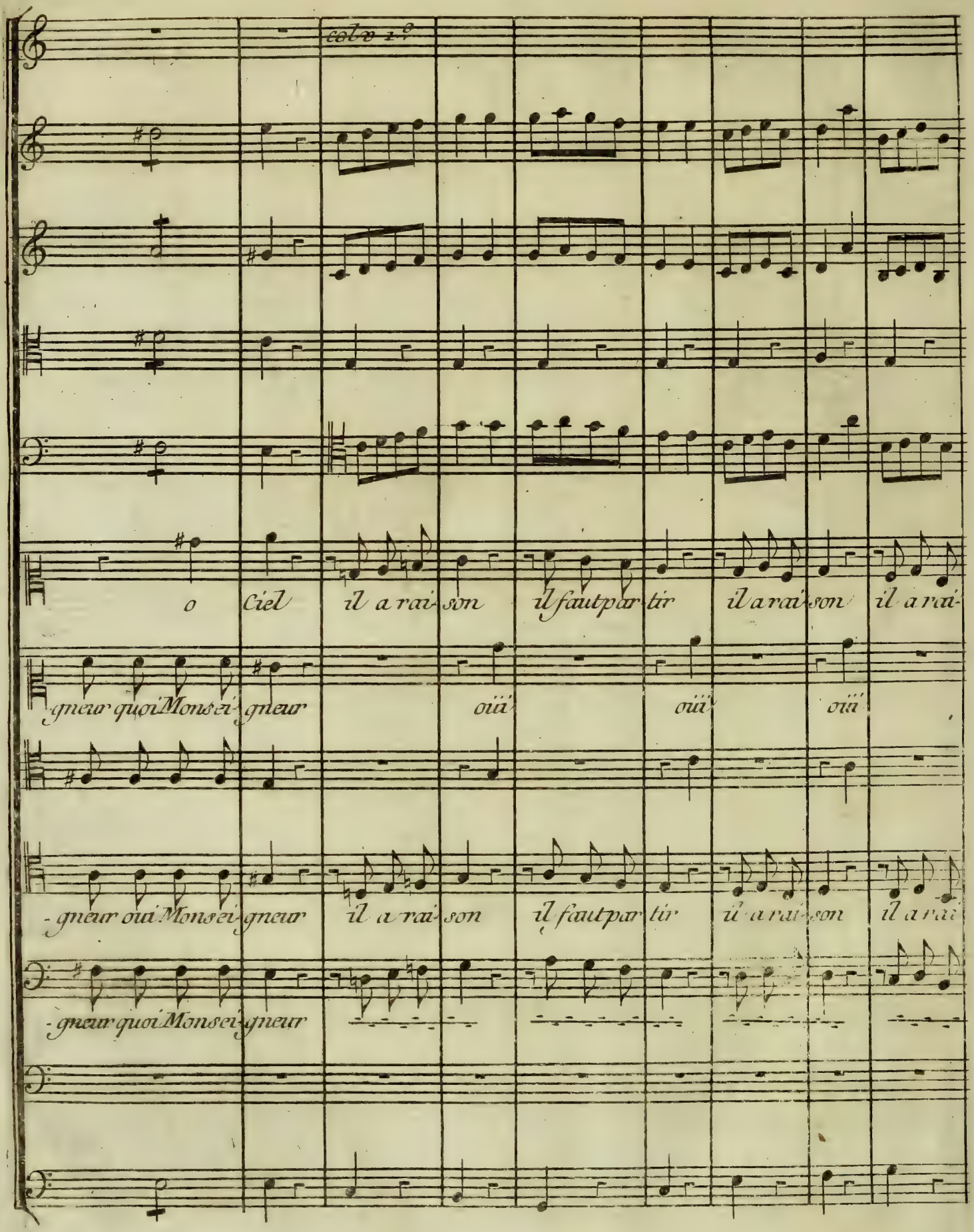
le Bailli c'est un mal-heur c'est un mal-heur oüi Monsei-

le Magister ah quel mal-heur ah quel mal-heur qui Monsei-

Monsei-gneur va perdre la vi-e

P

F Ralentissé


colv 1.º
o Ciel il a rai-son il faut par-tir il a rai-son il a rai-
-gneur quoi Monsei-gneur oüi oüi oüi
-gneur oui Monsei-gneur il a rai-son il faut par-tir il a rai-son il a rai
-gneur quoi Monsei-gneur

col v 2.e

-son c'est un grand malheur un si bon Seigneur ah Monseigneur ah Monsei

oüi

son

oüi oüi je vais par-

cres F

cres F

animé

unis

col b.

cres F

gneur Monsei-gneur Monsei-gneur

-tir je vais par-tir

animé le Mouvement

Delphine.

Ah! mon Père, voici la Fleur, voici la Fleur c'est le Valet de Monseigneur

Tous.

Hébien la Fleur, hébien la Fleur

la Fleur.

Nous avons délivré Monseigneur il arrive

Tous.

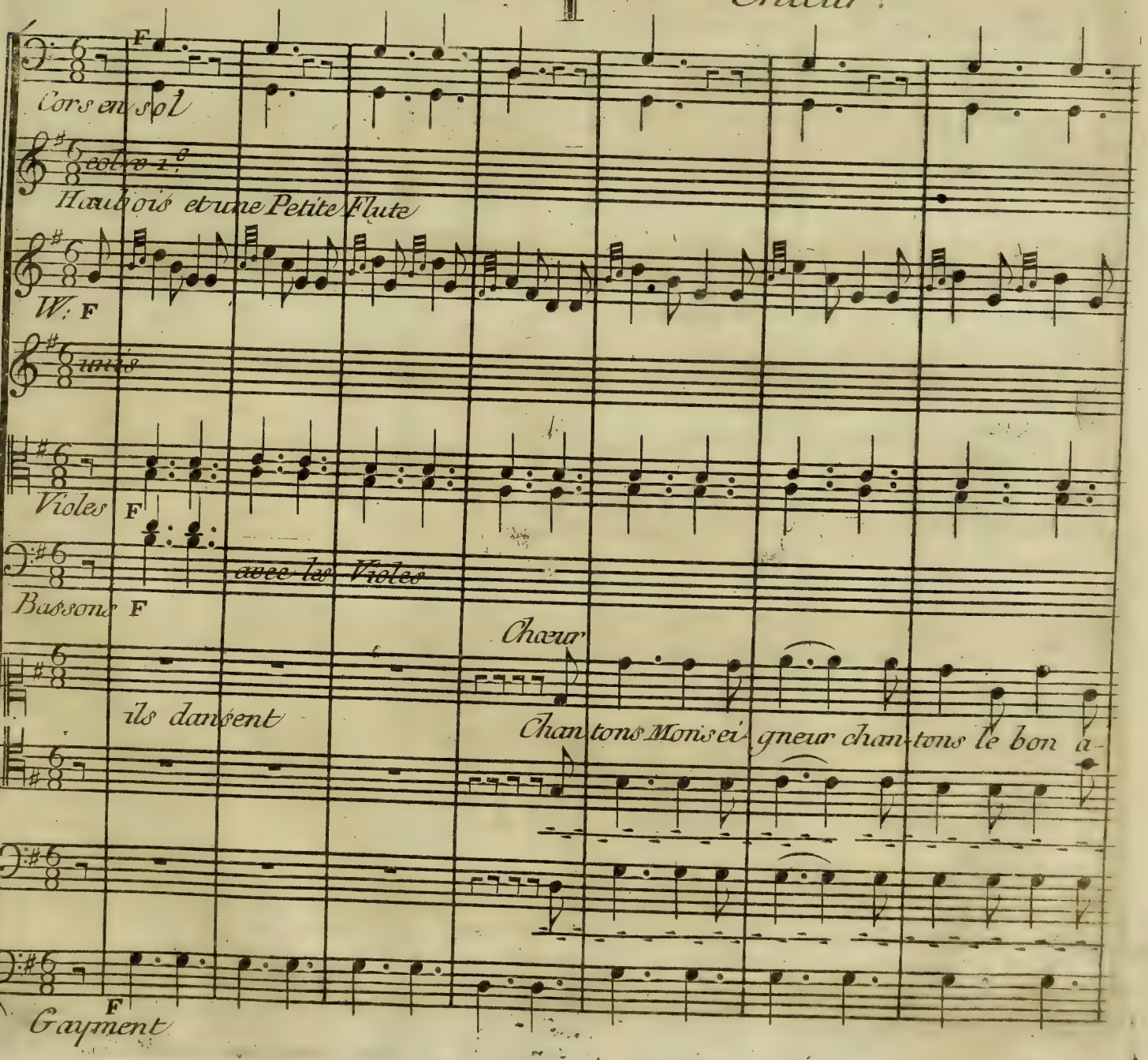
Il arrive, il arrive

(il se mettent tous à danser, le Bailli, le Magister, la Fleur en Bottes, Froment n'a qu'une Bottine de mise, les futurs Delphine Mdme Froment.)

Chœur.

SCENE VIII.

les Précédans, la Fleur.



Bassons. col b

col b

mi la Fleur ja mais de joye aussi vive ja mais de joye aussi vi-ve n'a penetré notre

vi - - - - - - - - - - - - - ve

col b

cœur il ar-rive il arrive il ar-rive ja mais de joye aussi vi-ve n'a pénétré notre

ri - - - - - - - - - - - - - - ve ah quel bon

cœur chan-tons Monsei-gneur chan-tons le bon ami la Fleur chantons chan-

heur chan-tons chan-tons Monsei-

tons chantons Monsei-gneur chantons Monsei-gneur et le bon ami la Fleur chan-

-gneur et le

tons chan tons chantons Monsei gneur chantons Monsei gneur et le bon ami la

chantons Mon - sei - - - gneur - - - - - et le

Flour. la Fleur qui danse en rond avec les Paysans et en
Botte forte, tombe, tout le monde s'empresse à le relever

Froment, (embrasse la Fleur.)

Ah mon ami la Fleur viens boire un coup. ah comme j'en boirai un de bon cœur, je n'ai pas mangé depuis hier, vas vite Femme mettre la nappe, vous serez contens vous autres vous serez mariez, mais comment c'est-il sauvé viens donc nous conter cela

la Fleur.

Ah c'est un miracle

Froment.

Hé comment donc ?

la Fleur.

Je vais vous le dire

Delphine

Mon Père puis-je entendre ?

Froment.

Oüi vien vien,

SCENE IX.

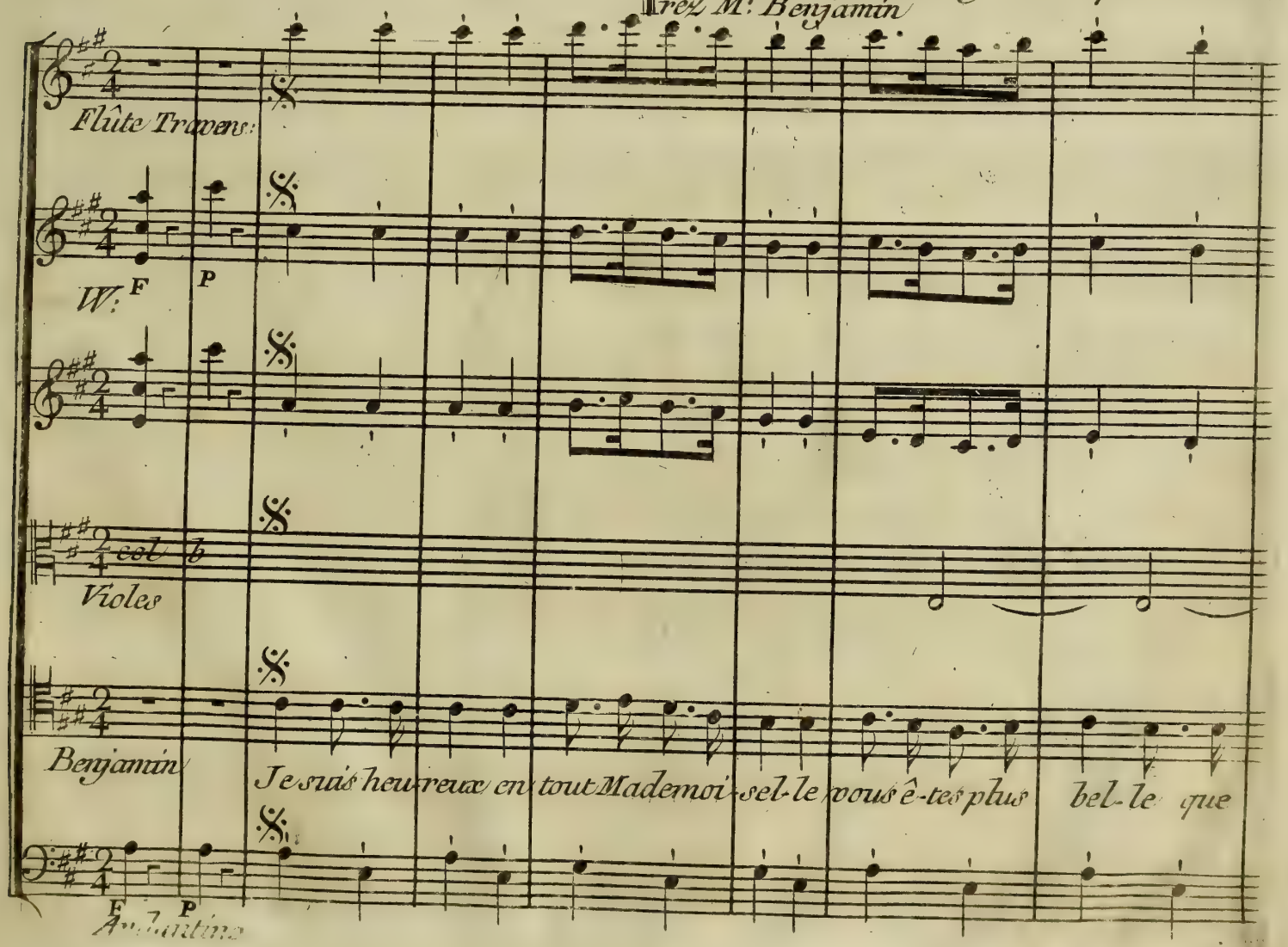
Mlle Froment, M. Benjamin.

M. Benjamin.

Je le scavais bien moi Mlle Froment que notre Mariage se feroit demain

Mlle Froment.

Si cependant mon Père avoit parti pour aller a Paris il n'auroit pas été fait si tôt que vous le desirez M. Benjamin



col b

la rose nouvelle et je vous pro-mets de vous ai-mer come une Tourte-relle qui touj.rs fi-

F

Fin.

-de-le ne battra de l'aile que pour vos at-traits

Fin.

F

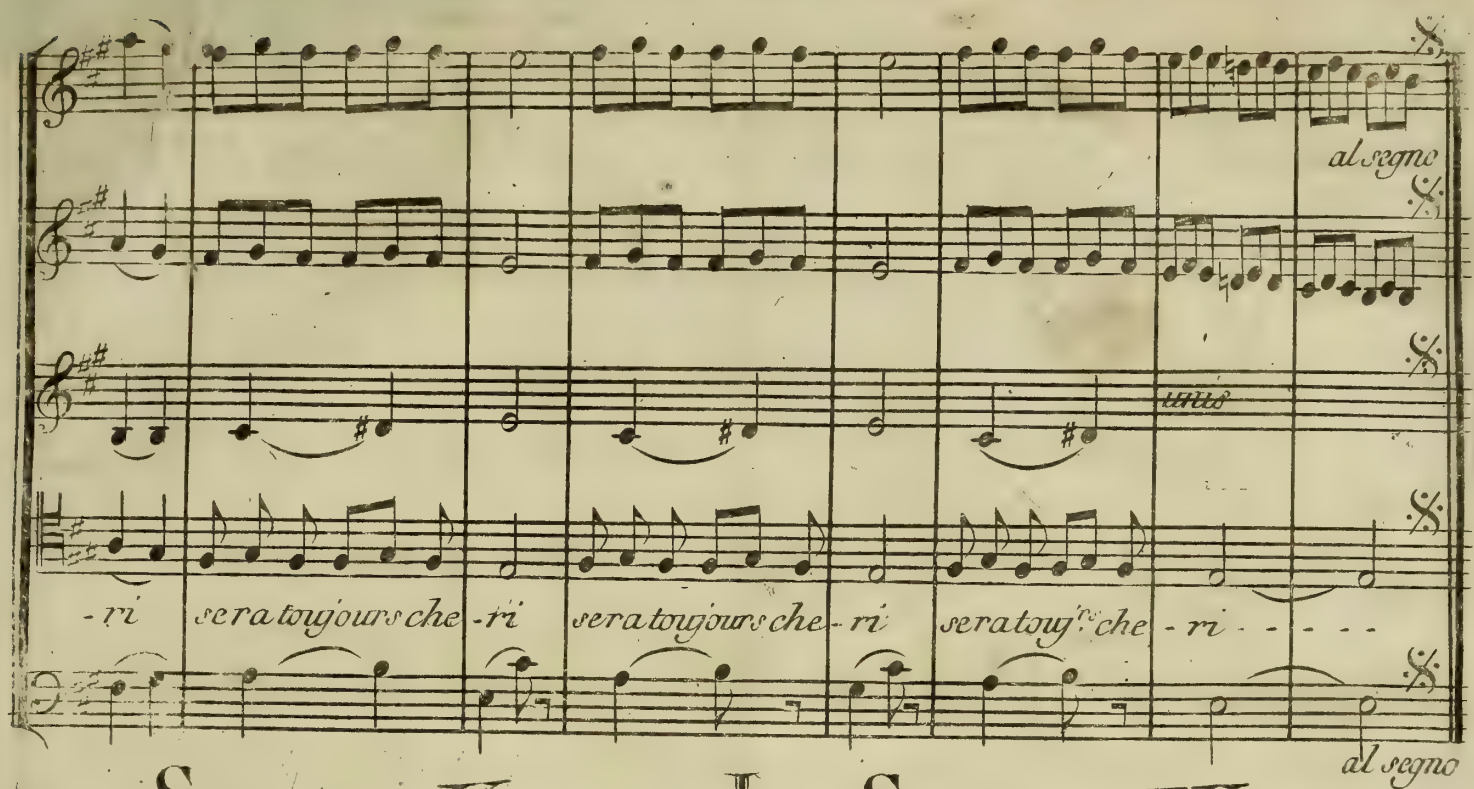
P

P

col b

a votre tour il fau-dra da que votre cœur soit cons-tant tant que votre pe-tit ma-

P



SCENE X.

le Magister, Benjamin, Mlle Froment le Magister.

On dit que vous alliez faire des Bouquets pour tout le monde

Benjamin.

Ah! oüi pour tout le monde

Mlle Froment.

Mr le Magister pourriez vous me dire etant mes Compagnes

le Magister.

Du côté du grand Pré en face du Chateau

(le Magister s'en va.)

Benjamin.

Ah oüi elles sont surement du côté qu'il à dit, car il ne ment jamais allons y ensemble ma chere bien aimée future aussi bien voila votre Mére qui vient et avec votre Sœur, elle est bien drole comme ça votre Sœur ah vous lui avez bien dit son fait ah, ah, ah, comme nous rirons à la Noce

SCENE XI.

Madame Froment, Delphine, Madame Froment.

Qu'est-ce que tu as, hémais qu'est-ce que tu as donc

Delphine, pleurant.

Ah! ma Mére, ah! ma Mére j'ai entendu le recit

Madame Froment.

Hebien? et tu pleures

Delphine.

Ah! ma Mére, avoir délivré comme cela Monseigneur! ah! je serais bien ingratte envers mon Parrain

Madame Froment.

Tu fais bien d'être sensible, moi cela m'a touché comme toi, mais ensuite pourquoi pleurer

Delphine.

Pourquoi pleurer? ah! je n'en aurai jamais d'autre

M.de Froment.

Qui d'autre ?

Delphine.

Non je n'en aurai jamais d'autre en Mariage

M.de Froment.

Tu es donc folle

Delphine.

Je suis ce que je suis, mais je veux qu'il soit mon Mari

M.de Froment.

Ton Mari celui qui à délivré Monseigneur

Delphine.

Oui lui mon Mari

M.de Froment.

Mais s'il est bien vieux, bien vieux.

Delphine.

Il seroit plus vieux et plus bossu que le Père Daniel que je le prendrais et j'en aurais soin

M.de Froment.

Et s'il ne veut pas de toi

Delphine.

Il aura tort.

M.de Froment.

Et tu ne sais pas même où il est

Delphine.

Je m'en informerai.

M.de Froment.

Et s'il est Marié ?

Delphine.

J'attendrai, mais je n'en aurai jamais d'autre, ma Mère ?

M.de Froment

Eh bien ma

Delphine.

Y a t'il loin d'ici à Paris ?

M.de Froment.

Mais encor une fois tu es folle avec ton Paris

Delphine.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! avoir comme ça sauvé la vie à Monsieur le Comte par reconnoissance (on entend des petards comme une décharge et vive Monseigneur) ah ma Mère ! ah ! ma Mère, Monseigneur est arrivé, allons y

Scene XII.

Les mêmes, le Magister.

le Magister.

Bon, il est descendu au Chateau, il est venu à franc Etrier ; comme il descendait de Cheval le Père Froment là pris dans ses bras et l'à posé à terre et Monseigneur l'a embrassé

M.de Froment.

A t'il l'air bien content

le Magister.

Oui

Delphine.

Est-il tout seul

le Magister.

Non, il est avec un de ses amis

Delphine.

Comment est-il

le Magister.

C'est cet ami qui étoit ici l'an passé

Delphine.

Ah! ce n'est pas celui là qui l'a délivré

le Magister.

Mr. Le Comte attend Madé la Comtesse qui va arriver

Delphine.

Ah! ma Mère venez vous en, je brule de voir mon cher Parrain, je m'y envais

(elle s'en va avec le Magister.)

SCENE XIV.

Froment, Madé Froment.

Froment, (donnant un coup sur l'épaule de sa Femme.)

Ah! que je suis content, tiens je me battrois de joye

Madé Froment.

Oüi, mais il ne faut pas me battre.

Froment.

Tu as raison, Femme, tu as raison écoute moi

Madé Froment.

Hé bien, j'écoute.

Froment.

Ecoute bien faisons venir tous nos gens tous nos Garçons de Ferme eux leurs Femmes, et leurs Enfans, leur journée est payée, les terres, aujourd'huy iront comme elle pourront, je m'en remets au bon Dieu et puis écoute.

Madé Froment.

J'écoute

Froment.

Fais mettre devant ma porte deux Tonneaux de Vin sur des Tréteaux je veux que ce soit il n'y ait que le Coq qui est sur le Clocher qui se tienne droit dans la parroisse

Madé Froment.

Deux Tonneaux

Froment.

Oüi deux Tonneaux, arrête les passans et qu'ils viennent boire avec nous, ils ne serons pas de trop

SCENE XV.

Froment, le Bailli, le Magister.

Froment.

Hé bien Bailli qu'est-ce que tu as?

le Bailli.

Je suis bien embarrassé Froment.

Froment.

Hé peut-on l'être puis qu'il se porte bien

le Bailli.

Monsieur le Comte va venir ici et peut-être avec Mad.e la Comtesse, car on dit qu'elle le suit en Carosse avec ses Enfans

Froment.

Hébien qu'est-ce que cela te fait ?

le Bailli.

Qu'est-ce que cela me fait ? il faudra les haran-guer

Froment.

Hébien, tu les harangueras

le Bailli.

Et voila mon embarras

Froment.

Hé pourquoi donc ?

le Bailli.

D'après l'accident que je savois qui étoit arrivé à Monsieur le Comte j'avois passé toute la nuit à apprendre par cœur pour Madame la Comtesse une harangue de Consolation bien consolante, je lui disois comme quoi le Ciel parce qu'il nous aimait, nous envoyait des tribulations. ah! la harangue étoit belle.

Froment.

Hébien ?

le Bailli.

Hébien, tu sens bien que cette harangue la ne peut plus servir

Froment.

Tantmieux.

le Bailli.

Oüi tantmieux... mais je ne sais plus que dire moi, car enfin je dois leur parler comme un Bailli, et non pas comme un Paysan.

Froment.

Laisse moi faire, je haranguerai à ta place je dirai que tu m'en as chargé que tu as une migraine et que tu ne peux pas par-ler

le Bailli.

Mais que diras tu ?

Froment.

Que t'importe ? vas, vas, je défie qu'on trouve à redire à ce que je dirai. voila Monsieur le Comte, courons vite nous préparer

SCENE XVI.

Le Comte, la Comtesse, des Domestiques dans le fond. Le Comte vient d'un coté la Comtesse de l'autre il s'embrassent pendant la Ritournelle.

Duo.

Cors en Mi

Hautbois

Violes

Bassons

la Comtesse

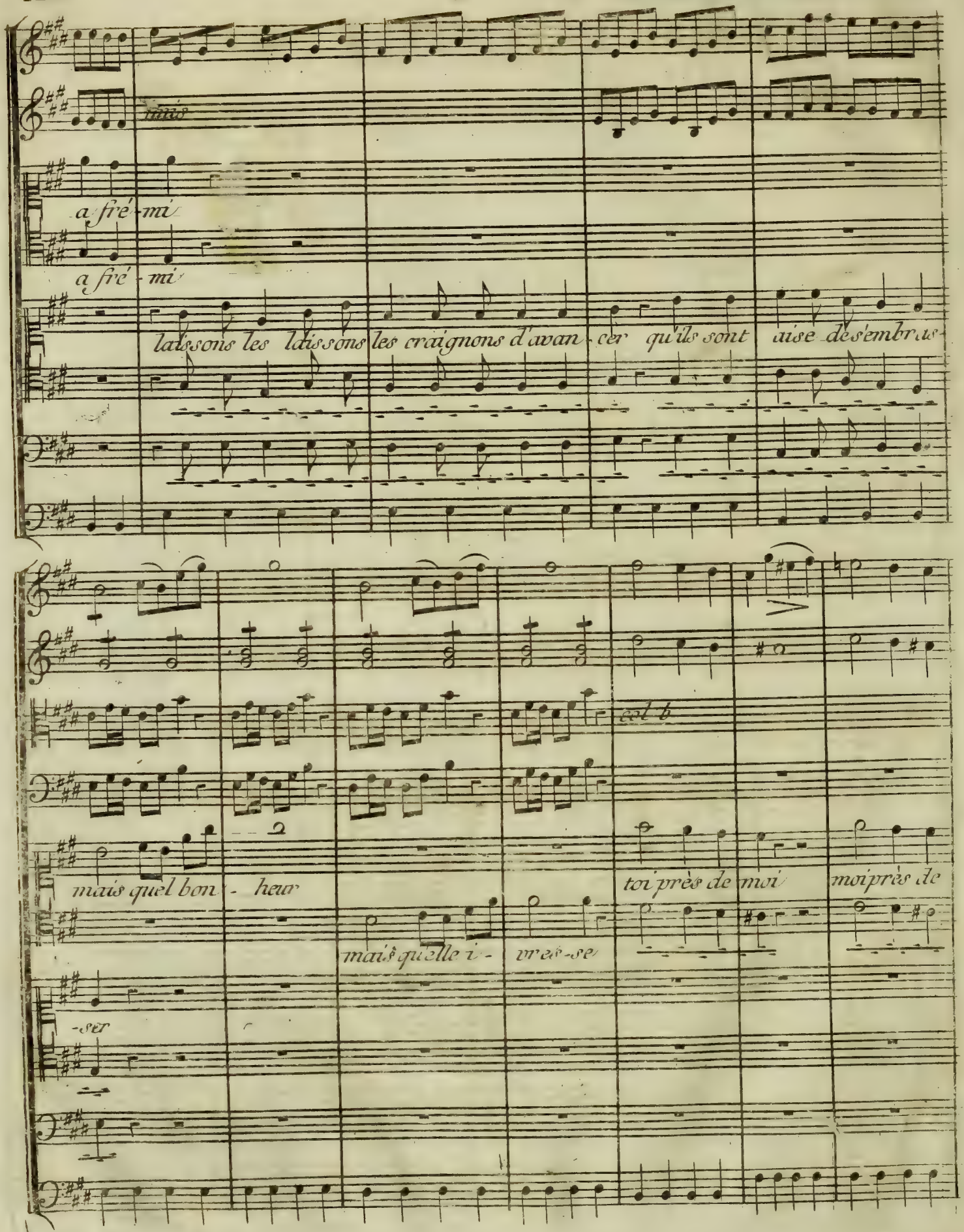
le Comte

Andante

col b

ah! mon a- mi ah! mon a- mi mon cœur pour toi seul pour toi seul

cœur pour toi seule pour toi seule à fré- mi seule pour toi seule


a fré - mi
a fré - mi
laissons les laissons les craignons d'avan - cer qu'ils sont aise de s'embras
col b
2
mais quel bon - heur
mais quelle i - vres - se
toi près de moi
moi près de
- ser

toi

ah quel bon - - heur

qu'el - le

laissons les laissons les craignons d'avan - cer

F

F

F

P

P

P

vol b

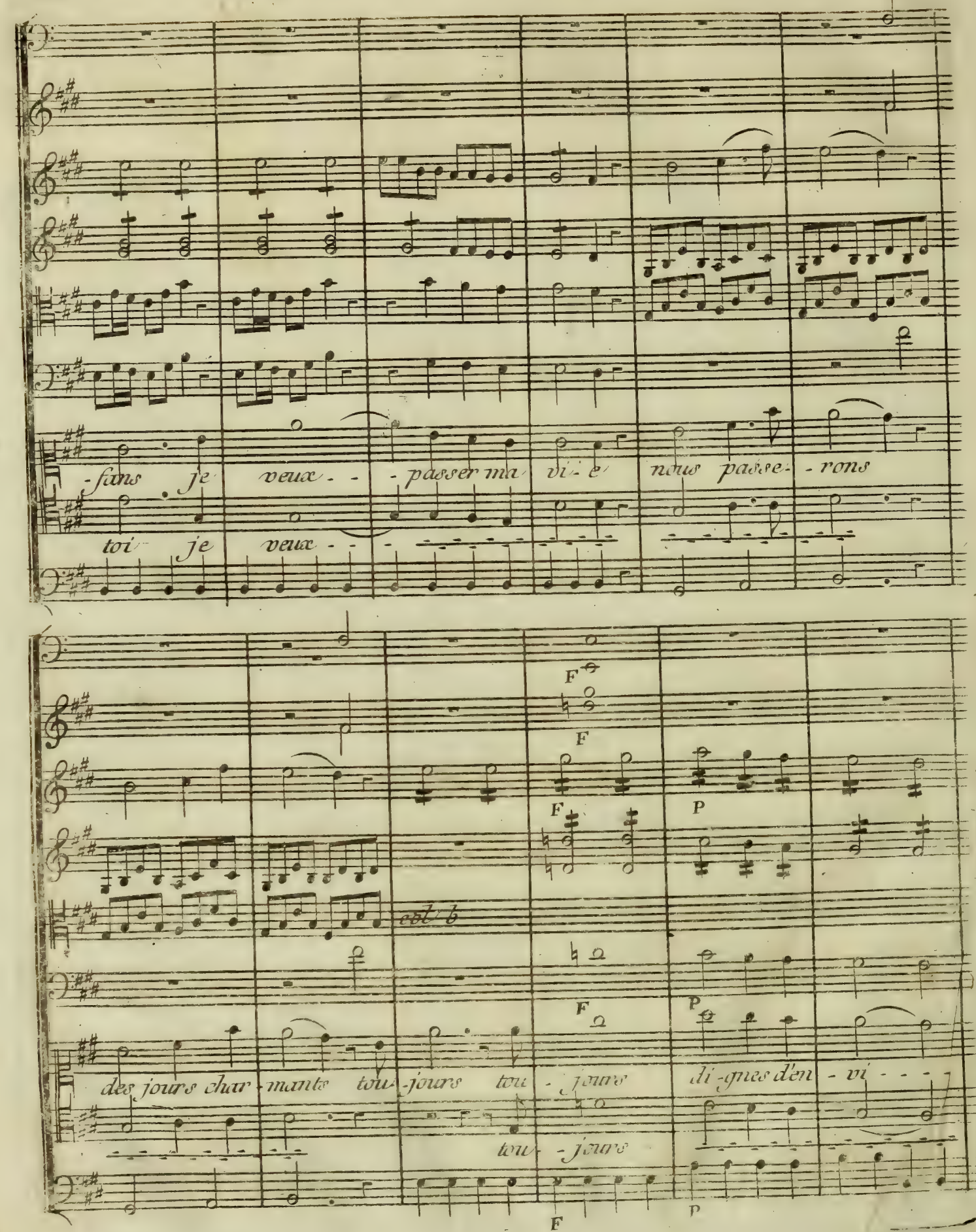
douce i - - vres - - - se

près de toi

près de nos En

près de

P


-fans je veux - - passer ma vi - e nous passe - rons
toi je veux - -
F
F
F
P
col b
F
P
des jours char - mants tou - jours tou - jours di - gnes d'en - vi - - -
tou - jours
F
P

P

P

P

unis

col-b

laissons les laissons les craignons d'avan-cer qu'ils sont aisés de s'embras - - ser.

P

P

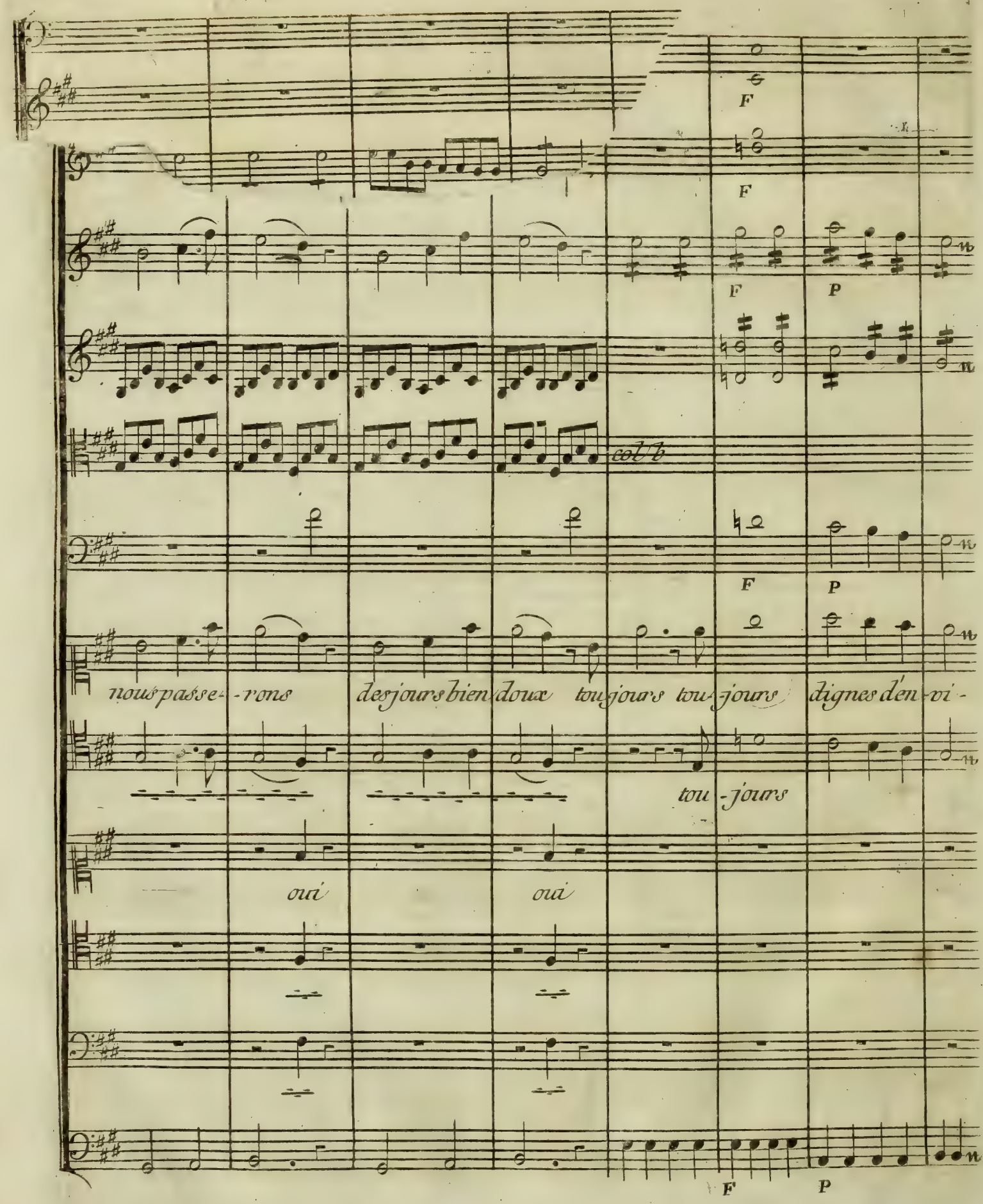
P

P

près de toi près de nos En-fans je veux passer ma vi-e

près de toi je veux

P


F
F
F
P
col b
F
P
nous passe- -rons des jours bien doux tou-jours tou-jours dignes d'en-vi-
tou -jours
oui
oui
F
P

F

F

F

-e tou-jours tou-jours dignes d'en-vi- - - -e

tou-jours

tou-jours dignes d'en-vi- - e

F

Scene XVII.

les Précédens, les Paysans, le Bailly, le Magister, Froment et sa Famille, le futur et le Village, des Domestiques

le Comte.

Approchez mes amis, hé bien nous voici revenus dans nos terres et pour longtems. hé vous voila Bailli qu'avez-vous ?

le Bailli, (se tenant la tête.)

Une migraine affreuse.

le Comte.

J'en suis faché

le Bailli.

J'ai prié Froment de vous haranguer à ma place

le Comte.

Je l'écouterai avec plaisir.

Froment.

Monseigneur et Madame la Comtesse, vous ne pouvez vous figurer notre joye ; vous ne pouvez pas en avoir d'idée car vous n'avez pas vu notre douleur quand nous avons appris votre malheur, si grand si inattendu que, que.. ah ! oüi c'étoit un grand malheur pour nous tous, mais sitôt que la Fleur est venu c'est un bon Garçon que la Fleur ; car il nous a apporté la joye et le bonheur ; enfin Monseigneur nous vous aimons tous comme nous aimons nos Peres et nos Enfans et nous vous aimerons toute notre vié, et nos Enfans feront de même

le Comte.

C'est bien, c'est bien Froment, mes amis, les sentiments dont vous êtes penetrés pour Mad.e la Comtesse et pour moi nous les avons et nous les aurons toujours pour vous (à la Comtesse.) vous l'avez entendu Mad.e voila la vraie éloquence

Froment, (au Bailli.)

Hé bien Bailli m'en suis-je bien tiré

le Bailli.

A merveille

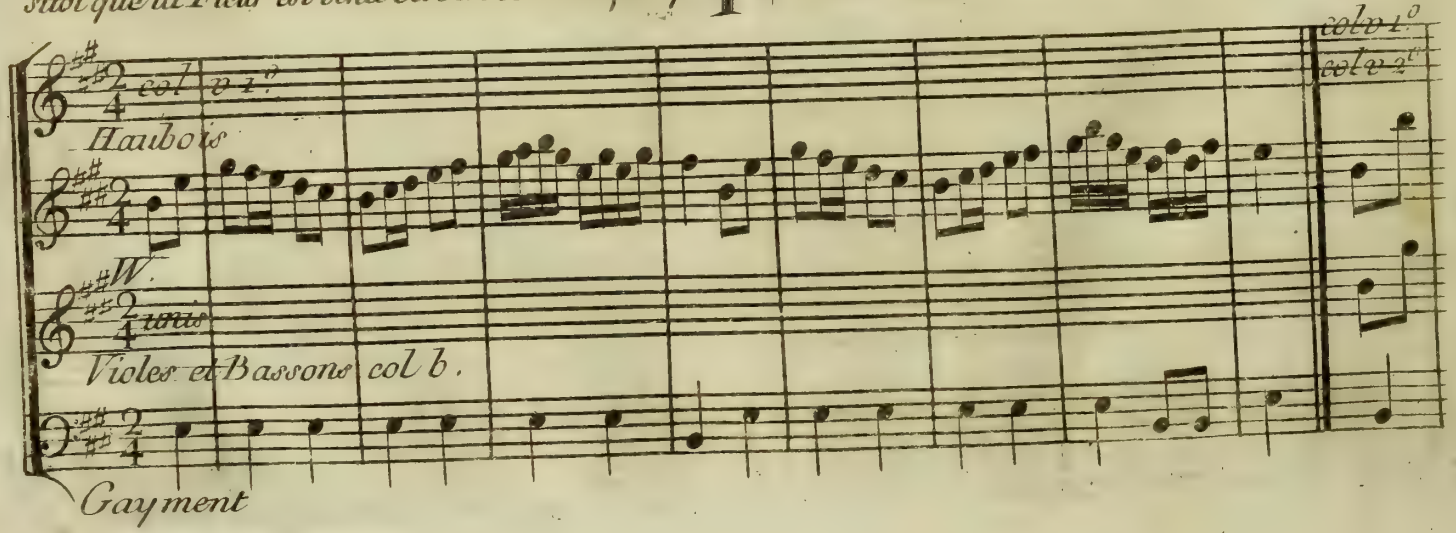
Froment.

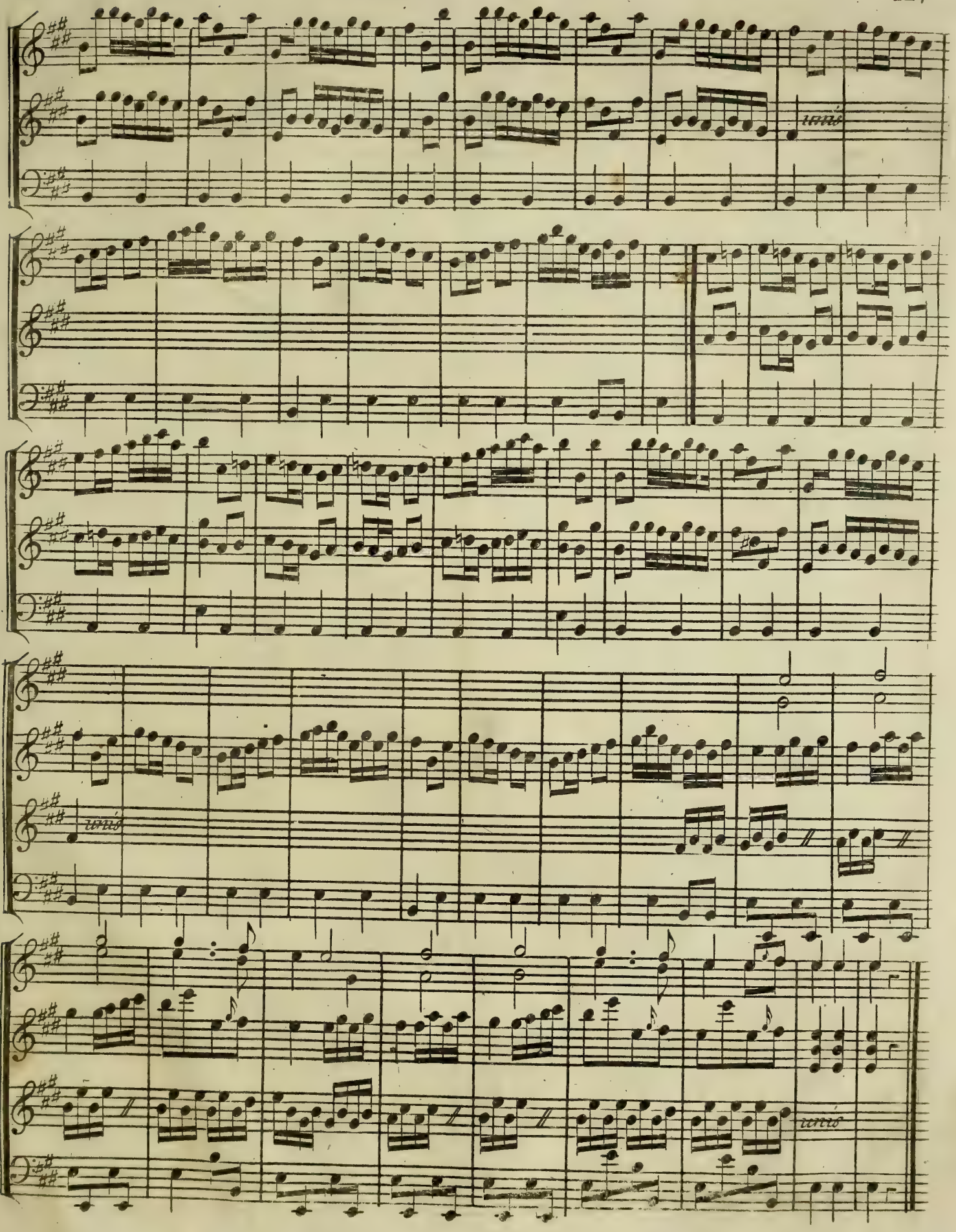
Cela n'es pas difficile, quand c'est le cœur..

le Bailli.

Le cœur ! le cœur ! he vraiment cela est aisé quand on n'a franchement à dire que ce que l'on pense, mais cela est difficile quand il faut penser à ce qu'on dit. je voudrois bien te voir Bailli seulement deux jours ; la difficulté

(on danse et on donne des Bouquets.)




trio
trio

La Comtesse.

Restez ici, Mr. le Comte, je vais chercher mon present, et il ne sera pas le moins bien reçu

Scene XVIII.

les mêmes, hors la Comtesse.

le Comte.

Bonjour Mr. Froment voila vos Filles elles sont fort aimables

Froment.

Mgr nous allons marier celle la au Fils du Bailli

le Comte.

Je lui donne la survivance de son Père si cela lui convient. (le Bailli fait une reverence.)

Froment.

Et Mgr voila votre Filleule

le Comte.

Il y a peu de tems que je vous ai quittées et elle me paroit encore plus grande que lorsque je suis parti

Madle Froment.

Ah! Monseigneur la mauvaise herbe ....

Delphine.

Hé ne dites donc pas cela ma Mère

le Comte.

Il faut la marier de même que sa Sœur

Delphine.

Ah! mon Futur est bien loin mon Parrain

le Comte.

Pourquoi donc?

Scene XIX.

les mêmes, la Comtesse, la Bonne, les deux Enfans (qui tiennent chacune par une main, Antoine revetu de l'Habit que le Comte a quitté dans la Prison la Comtesse et les deux Demoiselles presentent Antoine au Comte)

le Comte.

Hé voila Antoine, voila mon liberateur (il l'embrasse) mes amis c'est à lui que vous devez la conservation de mes jours

la Comtesse

C'est lui qui vous a conservé un bon Seigneur, à moi un Epoux et un Père à mes Enfans.

les Paysans.

Ah! le brave Homme! vive Antoine

Delphine, (embrasse sa Mere.)

Ah ma Mère! ah ma Mère! le voila, ah permettez ma Mère ah permettez Mgr ah mon Père voulez vous bien permettre

Froment.

Dis ce que tu voudras

Delphine.

Mr. Antoine, êtes vous marié?

Antoine.

Non.

Delphine.

Non.

Antoine.

Non.

Delphine.

Ma Mère il a dit non Mr. Antoine, j'ai 19 ans je suis sage je suis Fille de mon Père que voila qui est un bon Fermier de Mgr. qui est mon Parrain, vous avez un bon cœur, je l'ai bon aussi, voulez vous de moi en Mariage ?

Antoine.

Mlle ne vous moquez vous pas de moi

Delphine.

Peut-on se moquer d'un honnête Homme

Antoine.

Ah si vous disiez vrai que je serais heureux

Delphine.

Oh ! je dis bien vrai

Antoine.

Hé mais par où ai-je pu meriter ?

Delphine.

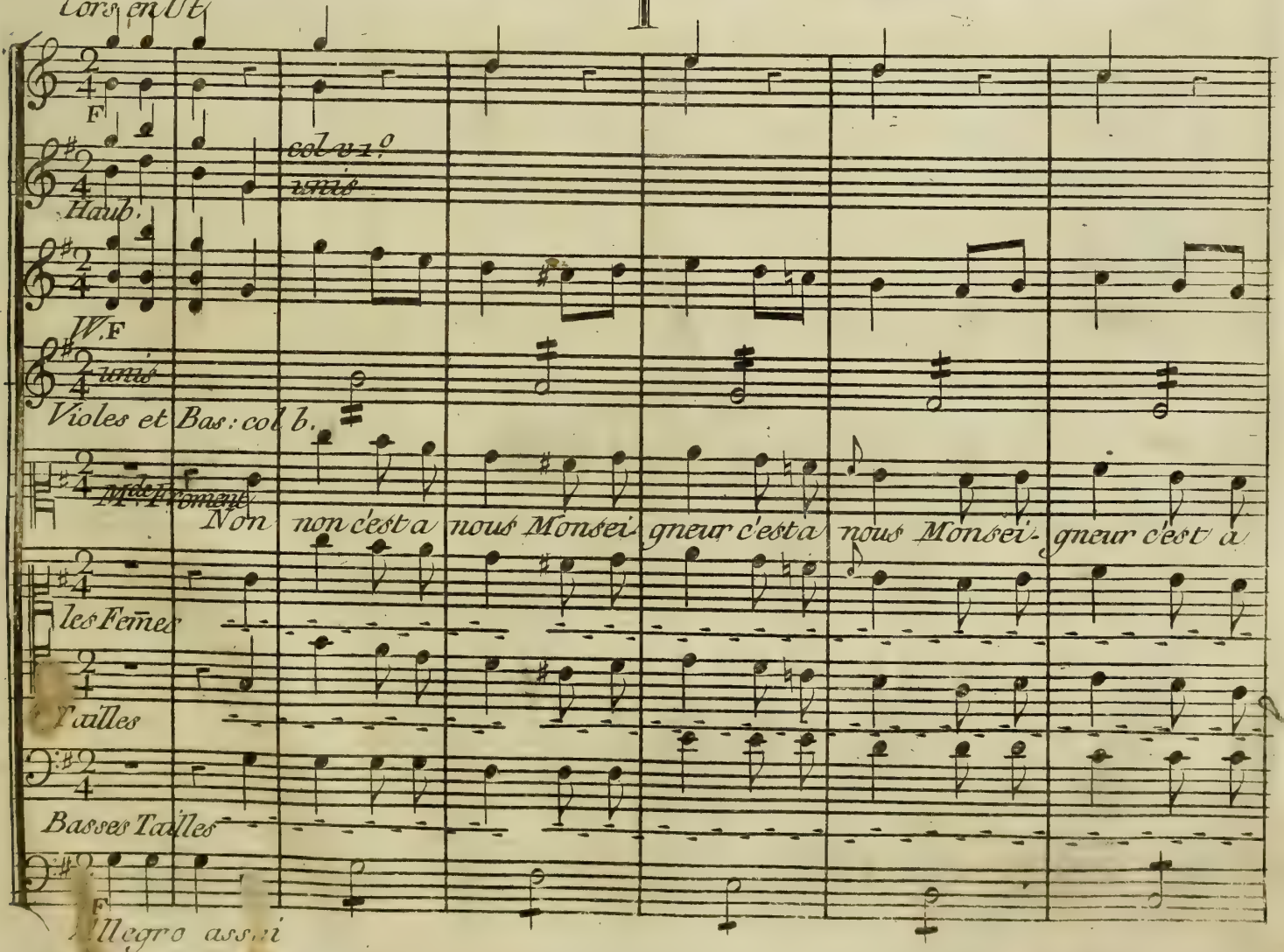
Vous avez délivré Monseigneur, et si jamais je suis mauvaise Femme faites moi ressouvenir de ce que vous avez fait et je deviendrai bonne

la Comtesse.

C'est bien, c'est a moi de donner la Dot

le Comte.

Non c'est à moi.



F P F P F P F P

la Comtesse non non mes En fans un bien fait si

nous Monseigneur c'est a nous

le Comte et Tréville non non mes En fans je dois avant vous il doit

nous Monseigneur c'est a nous

F P F P F P F P F F F

doux non non mes En fans non non mes En- fans

ce bien fait si doux non non mes En- fans non mes En - fans

col v 1º unis des noirs

F

c'est à nous c'est à

ah! dai gnez nous satis - - fai - - - re ne nous soyez point con - - trai -

nous c'est à nous

-re ah daignez nous sa-tis- -fai- - re ne nous soyez point contraire

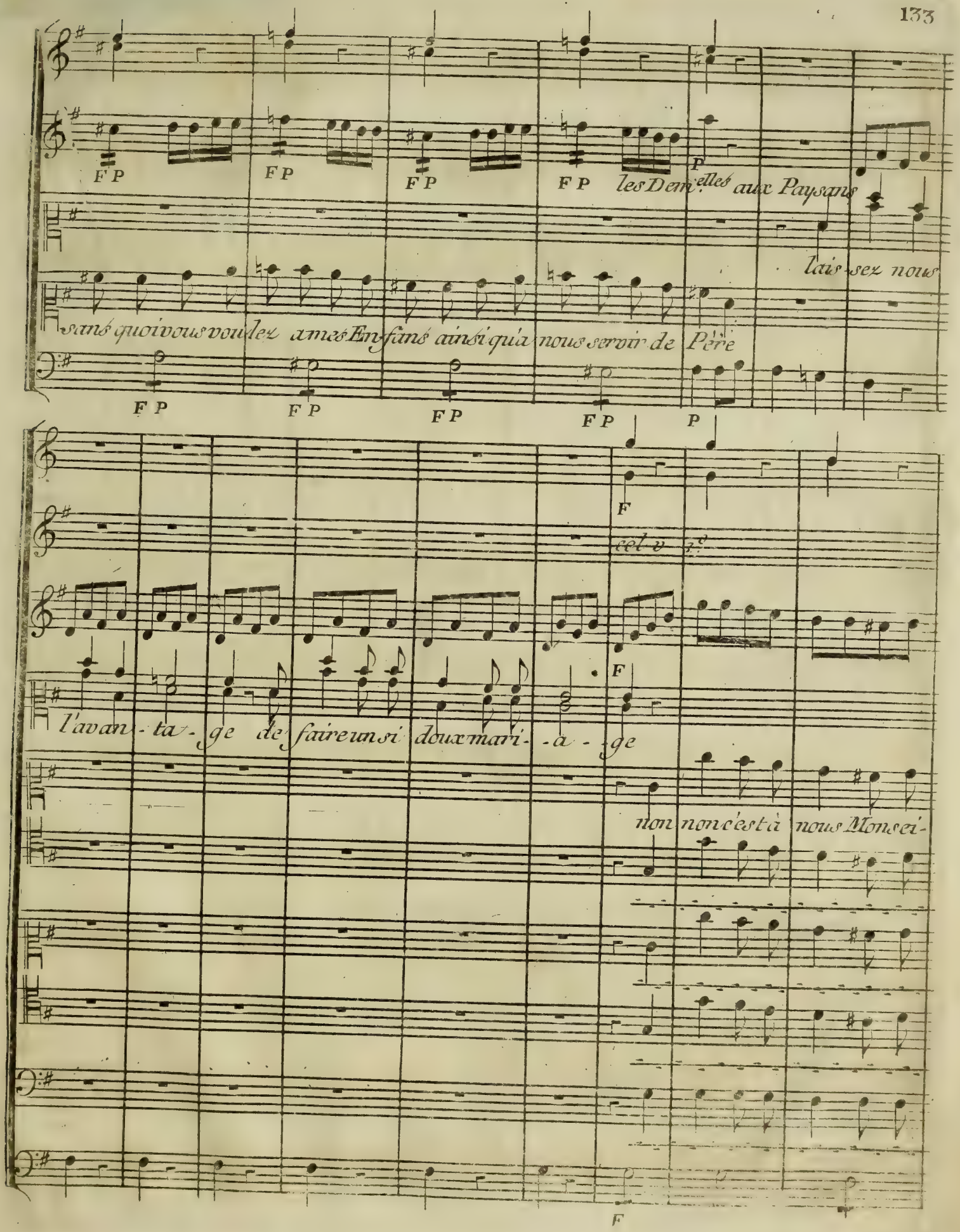
FP FP FP FP FP

sans

Mad.e Froment en faisant des reverences

ah Monsei-gneur voyez nos cœurs reconnois- sans voyez nos cœurs recon-nois-

FP FP FP FP FP


FP
FP
FP
FP
P
les Dem.elles aux Paysans
lais-sez nous
sans quoi vous voulez a mes Enfans ainsi qu'a nous servir de Père
FP
FP
FP
FP
P
F
cel v 2.e
F
l'avan-ta-ge de faire un si doux mari-a-ge
non non c'est à nous Monsei-
F

col v 1°
col v 2°

je dois avant

gneur c'est à nous Monsei gneur c'est à nous Monsei gneur c'est à nous non

je dois
il doit avant vous

gneur c'est à nous Monsei gneur c'est à nous Monsei gneur c'est à nous non

vous — un bienfait si doux je dois avant vous non c'est à

non non non non non non non

un bienfait si doux je dois il doit avant vous un bienfait si doux non

non non non non non non c'est à

nous non c'est à nous non c'est à nous .

(pendant ce Morceau tout le Village sassemblent le Comte et la Comtesse regardent les Paysans.)

la Comtesse.

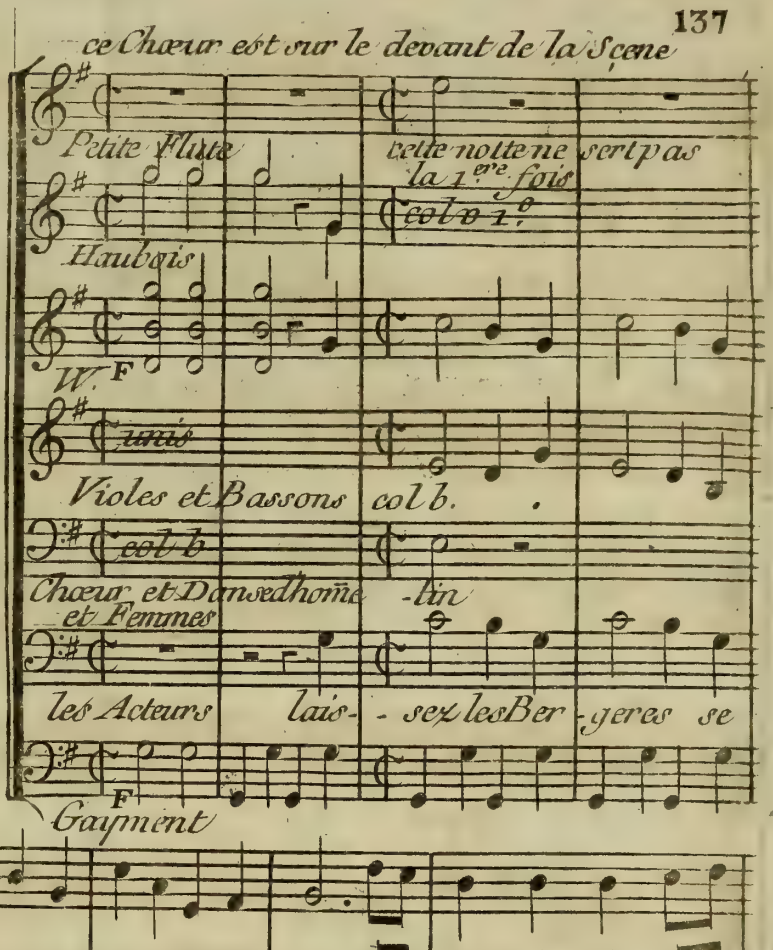
Laissons les se livrer à la joye que votre présence leur procure (elle les regardentet dit.) ah! mon ami quel bonheur d'être aimé.

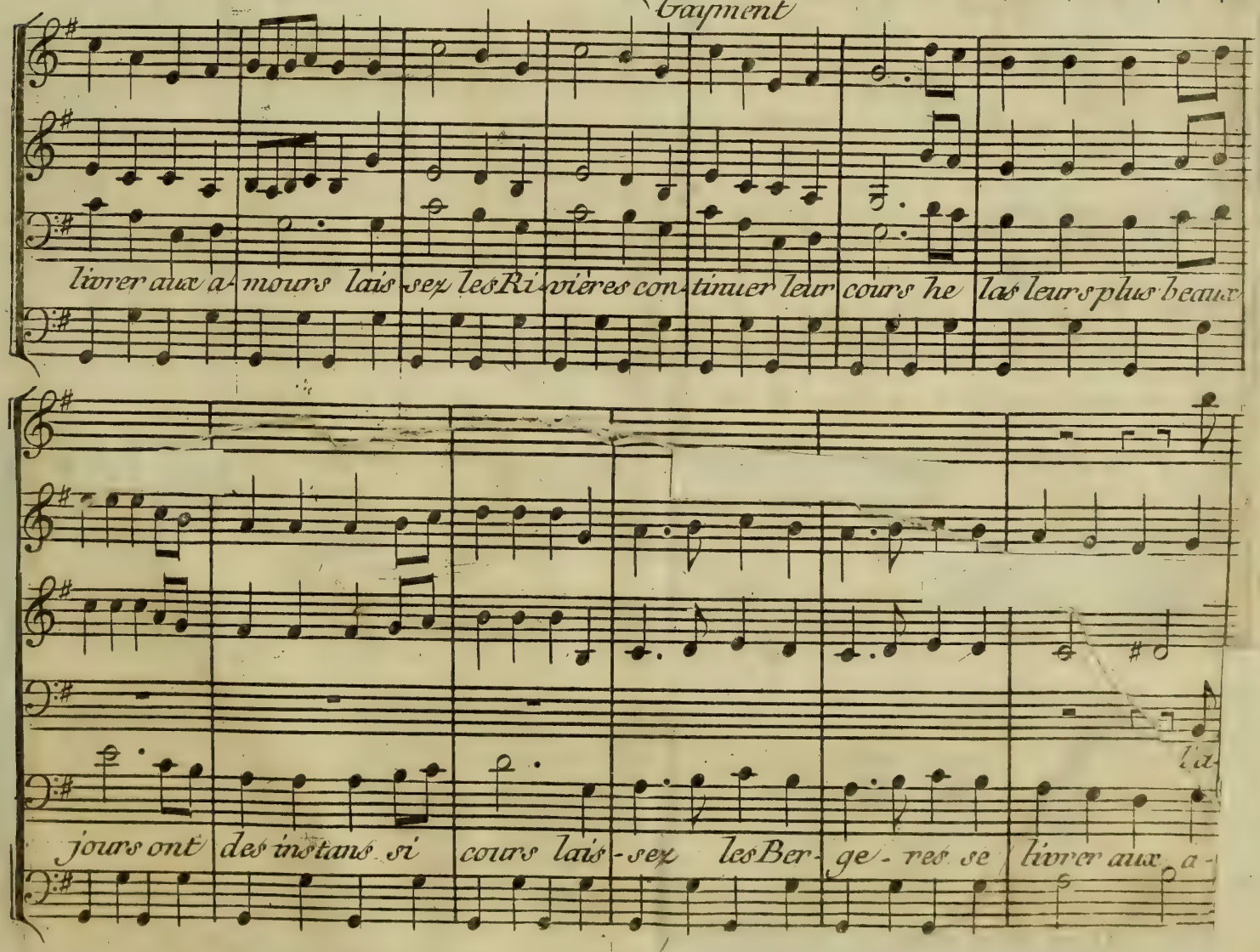
Froment.

Allons Baillirions, buvons, chantons, Femme mets toi là et toi notre cher Antoine et toi Delphine.

Delphine.

Ah! il faut que nous servions le monde?





Homes et Feïnes chantants et dansants dans le fond de la Scene sur un Plan plus elévé

-mour n'a qu'au Vil- lage le front naif et peu malin quand il vient sous l'om brage c'est

-moars

toujours sans des sein sans af- fecter rien sans de mander rien qu'un simple ba-di-

-nage il s'y- prend si bien qu'il soumet en fin le cœur le plus ma

unis

la

au signe. Finale

3e. Couplet.

La jeune Glicère
Tout Amant refusoit
Mais sexagenaire
Pleuroit et nous disoit
Hélas nos plus beaux jours
Ont des instant si courts
Laissons la Bergère
Se livrer aux amours

4e. Couplet.

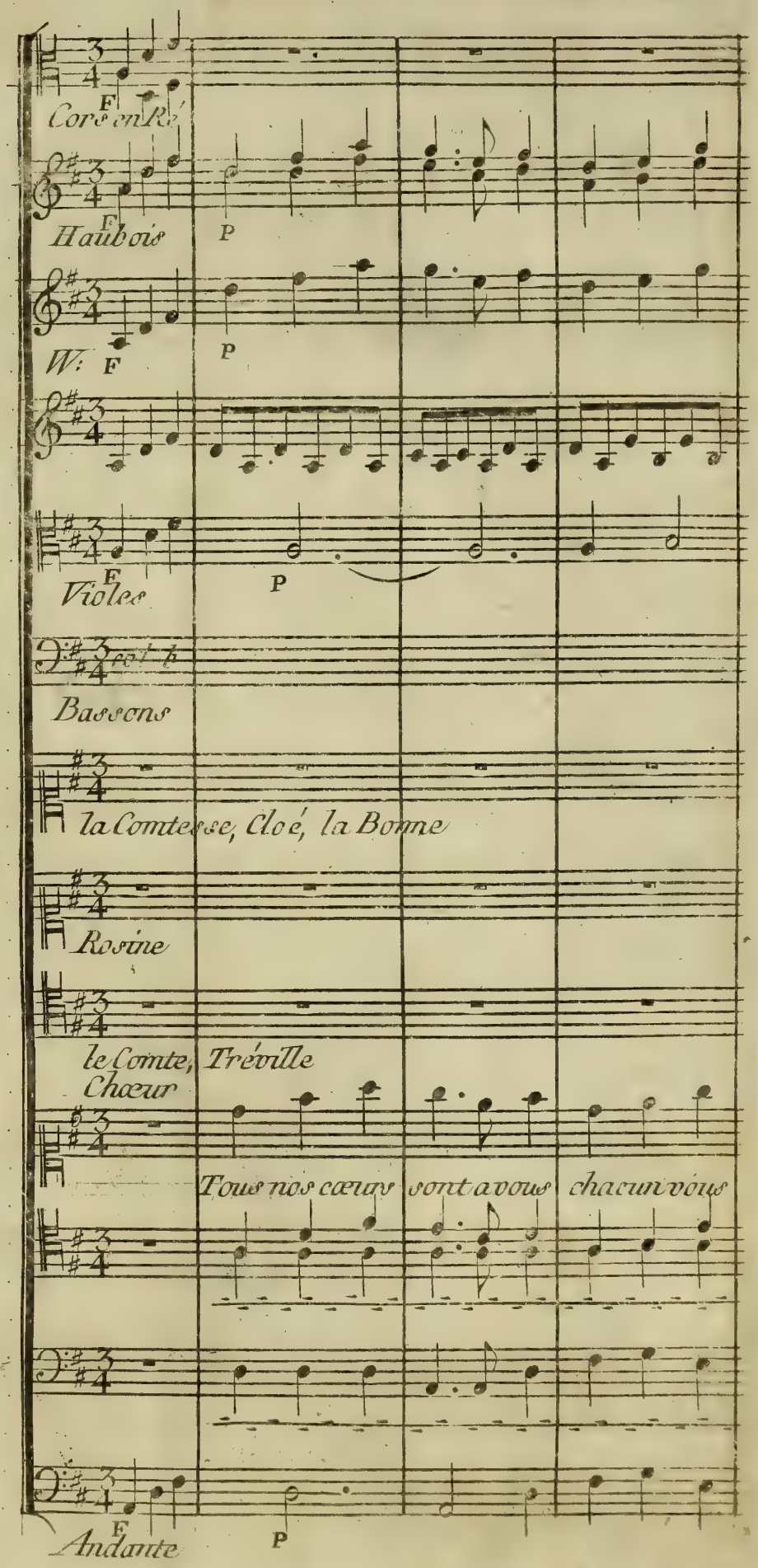
Il rit il pleure il chante
Et cela dans le même instant
Le repos le tourmente
Tant il est inconstant
Sans affecter rien
Sans expliquer rien
Du désir qui le tente
Il s'y prend si bien
Qu'il soumet enfin
Le cœur le plus malin

5e. Couplet.

Ainsi que vos Mères
Riez des vains discours
Des leçons sevères
Que l'on vous fait toujours
Profitez des beaux jours
Leurs instants sont si cours
Laissons les Bergères
Se livrer aux amours

6e. Couplet.

Redoutez jeunes Filles
Le ton niais de ce badin
Plus vous êtes gentilles
Plus il fait le calin
Sans demander rien
Ce petit vaurien
Se met de la Famille
Car il fait si bien
Qu'enfin il obtient
Tout ce qui lui convient



F

F

F

F

F

nous restons parmis vous quel sort plus doux quel sort plus

vous
nous

ai-mes vous restez parmis nous quel sort plus doux quel sort plus

F

col 8va 1o

col 8va 2o

cres

P

P

col b

cres

Cloé seule

doux chaque jour chaque jour notre amour extreme é- cla te- ra pour vous

tous leurs cœurs

Rosine seule

cres

P

sont à vous chacun vous ai - me tous leurs cœurs sont à vous quel sort plus

F

F

F

F

la Comtesse, Cloé

F

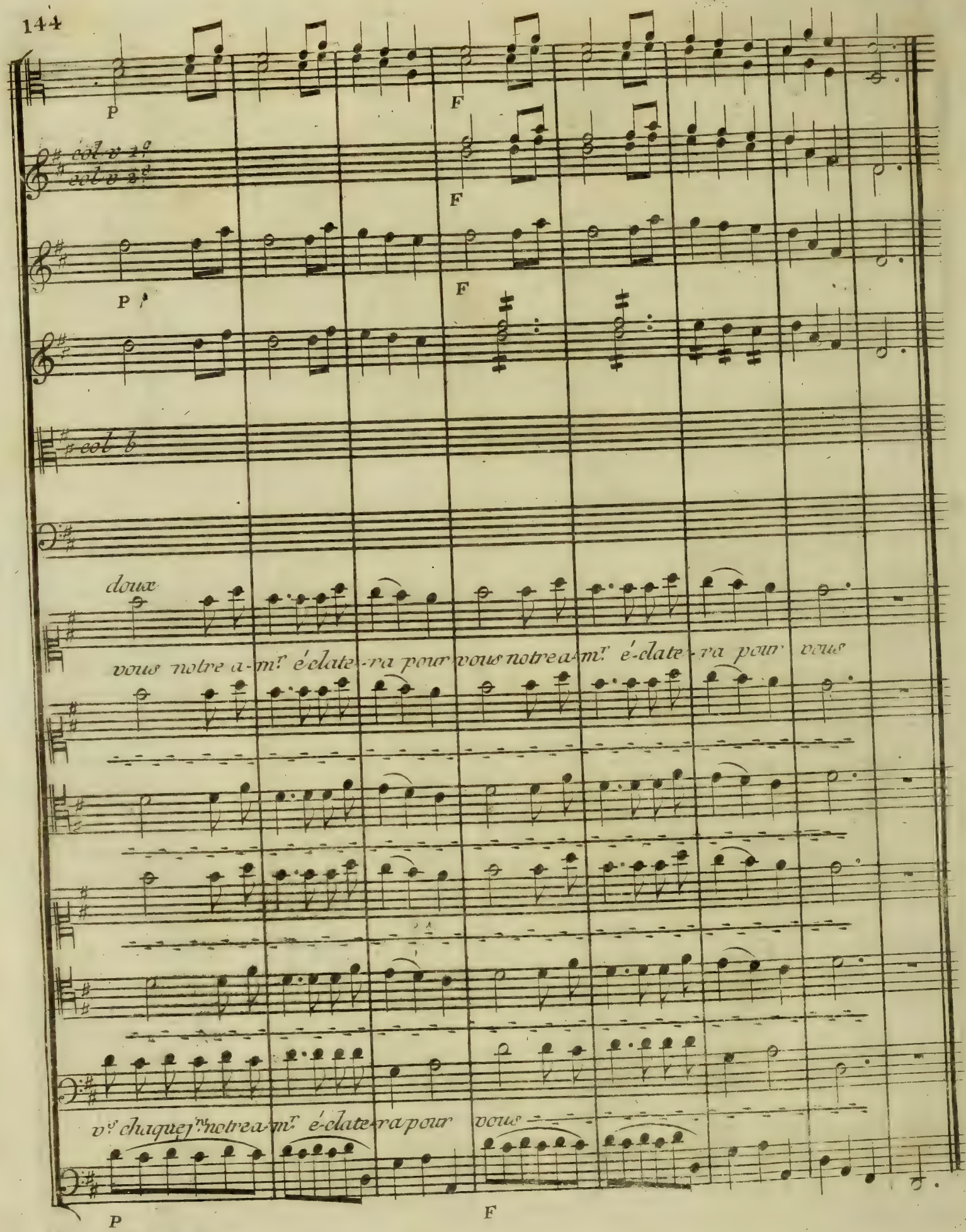
doux chaque jour notre a - mour ex - treme é cla-te-ra pour vous pour

la Bonne, Rosine.

Animé le Mouvement

chaque jour notre a - - mour é - cla - te - ra pour

F


P
F
col v 1.o
col v 2.o
F
P
F
col b
doux
vous notre a-m.r é-clate-ra pour vous notre a-m.r é-clate-ra pour vous
v.s chaque j.ne notre a-m.r é-clate-ra pour vous
P
F

Cors en Ré

Haubois et Petite Flute

IV.

unis

col b.

Violes

Bassons col b

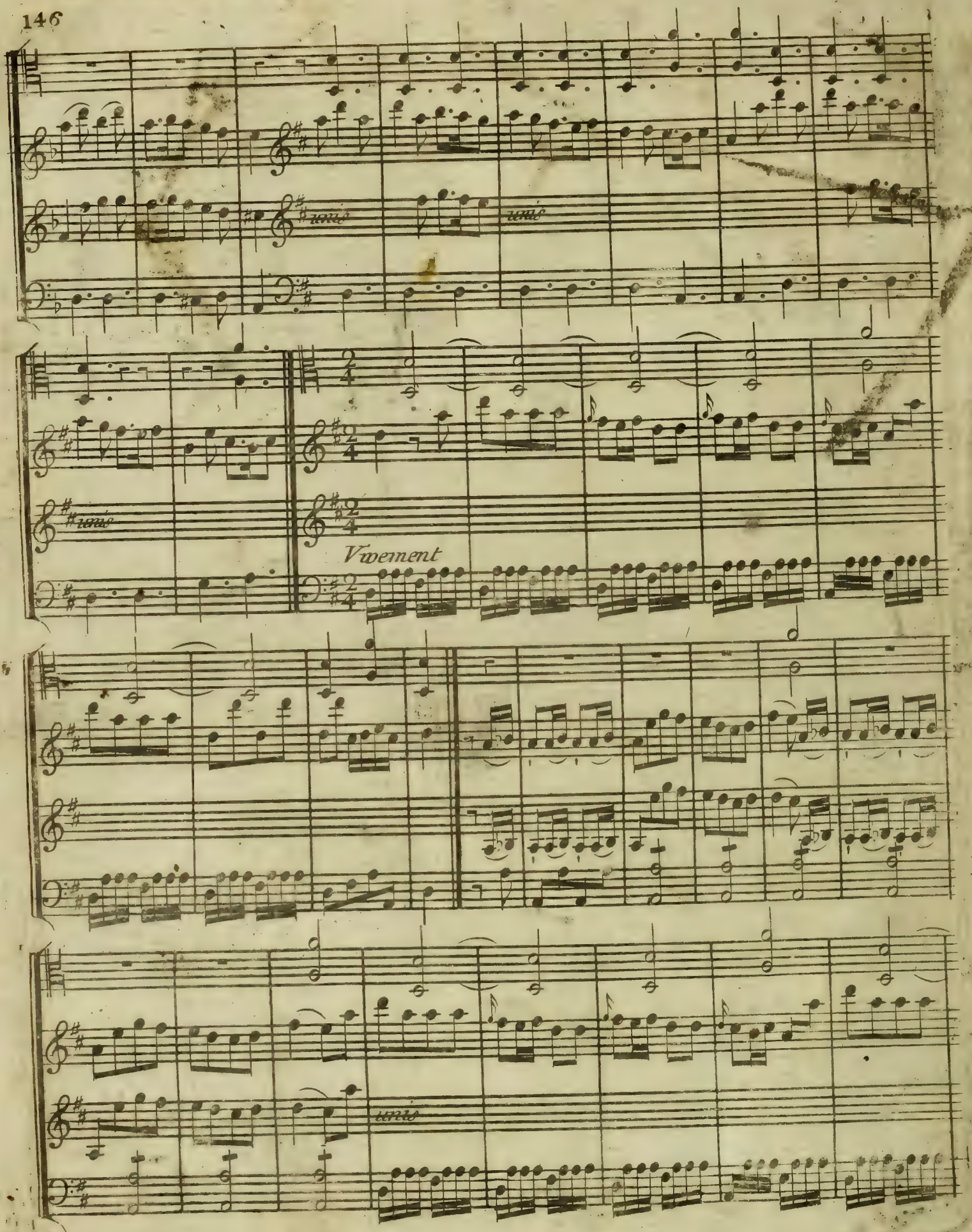
col v.o

col v.o

unis

Da capo

Mineur


Vivement
unis

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg